

ESSAI DE PHONETIQUE HISTORIQUE DU MÔN

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique

I. *Résumé*

La branche môn des langues austroasiatiques est formée des dialectes môn parlés actuellement, du vieux môn et du moyen môn révélés par l'épigraphie et des dialectes nyah kur. En utilisant les données internes des langues de cette branche et les plus anciens emprunts sanskrit-pali en môn on peut proposer un proto môn tel qu'il était parlé vers le milieu du premier millénaire de notre ère. A l'aide des emprunts môn en thai et en lao, et à un degré moindre en khmer et en birman, à l'aide des données épigraphiques et grâce aux mécanismes connus des formations registrales on peut assez bien suivre les étapes de l'histoire des changements phonétiques depuis le proto môn jusqu'aux dialectes actuels.

La préoccupation de cette étude est plus de présenter les changements et les problèmes de contact que d'élaborer un proto môn exhaustif. Des précisions nouvelles sur l'histoire et l'aménagement ethnique de l'Asie du Sud-Est seront apportées en conclusion.

II. *Les Môn*

La place que les historiens attribuent aux Môn dans l'histoire et les civilisations de l'Asie du Sud-Est ne cesse de grandir en importance et en extension géographique. D'abord reconnus en basse Birmanie sous le nom de Pégouans (les habitants de Pégou), les premières traductions d'inscriptions en vieux môn par C.O. Blagden au début du XX^e siècle prouvèrent leur présence ancienne plus au nord à Prome et à Pagan vers les XI^e et XII^e siècles. Puis G. Cœdès, traduisant les inscriptions de Lamphun, montra qu'on leur devait le royaume de Hariphunjaya (Nord-Thaïlande). Supposés avoir été le peuple du puissant royaume de Dvāravatī dans le bassin du Mènam, du VI^e au X^e siècle, la découverte des plus anciennes inscriptions en langue môn, connues à ce jour, sur les sites de Nakhorn Pathom et Lopburi vint confirmer ces vues. Depuis, de nouvelles découvertes épisodiques, tant épigraphiques qu'archéologiques, ont étendu l'aire d'influence des Môn, sinon de leur présence, vers le moyen Mékong, les Etats shans et la péninsule malaise. Les travaux linguistiques de phonétique historique sur le môn et les langues en contact, l'examen minutieux des emprunts et des influences dans les changements permettent de déceler l'influence du môn en thai et en lao, en khmer, dans les langues wa (Etats shans du nord), en

khamou (Nord Laos) et dans les langues asliennes de Malaisie.

Aujourd'hui, l'essentiel de la population môn est concentré dans la région de Moulmein en Birmanie, tandis que de nombreuses communautés sont dispersées en Thaïlande, principalement dans le centre et l'ouest. Ces derniers sont considérés comme originaires de Birmanie d'où ils sont venus en plusieurs vagues à partir du XVII^e siècle.

Il est difficile d'évaluer avec certitude le nombre des locuteurs môn, tout au plus peut-on penser qu'ils ne dépassent pas le million pour l'ensemble des deux pays.

III. *Le môn et le nyah kur: les données*

La classification linguistique la plus courante, basée sur la lexico-statistique (Thomas et Headley, 1970), divise la famille austroasiatique en quatre branches: nahali, munda, nicobar et môn-khmer, dont l'extension géographique va de l'Inde à l'Asie du Sud-Est. La branche môn-khmer, de loin la plus riche en nombre de langues et en types d'évolution, se divise en dix groupes: khasi, palaungique, khamouique, viet-muong, katouique, bahnarique, péarique, khmer, môn et aslien. Des auteurs y incluent le nicobarais. L'importance de ces groupes est très variable: certains, comme le groupe khmer, se réduisent à une langue et ses dialectes (avec, il est vrai, le vieux khmer des inscriptions), d'autres, comme les groupes bahnarique ou katouique, peuvent dépasser la dizaine de langues. Le groupe môn, quant à lui, est constitué du môn parlé moderne, du vieux môn et du moyen môn des inscriptions, et des dialectes nyah kur.

C'est, semble-t-il, le Major E. Seidenfaden (1918) qui le premier releva du vocabulaire nyah kur (qu'il nomme "nia-kuol" ou "chaubun") et remarqua sa parenté avec le môn parlé. Cette parenté fut plus tard confirmée et précisée par Thomas et Headley (1970). Curieusement, et malgré le haut intérêt de cette langue pour les études môn, il a fallu attendre G. Diffloth (1980) pour avoir un premier aperçu sur le sujet.

Les locuteurs nyah kur forment un peu plus d'une dizaine de villages répartis sur une aire appartenant aux trois provinces de Khorat, Chayaphum et Petchabun dans la chaîne de montagnes séparant la plaine centrale du plateau du nord-est. On peut considérer trois zones dialectales coïncidant exactement avec les trois provinces. Signalons que *nyah kur* signifie dans cette langue "ceux de la montagne," tout comme son équivalent thai *chaubun*. Quant au terme *nia-kuol* (ou mieux *nyah kuol*), qui ne semble s'appliquer qu'à ceux de Khorat, il paraît résulter d'une réinterprétation phonétique due au khmer. L'ethnonyme *môn*, le seul employé aujourd'hui, provient de Rāmaññadesa, nom d'un royaume môn de Basse Birmanie connu dès le IX^e siècle. Les Birmanes les ont nommés *talaing* (de l'état indien de Telingana), terme considéré aujourd'hui comme dépréciatif. Il n'a subsisté

aucun nom pour ceux de Dvāravatī; d'ailleurs les Khmers n'emploient que *ramañ*, devenu *meng* en thai et en lao où il désigne, sans beaucoup de précision, d'anciens habitants du Nord-Thaïlande. Le môn moderne est largement connu dans la littérature linguistique depuis le XIX^e siècle. Le premier ouvrage écrit en français sur la Birmanie est une *Grammaire des Pégouans*.¹

Le môn des inscriptions a d'abord été révélé par les traductions de C.O. Blagden,² le grand précurseur des études d'épigraphie môn. Actuellement on peut y distinguer trois périodes :

- Le vieux môn de Dvāravatī, représenté par une dizaine de courtes et souvent incomplètes inscriptions du VI^e au X^e siècle.³ Toutes, sauf une au Laos, ont été trouvées en Thaïlande.

- Le vieux môn, au sens classique du terme, attesté par de nombreuses inscriptions des XI^e et XII^e siècles en Birmanie et du début du XIII^e à Lamphun (Thaïlande).

- Le moyen môn du XV^e et du début du XVI^e siècles en Birmanie.

Les sources utilisées

Pour le nyah kur il n'y a pratiquement pas de données publiées en dehors de E. Seidenfaden (1918) sur le dialecte de Khorat et de P. Petchabunburi (1921) sur celui de Petchabun. L'auteur de ces lignes a essentiellement utilisé le produit de ses enquêtes personnelles réalisées en deux points du dialecte de Chayaphum⁴ et aussi du vocabulaire contenu dans la thèse inédite de Payau Memanas.⁵

¹Ouvrage anonyme, cité par E. Guillon dans l'article "Môn" de l'*Encyclopedia Universalis*, t. XI.

²Pour une bibliographie des publications sur les inscriptions môn en langue occidentale se reporter à H.L. Shorto (1971) en rajoutant E. Guillon (1974, 1977).

³La liste la plus complète à ce jour en est donnée par G. Diffloth (1981).

⁴Ces enquêtes ont été menées à Ban Wang Kampheng et Ban Ay Pho dans la province de Chayaphum. Je tiens à remercier Mmes Uraisi Warasarin et Payau Memanas, toutes deux professeurs à l'Université Silapakorn de Bangkok, de l'aide qu'elles m'ont apporté, dans un moment difficile, pour mes premiers contacts avec les Nyah Kur. De plus, Uraisi Warasarin a eu la bonté de relire cette étude et d'en corriger de nombreuses fautes. Qu'elle soit doublement remerciée.

⁵Payau Memanas, *A Description of Chaobun (yah kur): An Austroasiatic Language in Thailand*, 1979, Mahidol University.

Le môn des inscriptions est évidemment tiré de H.L. Shorto, *A Dictionary of the Mon Inscriptions* (1971), ouvrage qui incorpore les matériaux rassemblés par C.O. Blagden. Pour le môn parlé de Birmanie il a été utilisé les dictionnaires de H.L. Shorto (1962) et R. Halliday (1922), pour celui de Thaïlande le dictionnaire de Y. Sakamoto (1976).

IV. *Le proto môn*

Cet essai de phonétique historique a un double but, d'abord élaborer un proto môn, puis suivre les étapes des changements phonétiques jusqu'au môn moderne. L'apport le plus décisif à l'élaboration de ce travail est sans conteste celui du nyah kur. Certes le môn reste une langue de la plus haute importance pour l'histoire et les cultures de l'Asie du Sud-Est, mais c'est le nyah kur, plus que le môn, qui par son conservatisme a permis ce travail. En un mot, le nyah kur a conservé la plupart des oppositions de longueur vocalique du proto môn alors qu'elles sont perdues dès le vieux môn et à fortiori en môn moderne. En gros, il y a eu perte de distinctions en môn et son seul examen ne permettrait pas de les rétablir. Cependant, la comparaison du nyah kur et du môn, pour décisive qu'elle soit, ne permet pas d'atteindre au proto môn, tout au plus est-elle suffisante pour restituer une sorte de môn-nyah kur commun. Tout cela présuppose donc qu'il y a eu à une époque ancienne une langue commune et, quoique son nom soit inconnu, cela n'empêche pas les linguistes, convention oblige, de lui appliquer des dénominations apparues plus tard. C'est la raison pour laquelle nous parlons de proto môn. Langue commune donc, puis séparation et divergence, comme dans n'importe quelle famille ou groupe de langues (indo-européen, latin, germanique, etc.).

Si l'apport du nyah kur est essentiel, il y a cependant dans le môn des données qui permettent d'accéder à un stade plus ancien. Il s'agit de la plus ancienne couche de vocabulaire sanskrit-pali entrée dans la langue môn, ou plutôt en proto môn, avant la divergence du nyah kur. Le fait que ce vocabulaire ne soit pas môn d'origine n'est pas un obstacle; les linguistes savent que l'emprunt fait partie de l'histoire normale des langues et justement, dans le cas présent, ces emprunts au sanskrit-pali, dans la mesure où ces langues anciennes nous sont bien connues, jouent le même rôle qu'une séparation comme celle qui eut lieu plus tard entre les deux directions qui devaient aboutir au môn et au nyah kur. Il faut préciser que c'est seulement une partie de la zone linguistique du proto môn qui a reçu l'apport sanskrit-pali. Le nyah kur, quant à lui, descend de la langue parlée dans la zone non touchée par l'influence indienne.

Il est question en permanence de proto môn, sous-entendant par son emploi qu'il y a un consensus suffisamment large quant à sa définition. Entre le proto môn auquel nous accédons grâce au sanskrit-pali, au môn et au nyah kur et la première individua-

lisation d'une entité linguistique dans la direction môn à partir du tronc commun môn-khmer, il y a une série de stades qui tous peuvent être dénommés proto môn. Dans l'impossibilité de remonter plus haut, nous devons nous contenter d'une définition minimum. On appellera proto môn, dans l'optique phonétique, un état satisfaisant de langue que l'on peut reconstruire grâce aux données disponibles. Cette définition est applicable à toute proto langue. Nous verrons que le proto môn est déjà bien caractérisé dans l'ensemble de la famille môn-khmer. Si les données nous laissent entrevoir un état plus ancien mais incomplet, nous parlerons alors de pré môn.

Nous ne prétendons pas innover dans les études de phonétique historique du môn. En dehors du très intéressant aperçu de G. Diffloth (1980), qui n'est cependant qu'une prise de date sur le sujet, il convient d'attirer l'attention sur les restitutions de prononciation proposées par H.L. Shorto pour le vieux môn et le moyen môn, en insistant bien sur le fait que ces restitutions sont valables pour l'époque où le mot est attesté dans l'épigraphie et ne sont en aucun cas un proto môn. L'examen des emprunts en thai, en lao et en khmer nous amènera à les confirmer dans leur ensemble, avec cependant quelques modifications.

V. Conventions et abréviations

PMK	proto môn-khmer
Pre M	pré môn
PM	proto môn
VM	vieux môn (<i>Old Mon</i>)
VM (Dv)	vieux môn de Dvāravatī
MM	moyen môn (<i>Middle Mon</i>)
MR	mon récent: désigne le stade précédant immédiatement la formation des registres et les bipartitions vocaliques.
MP	mon parlé de Birmanie
MP (T)	mon parlé de Thaïlande
ME	mon écrit: précisé seulement si nécessaire
ML	mon littéraire: désigne des formes lues des mots n'apparaissant que dans les textes
NK	nyah kur
Skt	sanskrit
P	pali
T	thai (siamois)
L	lao

Les autres langues sont citées intégralement.

Le môn parlé et écrit est donné selon les transcriptions phonétiques et les translittérations utilisées par H.L. Shorto (1962). Les seules modifications sont:

- l'introduction de l'occlusion glottale devant voyelle

initiale et à l'intervocalique pour faciliter la lecture. Ainsi *həi kha'ī, ga'ī* 'concombre' devient ici *həʔi*.

- le remplacement de *y* par *j*.

- le remplacement de *-ik* par *-c* et de *-iŋ* par *-ŋ* après les voyelles *a, o, ɔ*.

Pour le môn de Thaïlande, nous utilisons les transcriptions de Y. Sakamoto (1976).

Le vieux môn et le moyen môn sont cités conformément aux translittérations utilisées par H.L. Shorto (1971). Notons que *w* transcrit une lettre correspondant au *v* du sanskrit-pali.

Le khmer, le birman et le sanskrit-pali sont donnés en translittération.

Le nyah kur est donné en phonétique (voir chapitre XI). Les voyelles longues sont indiquées en redoublant le signe vocalique. L'accent grave marque le deuxième registre ou registre de poitrine.

Le thai et le lao, en raison du problème de leur translittération, sont cités dans une forme phonétique restitué (voir chapitre VII).

Les états reconstruits du môn, depuis le proto môn jusqu'au môn récent, sont donnés en phonétique, que ce soit pour un mot en entier, une rime ou un seule phonème. Pour indiquer les longueurs vocaliques on utilisera concurremment les accents suscrits: le trait pour les longues et la demi-lune pour les brèves. Ces caractères longs ou brefs sont non seulement indiqués quand ils sont pertinents (en proto môn) mais aussi quand ils constituent une caractéristique remarquable (en vieux môn) même non pertinente. L'absence de signe signifie qu'il n'y a pas lieu de distinguer les longueurs (en moyen môn et en môn récent).

VI. *Le môn et le sanskrit-pali*

Les mots sanskrit-pali introduits dans la langue môn ont subi certaines transformations pour les plier à la structure syllabique de cette langue. L'article de F. Martini (1954) sur la réduction des mots sanskrits passés en cambodgien peut servir de modèle à notre étude, quoique les règles de transformation ne soient pas exactement les mêmes.

Le mot sanskrit-pali passant en môn devient monosyllabique ou au maximum dissyllabique:

P mitta > MP *mìt mit* 'amitié'

Skt/P *dāna* > VM *dān*, MM *dān*, MP *tàn dān* 'offrande religieuse'

Skt/P *jāti* > MP *càt jāt* 'descendance'

Skt *vajra* > MP *p̀st buit* 'diamant, émeraude'

Skt/P *hetu* > VM *het*, MM *het*, *huit*, MP *hot huit* 'cause, raison'

Skt *maṇika* > MP *pənòc manik* 'rubis'

Skt *prayāma* > VM *piryām*, *paryām*, MM *payām*, MP *pəjam payām* 'période de la journée'

P *kavi* > MP *kəwœ? kawi* 'écrivain'

Skt/P *bali* > MP *həli? bali* 'offrande aux esprits'

Dans le sanskrit-pali la voyelle *a* est atone en finale. Après une consonne simple elle tombe systématiquement en passant en môt (type *dāna*, *maṇika*). Après un groupe de consonnes c'est toute la dernière syllabe qui tombe (type *vajra*, *mitta*).

Les autres voyelles brèves, *i* et *u*, tombent également en finale (type *jāti*, *hetu*), mais on a des cas où *i* se maintient, semble-t-il parce que la syllabe précédente comporte la voyelle *a* (type *kavi*, *bali*).

D'une manière générale, les syllabes comportant les voyelles *ā*, *ī*, *ū*, *e*, *o* se maintiennent.

Le môt littéraire contient des formes savantes où le mot sanskrit-pali est lu dans sa quasi intégralité selon les règles de lecture du môt moderne. Dans ce cas les règles de réduction syllabique ne s'appliquent évidemment pas:

Skt/P *buddha* est lu *pùtthè?* 'image du Buddha';

Skt/P *loka* est lu *lòka?* 'le monde' (à côté de la forme normale, MP *lāk luik*).

Il y a parfois une légère réduction et alors la lecture n'est pas prédictible:

P *rājāvamsa* 'lignée royale' est lu *rəacəwəaŋ rājāwañ* 'histoire';

Skt/P *sukha* est lu *sao?kha?* *sukha* 'bonheur' (à côté de la forme normale MP *sak suik* 'prospère').

La voyelle *a* dans une syllabe qui se maintient montre un double comportement. Elle est traitée comme PM *ǎ* lorsqu'elle est suivie d'un groupe de consonnes et comme PM *ǝ* lorsqu'elle est suivie d'une consonne simple.

- comme PM *ǎ*:

Skt *ratna* > MP *ròt rat* 'gemme'

P *hattha* > MP *hot hat* 'coudée (mesure)';

- comme PM *ǝ*:

Skt/P *pada* > MP *pòt puit* 'signe de ponctuation'.

Skt *kṣana* > MP *chøn khyuin* 'moment'

Ce double comportement a été également constaté en khmer (Ferlus, 1981).

Les emprunts sanskrit-pali ne forment pas une strate bien délimitée dans le temps, contrairement aux emprunts môn en thai et en lao, mais semblent plutôt couvrir une longue période de plusieurs siècles. Ce fait est perceptible dans le comportement de *i* et *u*, qui sont traités comme PM *ĩ* et *ũ* dans les emprunts anciens, puis comme PM *ī* et *ū* dans les emprunts plus récents.

- traitement en brève:

Skt/P *citta* > MP *cõt cuit* 'esprit'

Skt *laśuna* > MP *kəson kasuin* 'oignon'

- traitement en longue:

P *mitta* > MP *mīt mit* 'ami'

Skt/P *guṇa* > MP *kùn gun* 'faveurs, mérites'

Les longues *ī* et *ū* du sanskrit-pali sont en général traitées comme des longues en môn, mais il peut y avoir des exceptions.

Lorsque nous précisons l'origine sanskrit-pali d'un mot nous ne faisons que suivre les indications données dans *A Dictionary of the Mon Inscriptions*. En fait une seule des deux langues a dû fournir au môn le mot référé et les linguistes mônisants, dans l'ignorance des circonstances historiques précises de l'emprunt, en sont réduits à citer conjointement le sanskrit et le pali. Il serait du plus haut intérêt de savoir laquelle des deux langues est la donneuse; malheureusement, il est à craindre que nous restions pour longtemps dans l'ignorance.

VII. *Le thai-lao et le môn*

Par l'expression thai-lao nous désignons ici un état de langue existant avant l'influence khméro-indienne et qui devait par la suite donner le thai proprement dit (ou siamois) et le lao.

Les emprunts môn en thai-lao sont sans doute le point le plus captivant de cette étude et le plus riche de conséquences historiques. La forme de ces emprunts montre qu'ils se situent à un moment précis dans l'histoire du phonétisme des deux langues en contact, môn et thai-lao. Pour ce dernier, en particulier, ils n'ont pu qu'être effectués avant le début de la khmérisation du thai-lao, c'est-à-dire avant le début de la période Sukhothay qui commence à la fin du XIII^e siècle. En effet, c'est sous la forte pression du khmer que le thai-lao a acquis du vocabulaire dissyllabique et a vu son système vocalique s'enrichir de nouvelles unités alors qu'à l'époque des emprunts au môn son phonétisme était parfaitement conforme au thai commun tel que l'a

reconstruit A.-G. Haudricourt (1948).

Examinons-en sommairement les caractéristiques:

- Le thai-lao était strictement monosyllabique. Les dissyllabes m^{ôn} empruntés se simplifient:

VM *lwar* 'brancard' (MM *waw*, MP *wò waw*) > T-L **wɔɔ*
'palanquin'

VM *paḍāk* 'pot' > L **dʰɛɛk* 'poisson mariné'

Lorsqu'un mot d'origine m^{ôn} est dissyllabique en thai-lao il a toutes les chances d'y être entré par l'intermédiaire du khmer ou à l'époque post-Sukhothay.

VM *kummbāñ*, *kumbeñ* (MM *kambāñ*, MP *kəmaɲ kamāñ*) >
vieux khmer *kamveñ* (khmer mod. *kambaen*) > T-L
**kambɛɛŋ* 'fortifications'

- Système vocalique du thai-lao:

ii	ɨi	uu	i	ɨ	u
ɛɛ	aa	ɔɔ	ɛ	a	ɔ
ia	ɨa	ua			

La voyelle finale reconstruite ə par Haudricourt et devenue aujourd'hui -aj en thai et en lao et -aɨ en lao du nord n'a pas joué de rôle dans les emprunts au m^{ôn}. Notons l'absence de ee, əə, oo qui ont été introduit plus tard par les emprunts au khmer et au sanskrit-pali (au travers du khmer pour la plupart). Ces voyelles étaient combinables avec les finales p, t, k, m, n, ŋ, et également w, j, mais avec quelques restrictions. L'occlusion glottale finale n'est pas reconstruite dans le thai commun mais elle devait exister en fonction expressive, car elle apparaît dans les emprunts au m^{ôn}.

- Dans les consonnes initiales la série des occlusives sonores b, d, ɟ, g était conservée, comme le montre clairement l'écriture d'origine khméro-indienne adaptée à la langue de Sukhothay à la fin du XIII^e siècle et toujours en vigueur actuellement pour l'essentiel de ses principes.

- Conséquemment, le thai-lao n'avait pas connu la bipartition tonale et n'avait donc que trois tons, ceux notés récemment par les accents *may ek* et *may tho* (l'absence d'accent indiquant un ton) et que nous rendons par les chiffres 1 et 2 dans nos reconstructions.

Avant l'enrichissement de l'apport khméro-indien le phonétisme du thai-lao n'avait pas subi de changement notoire depuis la plus haute époque du thai commun. Ce sont donc les changements du m^{ôn}, en particulier ceux de ses finales, qui vont nous aider à préciser la datation des emprunts.

Entre le vieux môn (XI^e, XII^e, début du XIII^e siècle) et le moyen môn (XV^e, début du XVI^e) les finales montrent les changements suivants:

c, ɲ > t, n (k, ŋ après la voyelle centrale)

s > h

r > Ø, puis l > r > Ø. La graphie du moyen môn perpétuera trompeusement ces deux finales par w et r (rarement l) après les voyelles d'aperture moyenne e, ui, o et a.

Dans les emprunts môn en thai-lao ces finales sont rendues comme suit:

- c, ɲ s'identifient à t, n. Le témoignage du thai-lao n'est donc pas probant.

- s s'identifie à t, pendant que h final s'identifie à ?.

VM *lās* 'étendre (une natte)' > T-L **laat* 'étendre, étaler'

VM **grās* 'herser' > T-L **graat* 'herse, herser'

(Cette dernière forme, non attestée dans l'épigraphie, est prouvée par MP *krèh graḥ* 'peigner, herser' et NK *kraaḥ* 'balayer').

pendant que VM *kṣeh* 'cheval' > L **sε?*

VM *lah* 'énumératif' > T-L **la?* 'chaque'

- r ayant chuté laisse une voyelle ouverte.

VM *bār* 'deux' > L **baa* 'compter une fois sur deux'

VM *tar* 'tige, manche' > T-L **tɔɔ* 'tronc, souche'

VM *jar* 'inflorescence' > T-L **ɟɔɔ¹* 'bouquet, grappe'

Skt *suparṇa* 'Garuda' (MP *həpɔ sapaw*) > L **pɔɔ²* 'oiseau'

- l s'identifie à n.

VM (Dv) *kwel*, VM *kwil*, *kwīl* 'charrette' > T-L **kwian*

VM *tol* 'coton' (NK *tual*) > T-L **tuan¹* 'satin'

Skt *tāl* 'palmier à sucre' (MP *ta tā*) > T-L **taan*
(mais aussi en vieux khmer *tāl*)

VM *snāl* 'natte' (MM *snā*, MP *hna snā*) > L **hnaan*
'planche de potager'

Les emprunts môn en thai-lao peuvent se situer avec certi-

tude après la chute de la finale r et avant celle de l et de s; cela nous ramène donc entre le VM et le MM mais très près du premier. Compte tenu de ce que la khmèrisation du thai-lao a dû s'effectuer au plus tard dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et que les derniers témoignages du VM de Hariphunjaya datent du début du même siècle, c'est donc vers le milieu du XIII^e qu'il faut situer la fixation définitive des emprunts môn en thai-lao. Chaque fois qu'il sera nécessaire de spécifier avec précision l'époque de cette strate d'emprunts, nous parlerons de vieux môn final.

Ces emprunts n'épuisent pas la variété des rapports du môn, et de la branche môn, avec le thai-lao. On rencontre quelques mots qui, plus près du proto môn que le vieux môn, ont dû être empruntés à un parler plus conservateur du type nyah kur. Citons T-L *tôn² 'arbre' et *thaj 'araire, labourer', à rapprocher de VM tar et MP thoa thoy. Précisons que, ici dans cette étude, nous nous sommes strictement limités à la strate d'emprunts au vieux môn. D'autre part, nous n'avons retenu dans le vocabulaire thai-lao que des exemples non représentés dans le thai commun ou représentés, au maximum, dans trois ou quatre des sept langues utilisées par A.-G. Haudricourt. Car, si des emprunts môn ont pu s'étendre hors de la zone thai-lao proprement dite, il est douteux qu'ils aient pu gagner toute la zone des langues du thai commun. Ces précautions nous ont permis d'éliminer certaines correspondances qui, bien que parfaitement correctes, n'appartenaient pas à la strate du vieux môn.

VIII. *Le birman et le môn*

Le contact entre les deux langues dure depuis un millénaire. Les premiers Birmans qui fondèrent Pagan à la fin du IX^e siècle s'étaient probablement installés en milieu môn et lorsque Anawratha, à la suite de la prise de Thaton en 1059, emmena à Pagan les bonzes, savants, écrivains et artisans môns ainsi que des copies des textes sacrés, c'était pour réactiver la prestigieuse culture môn en milieu birman plus que pour l'y introduire. Le môn fut déclaré langue officielle de la cour et son écriture fut adaptée au birman. Pendant cette première phase de l'histoire birmane et jusqu'à la consolidation de l'empire de Pagan, le môn aura été une langue donneuse qui a marqué le birman dans son vocabulaire et dans sa structure phonétique. Bien plus tard, la situation s'inversera et le môn relégué dans le Tenasserim deviendra emprunteur.

L'influence du môn sur le birman est un sujet trop riche et trop vaste pour être traité ici, et nous n'en retiendrons que les correspondances qui nous permettront d'étayer les restitutions phonétiques du vieux môn.

L'écriture actuelle du birman date, pour l'essentiel de ses principes, des XIII^e et XIV^e siècles mais n'a été vraiment stan-

dardisée qu'aux XVIII^e et XIX^e. Nous donnons ici en translittération le tableau des rimes se terminant par une occlusive, une nasale ou la semi-voyelle palatale:

<i>ip</i>	<i>im</i>	<i>it</i>	<i>in</i>	-	-	
<i>up</i>	<i>um</i>	<i>ut</i>	<i>un</i>	-	-	
-	-	-	-	<i>uik</i>	<i>uiñ</i>	
-	-	-	-	<i>ok</i>	<i>oñ</i>	
<i>wap</i>	<i>wam</i>	<i>wat</i>	<i>wan</i>	<i>wak</i>	<i>wañ</i>	<i>wai</i>
<i>ap</i>	<i>am</i>	<i>at</i>	<i>an</i>	<i>ak</i>	<i>añ</i>	<i>ai</i>

Certaines de ces rimes seront comparées à celles correspondantes du môn et nous verrons que la graphie *wa* transcrivait une diphthongue.

IX. *Le khmer et le môn*

Les rapports du môn avec le khmer sont beaucoup plus complexes que ceux du môn avec le thai-lao, le birman ou le sanskrit-pali. D'abord le khmer et le môn sont deux langues génétiquement apparentées mais qui, en plus et comme pour compliquer les correspondances, ont été en contact à certains moments de leur histoire. Au début du XI^e commence la grande expansion angkorienne. Les khmers conquièrent le bassin du Mênam et vassalisent Dvāravatī. Les emprunts, mieux repérables du môn vers le khmer, se sont cependant faits dans les deux sens. Mais, bien auparavant Khmers et Mônns avaient déjà vécu d'une vie commune sous la tutelle founanaise. En raison de cette grande complexité, nous ne ferons qu'effleurer le problème des rapports entre ces deux langues, en le réservant pour une étude ultérieure.

Nous donnons ici le système vocalique supposé du vieux khmer du XIII^e mais valable également pour les deux siècles précédants:

<i>i</i>	<i>ɨ</i>	<i>u</i>
<i>ē</i>	<i>ə</i>	<i>ō</i>
<i>ɛ</i>		<i>ō ǝ</i>
	<i>ā ǎ</i>	
<i>ie</i>		<i>uo</i>
<i>ia</i>		<i>ua</i>

La restitution de deux niveaux de diphthongues se justifie d'abord par le comparatisme, ensuite par le vieux khmer qui note *ie*, *uo* de préférence par *ya*, *va* et *ia*, *ua* de préférence par *yā*, *vā*. La brève *ǝ* provient, du moins en partie, du proto môn-khmer *ə*. Au X^e il existait une diphthongue *ɨə* qui s'est par la suite confondue avec *ie*.

Grâce aux unités semi-fermées \bar{e} , \bar{a} , \bar{o} , ce système se complète assez bien avec celui du thai-lao de la même époque. Un exemple, en l'occurrence Skt *siṃha* 'lion', va nous faire comprendre tout le parti que l'on peut tirer des différences de traitement d'un même étymon. En khmer, à côté de la forme courante $s\bar{y}\eta$ *siṅha*, on rencontre une forme rare et à priori aberrante, $sa\bar{e}\eta$ *sœṅ*. Or en môn cet étymon a deux correspondants: l'emprunt ancien est attesté dans un composé du môn littéraire par $-sa\eta$ *-suiṅ* (formé régulièrement par centralisation de PM ĩ) et l'emprunt récent $so\eta$ *siṅ* 'la constellation du Lion'. On comprend alors que le khmer *sœṅ* est dû à un emprunt au môn. Le lao et le thai attestent les doublets * $sa\eta$ 'animal fabuleux, tigre ou lion' (emprunt au môn) et * $si\eta$ (emprunt au khmer ou au pali).

X. *Éléments de base de phonétique historique du môn*

Nous allons dans ce chapitre analyser trois types de phénomènes dont la connaissance sera la base indispensable à la pleine intelligence des faits de phonétique historique du môn.

§1. Dans l'extrême variété des langues et dialectes de l'Asie du Sud-Est on peut observer un ensemble de phénomènes (mutations consonantiques, formation de tons ou de registres de voix, bipartition de voyelles) qui proviennent tous d'une même cause: le dévoisement des occlusives initiales sonores. Ces faits ont été diversement traités par, entre autres, A.-G. Haudricourt (1965), F.E. Huffman (1976), K.G. Gregerson (1976), et M. Ferlus (1979).

Pour ce qui est des occlusives initiales, plus précisément, les occlusives précédant la voyelle pleine du mot, on observe deux types de mutations selon que les anciennes occlusives voisées sont devenues sourdes aspirées ou sourdes non aspirées. Les occlusives sourdes peuvent (mais ce n'est pas obligatoire) s'associer une tension glotto-pharyngale. Après les anciennes sonores dévoisées on peut observer le développement sur la voyelle d'un ton plus bas, de la voix soufflée ou d'une prédiphtongaison fermante. Ces faits sont dits de "série basse". Après les sourdes tendues on peut observer le développement sur la voyelle d'un ton plus haut, d'une constriction glotto-pharyngale, ou d'une prédiphtongaison ouvrante. Ces faits sont dits de "série haute". Le stade à voix soufflée est le seul obligatoire dans l'évolution de ces phénomènes de mutation consonantique, car il se forme lors du relâchement de la glotte, qui passe progressivement de la position serrée (phonation des voisées) à la position ouverte (phonation des sourdes). En série haute, la constriction et la prédiphtongaison ouvrante n'apparaissent que s'il y a tension.

Résumons:

consonne initiale	voyelle			
	<i>sourde tendue</i>	<i>ton haut</i>	<i>voix claire</i>	<i>constric- tion</i>
<i>sonore dévoisée</i>	<i>ton bas</i>	<i>voix soufflée</i>	<i>normal</i>	<i>prédiph- tongaison fermante</i>

Tous ces traits peuvent se combiner à des degrés divers, l'essentiel étant que la perte des distinctions consonantiques soit compensée par de nouvelles oppositions. Les langues, selon leur structure ou leurs contacts, montrent une tendance à la simplification et finissent par ne retenir qu'un seul trait. D'une manière générale, il semblerait que le trait soufflé soit instable et appelé à disparaître.

Nous allons voir à présent comment se situe le môn dans l'ensemble de ces phénomènes.

Le môn est une langue à distinction de registres de voix (*voice register*), opposant pour les voyelles un registre de tête (*head register*) à voix claire à un registre de poitrine (*chest register*) caractérisé par une voix soufflée associée à un relâchement des organes de la parole ainsi que Shorto l'a décrit dans l'introduction à son dictionnaire (1962). Le registre de tête est dans l'usage courant dit "premier registre" et celui de poitrine, "second registre". La formation de ce système est due à une ancienne confusion consonantique dans laquelle les occlusives sonores se sont dévoisées au profit des sourdes non aspirées. La voix soufflée qui est une conséquence logique du dévoisement s'est développée après les anciennes occlusives sonores. L'écriture du môn, qui est encore aujourd'hui largement étymologique, a conservé dans ses formes les anciennes distinctions.

premier registre:	<i>ph ph</i>	<i>th th</i>	<i>ch ch</i>	<i>kh kh</i>		 voyelle claire
	<i>p p</i>	<i>t t</i>	<i>c c</i>	<i>k k</i>	<i>' ?</i>	
	<i>ḅ ḅ</i>	<i>ḍ ḍ</i>		<i>s s</i>	<i>h h</i>	
second registre:	<i>b p</i>	<i>d t</i>	<i>j c</i>	<i>g k</i>		 voyelle soufflée

Les aspirées *ph*, *th*, *ch*, *kh* et les sourdes ordinaires *p*, *t*, *c*, *k* n'ont pas changé de valeur et sont des unités du premier registre. Il en est de même pour l'occlusion glottale (translitté-

rée par ') ainsi que pour *s* et *h*. Les graphies *b* et *d* notent d'anciennes préglottalisées qui, quoique prononcés aujourd'hui *b* et *d*, appartiennent également au premier registre. En revanche, nous avons au second registre les anciennes sonores *b*, *d*, *j*, *g* dévoisées en *p*, *t*, *c*, *k*. Une série *bh*, *dh*, *jh*, *gh* assez marginale s'est dévoisée en *ph*, *th*, *ch*, *kh*. Donnons en exemple:

ket ket 'prendre, saisir' : kət get 'tourner'
 taŋ taŋ 'pétiole, nervure' : tən daŋ 'étalé'

Les nasales *m*, *n*, *ñ*, *ŋ* et les sonantes *w*, *y*, *r*, *l*, lorsqu'elles étaient initiales de monosyllabe, ont normalement développé les traits du second registre. Dans les dissyllabes les phénomènes sont plus complexes, car les nasales et les sonantes sont sensibles à l'influence des unités qui les précèdent.

Le second registre se caractérise en outre par une modification des ouvertures vocaliques, le voix soufflée ayant entraîné une fermeture des trois voyelles les plus ouvertes *a*, *ɑ*, *ɔ* du môŋ récent (môŋ préregistral reconstruit). Il y a eu bipartition vocalique et à chacune de ces trois voyelles du môŋ récent correspond en môŋ parlé une paire de voyelles dont le terme du second registre peut varier selon la finale.

MR ɔ	→	MP ɔ	-	ò	
MR ɑ	→	MP ɒ	-	ǎ	
MR a	→	MP a	-	ɛ	devant ʔ, h
				a - è	" p, m
				a - ɛ̃	" w, ø
				ɛ - ɛ̃	" k, ŋ

(pas de fermeture devant *t*, *n*, *j*)

Il peut s'en suivre des confusions au second registre entre des unités qui étaient distinctes en MR. Tous ces problèmes seront examinés en détail dans les chapitres suivants.

Au premier registre les voyelles fermées *i* et *u* du môŋ récent ont subi, elles aussi, une bipartition; mais, au contraire de celles du second registre, nous avons affaire à une ouverture vocalique- C'est la trace d'une ancienne tension laryngo-pharyngale associée aux initiales sourdes. Ce phénomène n'est pas limité au môŋ: il s'est produit entre autres en khmer, où il a d'ailleurs frappé un plus grand nombre de voyelles.

Si les fermetures vocaliques du second registre sont attestées conformément à la règle et sans accroc, chacune dans son contexte et selon la voyelle, il n'en va pas de même des ouvertures au premier registre qui, elles, peuvent se produire aussi bien que ne pas se produire et ce sans qu'il soit possible d'en

trouver une explication phonétique. Ces alternances méritent qu'on s'y attarde.

La voyelle *i* du m^{ôn} récent soit se maintient par *i*, soit s'ouvre en *ε* ou *œ* selon les finales. Pareillement, la voyelle *u* soit se maintient par *u*, soit s'ouvre en *ɔ* ou *ao*. Résumons:

MR <i>i</i>	→	MP <i>ε/i</i>	-	<i>ì</i>	devant	<i>p, m</i>	et	<i>t, n</i>
	→	<i>œ/i</i>	-	<i>ì</i>	"	?	et	<i>∅</i>
MR <i>u</i>	→	MP <i>ɔ/u</i>	-	<i>ù</i>	"	<i>p, m</i>	et	<i>t, n</i> et <i>j</i>
	→	<i>ao/u</i>	-	<i>ù</i>	"	?, h	et	<i>∅</i>

(Ces deux voyelles n'apparaissent pas devant *k, ŋ*)

L'écriture, qui les note régulièrement par *i* et *u* depuis le MM, prouve bien ces alternances du premier registre:

MR <i>i</i> :	<i>chim chim</i>	'sang'	:	<i>səm sim</i>	'sema' (Skt/P <i>sīma</i>)	
	<i>həcit dacit</i>	'neuf (9)'	:	<i>sət srit</i>	'rhinocéros'	
	<i>ci?</i>	<i>ci</i>	'combien'	:	<i>tœ? ti</i>	'terre'
	<i>bi bī</i>	'mer, rivière'	:	<i>plœ plī</i>	'grêle'	
MR <i>u</i> :	<i>bun bun</i>	'couteau'	:	<i>sən sun</i>	'cinq'	
	?	<i>s'uy</i>	'pourri'	:	<i>nœ knuy</i>	'singe'
	<i>chu?</i>	<i>chu</i>	'végétal'	:	<i>hətao? gatu</i>	'lune'
	<i>kəpuh lapuh</i>	'index'	:	<i>kraoh tru</i>	'homme'	
	<i>chu khyū</i>	'aiguiser'	:	<i>ətao atū</i>	'supérieur'	

Ces alternances peuvent se manifester entre dérivés d'une même racine:

<i>chi khyī</i>	'trembler'	:	<i>kəsœ kasī</i>	'tremblement'
<i>chu khyū</i>	'écrire, tracer'	:	<i>kəsao kasū</i>	'écriture, peinture'
<i>hmui mhuy</i>	'souple'	:	<i>həmœ smuy</i>	'puberté'

On a un exemple d'alternance pour un même mot entre le m^{ôn} de Birmanie et celui de Thaïlande:

kələt kalit 'glisser' (Bir.) : *kəlīt* (Thai.)

Ces alternances sont, de prime abord, en contradiction avec la loi de régularité des changements phonétiques. Mais il faut savoir qu'un changement phonétique, quel qu'il soit, commence d'abord par se manifester dans une zone limitée et se propage ensuite par imitation aux extrémités de l'aire linguistique. Il suffit qu'il y ait un brassage de population pour contrarier et même inverser les évolutions normales en amenant des parlars de

la périphérie aux formes phonétiques non évoluées au contact des parlars du centre où les changements sont effectifs. La propagation des changements est arrêtée et la langue tend à se stabiliser en ne retenant qu'un des deux termes de l'alternance pour chaque vocable. L'histoire tourmentée des populations mônes dans leur repli vers le Sud sous la poussée birmane, entrecoupée d'éphémères reconquêtes, est largement suffisante pour expliquer les brassages de populations et les mélanges dialectaux.

§2. A partir du moyen mône il s'est produit des changements vocaliques très particuliers qui, jusqu'à ce que H.L. Shorto les révèle, n'avaient pas été signalée, du moins à ma connaissance, dans l'aire linguistique de l'Asie du Sud-Est. Il s'agit de la fermeture de voyelles d'aperture moyenne après consonne nasale. Donnons-en les lois énoncées par Shorto (1976) en suivant ses restitutions:

ø	>	i	}	après nasale et ? médiale < n?
w	>	u		
(w n'apparaît que devant vélaire ou laryngale)				
o > o après m et n				

Les deux premiers changements sont achevés en MM alors que le dernier n'y est pas encore attesté.

Une meilleure connaissance de la phonétique historique du mône nous amène à préciser ces règles sans toutefois remettre les en cause. Les emprunts mône en thai-lao nous obligent à modifier ø en ɜ, ce qui change peu de choses, mais surtout w en ʌ. Signalons en outre que dans les rimes MP -ik oc-òc et -in̄ on-ò̄n d'une part et -uk ɜk-`ɜk et -un̄ ɜŋ-`ɜŋ d'autre part, la prononciation des voyelles n'est plus celle de fermées depuis au moins l'époque du vieux mône à laquelle nous proposons de restituer əi pour l'antérieure et ə pour la postérieure.

Les nouvelles règles de fermeture vocalique après consonne nasale s'établissent comme suit:

-	ɜ	>	i	devant	t n, p m, h et ø
	ɜ	>	əi	"	k ŋ
-	ʌ	>	u	"	?, h et ø
	ʌ	>	ə	"	k ŋ
-	o	>	o	"	t n, k ŋ, h et ø (par la suite o s'est continué en u devant h).

Les voyelles ɜ et ʌ du MM, notées ui et o, ont des origines différentes selon les contextes.

- Devant *k* et *ŋ*, elles proviennent de la réduction inachevée de cinq voyelles brèves. Elles perpétuent donc, avec beaucoup de pertes, d'anciennes distinctions. Elles sont aujourd'hui confondues en *ui a - à*.

- Devant *h*, ces deux voyelles proviennent de deux sous-systèmes distincts en VM, *ɜ ui* s'étant développé devant *s > h* et *ʌ o* devant *h* inchangé. Elles sont aujourd'hui confondues en *ui ɔ - ɔ̃*.

- En syllabe ouverte, *ɜ* et *ʌ* résultent vraisemblablement d'une alternance d'origine dialectale et ne remonte donc pas à une ancienne opposition. La distinction s'est maintenue au premier registre en MP où elles sont *ɜ - ɜ̃* et *ɔ - ɔ̃*, toutes écrites *ui*.

Les conditions des fermetures après nasale se sont pas explicables pour l'instant, quoique les règles en soient bien cernées. Ce phénomène n'a frappé que les voyelles d'aperture moyenne et de timbre plain (égal). Certes, il existe en VM et MM des voyelles que H.L. Shorto a restituées *e* et *o*, mais nous verrons qu'elles proviennent du proto *môn ia* et *ua* (sauf devant les laryngales) et qu'elles ont gardé un timbre diphtongué jusqu'au MM pour n'acquérir un timbre plain qu'en *môn* récent. Légère exception, la diphtongue antérieure, notée *e* de manière continue, se maintient par *ea* devant les vélaires alors qu'elle achève sa simplification en *e* dans les autres contextes. Quant à la diphtongue postérieure, notée *o* en VM et diversement *o*, *wo* ou *wa* en MM, elle achève sa simplification en *o* en toute position.

Toutefois le timbre *ɛ* existait devant les laryngales, *ʔ* et *h*, et dans un exemple, celui de 'mère', PM *mēʔ*, MM *mi*, MP *mìʔ mi*, NK *mēʔ*, on peut se demander s'il ne faut pas postuler *ɛ > i* après nasale.

On a remarqué que le résultat de la fermeture variait selon les finales, en fait cette fermeture s'est opérée vers l'unité la plus proche permise par le contexte.

§3. Le troisième type de phénomène que nous examinons concerne les différences de vitesse des changements vocaliques selon la position, d'avant en arrière, de l'unité de départ ou selon la consonne qui la conditionne. Ces faits sont des universaux de phonétique historique. Faute de pouvoir en donner les règles précises, nous nous contenterons d'attirer l'attention sur les changements concernant le *môn*.

Nous avons examiné dans le paragraphe précédent les fermetures vocaliques après nasale en moyen *môn*. Il faut distinguer,

d'une part: *ɜ* → *i* (ou *ɛi* devant *k*, *ŋ*)

ʌ → *u* (ou *ə* devant *k*, *ŋ*)

d'autre part: *ɔ* → *o*

Le moyen m^{ôn} laisse entendre que la fermeture est en cours pour les deux premières voyelles, mais si l'on sait que les graphies, toujours un peu archaïques, tardent à entériner les modifications de prononciation, on peut penser que la fermeture de ɜ et ʌ après nasale était déjà effective au début du moyen m^{ôn}, c'est-à-dire au début du XV^e siècle. En revanche, la fermeture de ɔ n'a pas de trace dans l'épigraphie, mais elle était achevée pour le stade pré-registral du m^{ôn}, c'est-à-dire un peu avant le début du XVII^e, là où commencent à se manifester les phénomènes registraux. Il y a mieux, ɔ ne se ferme qu'après les nasales antérieures, m et n, le changement n'ayant pas eu le temps de s'étendre à la nasale postérieure ŋ, empêché sans doute par l'intrusion des phénomènes registraux. On voit, dans le cas présent, que le changement d'une voyelle dépend du point d'articulation de la consonne qui la conditionne. Tout cela fait, en gros, une différence d'au moins deux siècles entre l'achèvement de la fermeture de ɜ et ʌ d'une part et de ɔ d'autre part.

Nous allons maintenant, dans un deuxième exemple, examiner les modalités de la simplification progressive de la diphtongue antérieure ia.

Dans les emprunts en thai-lao elle est rendue par ia devant les vélaires et par ia/ia dans les autres contextes, ce qui, à notre avis, trahit un commencement de simplification de la diphtongue que nous rendons par ea. Cette simplification se continue jusqu'au m^{ôn} récent par ea devant les vélaires et e dans les autres contextes. Les emprunts thai-lao se situant vers le milieu du XIII^e et les phénomènes registraux au début du XVII^e, on peut en conclure que les vélaires ont eu un effet retardateur d'au moins trois siècles sur la simplification de ia vers e.

Peut-être serait-il possible pour une unité donnée dans un contexte donné d'établir une sorte de constante universelle des changements phonétiques, mais il faudrait pour cela pouvoir suivre l'évolution d'une langue étape par étape.

XI. *Présentation sommaire du nyah kur*

Nous donnons ici un bref aperçu des caractéristiques linguistiques du dialecte de Chayaphum, qui a servi de base à notre étude. L'enquête a été réalisée avec des sujets des deux villages de Ban Wang Kampheng et de Ban Ay Pho.

Consonnes initiales

ph	th	ch/s	kh	h
p	t	c	k	?
b	d			
m	n	ɲ	ŋ	
hm	hn			

w	r	l	j
hw		hl	

Consonnes finales

p	t	c	k	ʔ
		ç		h
m	n	ɲ	ŋ	
w	r	l	j	

A Ban Wang Kampheng r et l sont confondus dans l à l'initiale et à la finale tandis qu'ils alternent dans les groupes. Chez les jeunes sujets les palatales finales c, ɲ sont confondues dans t, n. La sifflante palatale ç représente un ancien s.

Voyelles

ii	ɨɨ	uu	i	ɨ	u
ee	ɛɛ	oo	e	ɛ	o
ɛɛ	aa	ɔɔ	ɛ	a	ɔ
iɛ	ia	ua			

Certaines unités, dues à des emprunts, ne sont pas utilisées dans les comparaisons avec le môn.

Registres

1 ^{er} registre:	normal (non marqué)
2 nd registre:	bas-soufflé (accent grave)

Les anciennes occlusives sonores b, d, ɟ, g (2nd registre) se sont dévoisées et confondues avec les aspirées ph, th, ch, kh (1^{er} registre). Par la suite, il y a eu confusion de ch et s dans l'alternance ch/s. Les occlusives sonores b et d représentent d'anciennes préglottalisées. Les unités hm, hn, hw et hl, relativement rares, sont des sourdes pré-aspirées. A Ban Wang Kampheng, du fait de la voix soufflée au second registre, les initiales nasales m, n, ɲ, ŋ et sonantes w, l, j sont quasiment dévoisées et tendent vers des sourdes non aspirées. Ce fait est très net et les Nyah Kur, pourtant parfaitement bilingues, prononcent le thai avec ces caractéristiques. Nous avons là une situation linguistique rare où une langue présente une opposition de nasale sourde aspirée à nasale dévoisée (hm ~ m [m̥], ..) sans attester de nasale ordinaire.

Dans l'opposition de registre, le premier est caractérisé

par une voix claire sur un ton moyen et le second par une voix soufflée sur un ton plus bas légèrement descendant. Dans les effets expressifs la voix se maintient mieux que le ton. La seule modification d'aperture vocalique remarquée concerne les unités $\epsilon\epsilon$ et $\omega\omega$, qui sont plus fermées au second registre qu'au premier. A Ban Ay Pho la différence de ton n'est pas sensible mais la qualité soufflée est très marquée à tel point qu'il est souvent difficile à l'oreille de séparer l'aspiration de la consonne du souffle de la voyelle. En fait ces caractéristiques sont tout autant personnelles que dialectales.

Le nyah kur a massivement emprunté du vocabulaire au thai (dans sa variante du Nord-Est plus proche du lao) et avant cela au khmer de la période post-angkorienne. Il a probablement aussi emprunté au môn, mais c'est un problème complexe du fait de la parenté génétique des deux langues.

XII. Aperçu général sur l'histoire du vocalisme môn

Nous présentons ici un rapide survol de l'histoire du vocalisme môn en guise d'introduction à l'étude détaillée qui va suivre. Cette histoire du vocalisme a pu être tracée grâce au nyah kur, aux emprunts sanskrit-pali en môn, aux emprunts môn en thailao (et aussi en khmer et en birman), grâce au vieux môn et moyen môn de l'épigraphie et aux dialectes du môn parlé.

L'époque du proto môn peut se situer approximativement au milieu du premier millénaire de notre ère (mettons le Ve siècle) en plein dans la grande vague d'indianisation de l'Asie du Sud-Est. Cette date, qui n'a été déterminée que par une certaine convergence de faits linguistiques et historiques, garde, il faut l'avouer, une part d'incertitude.

Systeme vocalique global du proto môn:

\bar{i}	\bar{i}	$\bar{\epsilon}$	\bar{u}	\bar{u}
		$\bar{\epsilon}$	\bar{o}	uo
	$\bar{\epsilon}/\bar{\epsilon}$		\bar{o}	
$\bar{\epsilon}/ia$	\bar{a}	\bar{a}	ua/\bar{o}	

Ce système global est la totalisation des différents sous-systèmes par finale. $\bar{\epsilon}$ est une variante de ia devant ? et w . \bar{o} est une variante de ua devant ?. $\bar{\epsilon}$ est une variante de $\bar{\epsilon}$ devant r et h . Certaines voyelles ont une distribution limitée: \bar{o} n'apparaît que devant k , η et h , \bar{o} devant h , et uo devant k , η et ?.

Le trait dominant de l'histoire du vocalisme môn est sa tendance à la réduction des oppositions de longueur et, conjointement, sa tendance à la confusion des brèves fermées et semi-

fermées dans la zone centrale du système puis vers l'arrière.

Examinons l'évolution des voyelles dans les contextes autres que devant les laryngales ? et h. Entre le proto môn et le vieux môn s'écoulent plus de cinq siècles sans repère solide, l'épigraphie de Dvāravatī étant très insuffisante. C'est pourtant pendant cette période que se sont accomplis les changements les plus importants. La langue part d'un système où les oppositions de longueurs sont nettement marquées pour arriver en vieux môn à une situation où des différences de longueur se manifestent encore, comme le montrent les emprunts en thai-lao, mais sans jouer de rôle distinctif.

Les diphtongues ia et ua se simplifient progressivement vers e et o avec cependant une légère exception, l'antérieure s'arrêtant à ea devant k, ŋ en môn récent.

L'opposition ā ~ ǎ se résoud de diverses façons. Devant k, ŋ elle devient ae ~ ǎ en vieux môn, puis la longue continuant de se fermer vers ai palatalise les finales. Devant w il y a confusion. Dans les autres contextes ā ~ ǎ devient ā ~ ǎ en vieux môn puis a ~ ɔ par la suite.

La brève ǎ devant k, ŋ s'allonge en ā en vieux môn.

La confusion de cinq brèves ĭ, ě, ě̃, ǎ, ũ va s'opérer différemment en mode et en vitesse selon les finales.

- Devant p, m dès le VM les brèves ĭ, ě, ǎ, ũ sont confondues en ǎ, qui se continue par ɜ en MM. Quant à ě̃, elle s'est confondue dans ĭ.

- Devant t, n la confusion est inachevée en VM, où ĭ, ě, ũ sont devenues ǎ tandis que ǎ (avec peut-être ě̃) semblent se maintenir par ǎ̃. Ces deux unités se confondent en ɜ en MM.

- Devant k, ŋ en VM ĭ, ě, ũ sont confondues en ā tandis que ě̃, ǎ le sont dans ǎ. La différence de longueur s'efface en MM mais une distinction se maintient entre ɜ et ɜ. La confusion ne s'achève que pour le MR.

On peut observer un effet retardateur des finales des antérieures aux postérieures sur l'évolution de ces voyelles.

Nous n'avons pas d'exemple assez sûr d'emprunts pour juger de l'évolution des brèves devant r et l en vieux môn. Les seuls faits certains paraissent être la confusion de ě̃ en ĭ devant l et de ě avec ǎ devant r.

Toutes ces brèves sont restées distinctes en nyah kur.

Devant les vélaires l'unité uo se confond très tôt dans ū et le tout se centralise en ǎ pendant la période du vieux môn. Dans le même contexte ĭ se centralise vers quelque chose comme əi et finit par palataliser les finales.

Dans les autres contextes \bar{i} et \bar{u} maintiennent leur timbre.

Devant ? le sous-système vocalique ne comporte que six unités: \bar{i} , \bar{e} , \bar{a} , \bar{u} , uo , \bar{o} . Le seul fait notable réside dans l'évolution de uo , qui ici ne s'est pas confondu dans \bar{u} , mais a dû se changer en \bar{u} , ce qui expliquerait qu'il soit centralisé en vieux $m\hat{o}n$.

Devant h le sous-système comporte six unités toutes brèves: \bar{e} , \bar{a} , \bar{u} , \bar{o} , \bar{o} , \bar{o} . Seule \bar{u} change en se centralisant pour se confondre avec \bar{e} . Les autres unités ne changent pas jusqu'au $m\hat{o}n$ récent.

Depuis le proto $m\hat{o}n$ jusqu'au $m\hat{o}n$ récent, soit pendant plus d'un millénaire, nous assistons à une succession de changements vocaliques en parfaite continuité. Quelles qu'en soient les causes, ces changements ne prennent leur source que dans le système vocalique lui-même. Au contraire, à partir du $m\hat{o}n$ récent un type de changement radicalement différent fait intrusion dans la langue. Les bipartitions vocaliques et le développement d'une opposition à registres de voix sont la conséquence du dévoisement des occlusives initiales sonores. Les causes de ces nouveaux changements sont extra-vocaliques.

XIII. *Histoire détaillée du vocalisme $m\hat{o}n$ par les rimes*

Après l'aperçu général ci-dessus nous allons traiter dans le présent chapitre de l'histoire en détail du vocalisme $m\hat{o}n$ par les rimes, c'est-à-dire selon les finales. Cette démarche s'impose car dès le proto $m\hat{o}n$ la distribution des voyelles a dépendu de la nature de la finale. Rappelons que nous considérons comme $m\hat{o}n$ tout vocabulaire appartenant à cette langue quelle que soit son origine, qu'il appartienne au fond $m\hat{o}n$ -khmer ou qu'il y soit entré par emprunt.

A chaque paragraphe traitant d'une finale correspond au chapitre XIII un tableau synoptique résumant les changements. Les valeurs du vieux $m\hat{o}n$ sont restituées surtout grâce aux emprunts du thai-lao. Nous nous sommes aidés également des restitutions proposées par H.L. Shorto qui restent valables dans l'ensemble. Les valeurs du $m\hat{o}n$ récent tentent de rendre compte au mieux des paires registrales du $m\hat{o}n$ parlé de Birmanie, corrigé par celui de Thaïlande sensiblement plus conservateur. Le $m\hat{o}n$ récent n'a pas de durée comme le vieux $m\hat{o}n$ ou le moyen $m\hat{o}n$; il n'est que le prolongement de ce dernier et le stade final de la langue juste avant le début des bipartitions vocaliques. Les valeurs du moyen $m\hat{o}n$ sont déterminées comme le stade intermédiaire entre le vieux $m\hat{o}n$ et le $m\hat{o}n$ récent. Les fermetures vocaliques après consonne nasale donnent aussi de précieuses indications.

Il convient de ne pas accorder une trop stricte valeur aux symboles phonétiques employés ici, en particulier ceux de la zone centrale. Ils ne sont que des repères dans l'espace voca-

lique et leur usage indique surtout une zone de probabilité de la restitution dont l'essentiel est d'être distincte de la zone du symbole voisin.

Quant aux oppositions de longueur, leur notation est pleinement justifiée en proto môn. En revanche, en vieux môn l'usage des symboles de longueur doit être compris comme indiquant un caractère, soit plutôt long, soit plutôt bref, de la voyelle sans pour cela signifier franchement des oppositions.

Cette étude, répétons-le, porte de préférence sur les changements mais ne prétend nullement offrir un proto môn exhaustif. Nous ne donnons volontairement qu'un nombre limité, mais suffisamment représentatif, d'exemples pour étayer les démonstrations. Nous n'utilisons, en particulier, que les deux tiers des correspondances entre le môn et le nyah kur dont nous disposons.

1. *Finales k et ŋ*

PM ĭ : n'est restituable que par des emprunts.

Skt *simha* > PM *sĩŋ* 'lion'. MP *-saŋ* n'est attesté que dans un compromis de lecture du ML *cə̀atìsaŋ jāḍisuiñ*, Skt *jātisimha* 'lion adulte'. Il faut supposer une forme VM *sāŋ* pour expliquer le khmer *sœñ* /*saəŋ*/ 'lion' et T-L **saəŋ* 'animal fabuleux, lion ou tigre'.

P *aṭṭhika* > PM *əthĩk* 'étamine'; MP *əthak* 'athuik'.

On peut ajouter **kđĩŋ* 'contenant en bambou'; MM *kđΛŋ kđoñ*; MP *daŋ kđuiñ*. De nombreuses langues môn-khmer attestent ce mot avec un vocalisme en *-iiŋ* ou *-iŋ*.

PM ě : un seul exemple.

Skt *ekka* > PM *ʔěk* 'premier'. Quoique non attestée en môn, il faut supposer une forme VM *ʔāk* pour expliquer le khmer *ak ʔɔk*.⁶ Nous pouvons proposer PM *ě* dans ce contexte car cette voyelle est solidement attestée par ailleurs devant *t*. Les formes *sœñ* et *ak* du khmer ne traduisent pas forcément deux voyelles distinctes en VM mais plus vraisemblablement une même voyelle interprétable de deux manières différentes. C'est pourquoi nous avons choisi de la noter *ā*.

PM ũ :

**pūk* 'tirer, arracher'; VM *pāk puk, pok*; MP *pak puik*; NK *puk*.

**tbũŋ* 'cerf sambhar'; VM *tḃāŋ tḃuiñ, tḃoñ, tḃaŋ*; MP *baŋ tḃuiñ*; NK *kabuŋ/tabuŋ*.

⁶ Les formes *ak* et *sœñ* sont citées dans J. Guesdon, *Dictionnaire cambodgien-français*, 1930.

**ʃũŋ* 'pied, jambe'; VM *ʃāŋ juñ*; MM *ʃaŋ joñ*; MP *càŋ juin*; NK *sũŋ/chũŋ*.

**ʃũŋ* 'pilotis'; VM *ʃũŋ juñ*, *ʃũŋ juñ*; (*ŋʃ* → *j*) MM *dəjaŋ dayoñ*; MP *həjaŋ dayuin*; NK *nsũŋ/nchũŋ*.

L'exemple suivant nous montre un cas de fermeture vocalique après nasale:

**dũk* 'complété, achevé'; VM *dāk duk*, *dik* et ses dérivés *pnāk punduk*, *pundūk*, *pūnduk* 'effectuer' et *rnāk rinduk*, *rinūk* 'compléter'; MM *ɗak dok* et ses dérivés (*nd* > *ʔn* > *n*) (*Nā* → *ə*) *pəʔnək pran'uk* et *rəʔnək randuk*, *ran'uk*; MP *ɗak ɗuik* 'être plein' et ML *ranuk* 'compléter'; probablement NK *duk* 'chaque'.

En MP (T) les réalisations correspondantes à la paire a - à sont *aə* - *aə̃*, ce qui explique la restitution MR *ə*.

Des voyelles *u* et *o* du Skt/P sont traités comme PM *ũ*:

Skt/P *sukha*; VM *sāk suk*, *sukh* > L **saak* 'prédiction de réussite'; MP *sak suik* 'prospère, riche'.

P *dukkha*; VM *dāk duk*, *dok*; MM *ɗak dok*; MP *tāk ɗuik* 'pauvre'.

Skt/P *loka*; VM *lāk lok*; MP *lāk luik* 'monde physique'.

Skt *śukra*; VM *sāk suk*, *sok*; MM *sak sok*; MP *sak suik* 'la planète Vénus'.

PM ĩ : un seul exemple.

**rmĩŋ* 'entendre'; VM *rmĩŋ rmiñ*, *rmeñ*; MM (*Nə* → *əi*) *rməiŋ rmiñ*; MP *mòŋ rmiñ*; NK *khamĩŋ*.

PM ǝ :

**s1ʔǝk* 'hoquet'; MP *hlak lhuik*; NK *sʔək*.

**-rǝk* 'secouer'; MP *krāk gruik* 'tamiser' et *hərak kharuik*, *garuik* 'secouer'; NK *karək* 'secouer' et *nrək* 'agité'.

**glǝŋ* 'beaucoup'; VM *glǝŋ gluñ*, *gloñ*; MM *gləŋ gluin*; MP *klàŋ gluin*; NK *kləŋ*.

**k1ʔǝŋ/kʔlǝŋ* 'sourd'; MP *ɗaŋ kɗuin*; NK *khləŋ*.

**pǝk* 'venter' → *pnǝk* 'éventail'; VM *pnǝk pnik*; MM *pək puik* et (*Nə* → *əi*) *pnəik pnik*; MP *pak puik* et *noc pnik*. Voir le khmer *pak*'.

La restitution de VM *ǝ* se justifie par les emprunts lao:

**jǝk* 'soulever'; VM *jǝk yuk*, *yok* > L **jak* 'ferrer un poisson'; MM *jək yok*; MP *jāk yuik*.

**-wǝk* 'agiter, secouer'; VM > L **wak wak* 'trembler de froid'; MP *həwək gawuik*. Dérivé de **pǝk*.

La centralisation des brèves, qui n'est complètement achevée qu'en MR, se fait par deux voies: d'un côté PM \bar{i} , \bar{e} , \bar{u} > VM \bar{a} > MM Λ , de l'autre PM \bar{i} , \bar{e} > VM \bar{e} > MM ε . Les emprunts khmer et lao justifient les distinctions du VM tandis que les fermetures après nasale justifient celles du MM.

PM \bar{i} :

* $cl\bar{i}k$ 'porc'; VM $cl\bar{e}ik$ *clik*, *clik*; MP *kloc klik*; NK *khliic*.

* $c\bar{e}i\eta$ 'éléphant'; VM $c\bar{e}i\eta$ *ciñ*, *cīñ*; MM *ciñ*; MP *coj ciñ*; NK *ciij*.

* $b\bar{e}i\eta$ 'nager'; VM $b\bar{e}i\eta$ > L * $b\bar{e}i\eta$ 'ramper de tous ses bras'; MP *boj biñ*; NK *biij*.

* $ʃ\bar{e}i\eta$ 'coudre'; VM $ʃ\bar{e}i\eta$ *jiñ*; MP *cōj jiñ*; NK *chiñ/siñ*.

* $r\bar{e}i\eta$ 'épicé, fort au goût'; VM $r\bar{e}i\eta$ > L * $r\bar{e}i\eta$ 'amer, piquant'; MP *rōj riñ*; NK *riij*.

* $gr\bar{e}i\eta$ / * $gmr\bar{e}i\eta$ 'coup de tonnerre'; VM $gmr\bar{e}i\eta$ *gumriñ* et *grēiη* > T-L * $gr\bar{e}i\eta$; MP *hērōj gamriñ*.

* $sm\bar{e}i\eta$ 'roi, prince'; VM $sm\bar{e}i\eta$ *smiñ*, *smīñ*; MM $sm\bar{e}i\eta$ *smiñ*; MP *hmoj smiñ*.

Dans les emprunts récents, Skt/P *i* et *e* sont traitées comme PM \bar{i} :

Skt/P *liṅga* 'caractéristique'; MP *loj liñ* 'sexe, genre'.

Skt *simha* 'lion'; MP *soj siñ* 'signe du lion'.

Skt *maṅika*; MP *pənoç manik* 'rubis'.

Skt/P *lekha* 'caractère, lettre'; VM *l̄eik* *lekh*; MM *l̄eik* *lik*; MP *l̄oç lik*.

Les rimes *oc - òç* et *oη - òη* (Shorto *oik - òik* et *oiη - òiη*) sont en MP (T) *əç - èç* et *əη - èη*. Le traitement des emprunts en T-L montre qu'au XIII^e les finales étaient déjà plus près des palatales que des vélaires. Pour toutes ces raisons nous avons restitué *əi* aux deux stades. H.L. Shorto a restitué *i* mais comme le changement $\bar{i} \rightarrow \bar{e}i$ a dû s'effectuer pendant la période du vieux mōn, il n'y a pas vraiment contradiction entre les deux restitutions.

PM *ia* :

* $criak$ 'tailler des liens'; MP *kəreak karek*; NK *criek/triek*. Voir T * $kriak$ et khmer *chrīek*.

* $ηiak$ 'dent'; MM *ñek*; MP *ηeak ñek*; NK *ηièk*.

* $priaj$ 'buffle'; VM *preñ*; MP *preaj preñ*; NK *priēj*.

*sniaŋ 'aile'; VM sneñ; MP hneaŋ sneñ; NK hnieŋ.

*gliaŋ 'porter suspendu'; VM > L *gliaŋ 'tripode'; MM dleñ; MP klèaŋ gleñ; NK khlièŋ/kalièŋ.

*riaŋ 'aligner'; VM reñ > T-L *riaŋ 'mettre en ordre, côté à côté'; MP rèaŋ reñ.

*liaŋ 'fondre'; VM > L *liaŋ 'fondre, mouler'; MP lèaŋ leñ.

*kriaŋ 'arbres du genre *Eugenia*'; VM > L *kriaŋ; MP kreaŋ kren.

Deux toponymes thai-lao sont rendus en môn par cette voyelle:

*wiaŋ can 'Vientiane' > MP wèaŋ can weñ cān.

*jiaŋ hmaj¹ 'Chiang mai' > MP cèaŋ mài jañ māy, jañ mhāy.

Dans la paire ea - èa le terme du second registre est paradoxalement plus ouvert que celui du premier, mais cela s'explique par la confusion dans ce contexte des termes au second registre des paires ea - èa et ε - èa. En MP (T) les paires correspondantes sont ia - ià.

Malgré la graphie e à tous les stades du môn, cette prononciation diphtonguée remonte bien au PM sinon Skt/P e aurait eu des chances de s'identifier à cette unité. Cependant, il faut peut-être envisager ē en pré-môn.

PM ā :

*dāk 'eau'; VM dæk dāk, dek et pdaek paḍāk 'pot à eau'; MM dæk dāk; MP dac ḍāk; NK daak. La forme pdaek a donné L *dεek dans *plaa dεek 'salaïson de poisson', mot à mot 'poisson en pot', et khamou pʔnεek dans kaʔ pʔnεek 'id'.

*kjāk 'divinité'; VM kjaek kyāk, kyek 'bouddha, pagode'; MM kjaek kyāk; MP cac kyāk; NK kajaak dans mōŋ kajaak 'arc-en-ciel'.

*pāk 'diviser, partager'; VM paek pāk > khmer paek; MP pac pāk.

*lmpāk 'côté, part'; VM lmpaek luṃpek; MM lpaek lapāk; MP pac lpāk 'côté, direction'; NK mpaak 'côté de montagne'.

*pāŋ 'bouche'; VM paen pāñ, peñ; MP paŋ pāñ; NK paen.

*kmbāŋ 'mur, enceinte'; VM kmbaen kuṃbāñ, kumbeñ > vx. khmer kamveñ (khmer kambaen kampεεŋ) > T-L *kambεεŋ; MM kmbaen kambāñ (mb → m); MP kəmaŋ kamāñ.

*prāŋ 'griller, rôtir'; MP pəraŋ parāñ; NK praen.

Skt/P ā est traité dans cette voyelle:

Skt *vaiśākha* 'deuxième mois lunaire'; MP *pəsac pasāk*.

Skt/P *nāga* 'serpent mythique'; MP *nàc nāk*.

Shorto note ces rimes aik - àik et aiṅ - àiṅ.

PM ă :

*ptāk 'couvrir'; VM *ptāk p(t)ak*; MP *kətek latak*; NK *tak*.

*kmāk 'mâle'; VM *kmāk kmak*; MP *mək kmak*; NK *hmak*.

*jāk 'fumée'; MP *jə̀ak yak*; NK *jàk*.

*dāk 'lier, attacher'; VM *dāk dak*; MP *tàk dak*; NK *thàk*.

*tbāṅ 'pousse de bambou'; VM *tbāṅ tbañ*; MP *bəṅ tbañ*; NK *kabaṅ/tabāṅ*.

*(d-)rāṅ 'corne'; VM *drañ*; MM *graṅ drañ*; MP *krə̀aṅ drañ, grañ*; NK *taraṅ/khraṅ*.

Skt/P a suivie d'un groupe de consonnes est traitée comme PM ă:

Skt *lakṣa* 'dix-mille'; VM *lak*; MP *lək lak*.

Skt *cakra* / P *cakka* 'roue'; MP *cək cak* 'machine'.

Skt *śaṅkha* / P *saṅkha* 'conque'; VM *sañ*; MP *səṅ sañ*.

Skt *vaṁśa* / P *vaṁsa* 'lignée, dynastie, tradition'; VM *vaṅsa* 'lignée'; MP *wə̀aṅ wañ* 'histoire, discipline d'étude'.

Rapports avec le thai-lao:

MP *pənek tamnak, pnak* 'camp, lieu de halte'; VM *tamn(a)k*; T-L *bak 'se reposer, faire halte'.

MP *wə̀aṅ wañ* 'palais, enclos'; T-L *waṅ.

MP *mə̀aṅ mañ* 'cerf d'Eld'; VM *ramañ*; T *lamaṅ¹/L *maṅ¹.

En MP (T) les paires correspondantes sont a - ə̀ə, ce qui permet de restituer MP a.

PM ū :

*būṅ 'ventre, être enceinte'; VM *bəṅ* > T-L *baṅ 'éléphant femelle'; MP *pə̀ṅ buñ*; NK *phùṅ*. Notons que T-L *buṅ 'estomac, viscères' provient du khmer *buñ*.

*k-mūk 'voir en rêve'; MP soit *hmək mhuk* 'regarder, lorgner', soit *kəmək kamuk* 'cauchemar'; NK *mò̀ khamuk* 'sorcier'.

*sūk 'un bambou: *Bambusa tulda*'; MP (T) *sək*; NK *thuṅ suk*.

Nous avons quelques exemples d'emprunts, probablement tar-

difs, où Skt/P *u* est traité dans cette voyelle:

P *sukka* 'sperme'; MP *sək suk*.

Skt *ukṣan* 'mâle'; MP *ʔək 'uk* dans *caṇ ʔək* 'coq'.

P *āyuka* 'vivant'; VM *əjək 'āyuk, 'āyūk*; MM *əjək 'ayuk*; MP *əjək 'ayuk 'âge*'.

Skt/P *mukha* 'face'; VM *mǎk muk, mukh*; MP *mək muk*.

L'évolution de PM *ū* se confond avec celle de *uo*.

PM *uo* :

**truok* 'mangue'; VM *trǎk truk*; MM *trək truk*; MP *krək kruk*; NK *trook*.

**tuok* 'puiser'; MP *tək tuk*; NK *took*.⁷

**juok* 'corde'; VM *ǰǎk juk*; MP *cək juk*; NK *sòk/chòk*.

**puoŋ* 'riz cuit'; VM *pǎŋ puñ, pūñ*; MM *pəŋ puñ*; MP *pəŋ puñ*; NK *poŋ*.

**suoŋ* 'boire'; VM *sǎŋ suñ*; MP *səŋ suñ*; NK *soŋ*.

**sluoŋ* 'haut'; VM *slǎŋ s-luñ > L *hlaŋ 'le sommet du toit'* (il y a congruence avec **hlaŋ 'le dos, l'arrière'*); MM *sləŋ sluñ*; MP *hləŋ sluñ*.

**kruoŋ* 'rivière'; VM *krǎŋ kruñ, krūñ*; MP *krəŋ kruñ*; NK *kroŋ*.

**duoŋ* 'recevoir, accepter'; VM *dǎŋ duñ, dūñ*; MP *təŋ duñ*; NK *thoŋ 'demander'*.

**tluoŋ* 'venir'; VM *tlǎŋ tluñ, tlūñ > T-L *hlaŋ dans *hlaŋ caak 'à partir de ...'*; MM *tləŋ tluñ*; MP *kləŋ kluñ*; NK *lòŋ*.

**juoŋ* 'cuire à l'étuve'; MP *səŋ jruñ*; NK *chròŋ/thròŋ*.

Note: L'unité notée *uo* s'est très tôt confondue avec *ū*. Cette restitution *uo*, qui n'implique nullement une réalité de prononciation, ne vise qu'à rendre compte de sa confusion dans *ū* en *môn* et de son maintien par *oo - oò* en *nyah kur*. Dans cette dernière langue, et contrairement au *môn*, PM *ũ* et *ū* confondus sont rendus par *u - ù*. La restitution de *ǎ* en VM final repose sur son interprétation par *a* en *thai-lao*. H.L. Shorto a proposé *u* en VM pour les graphies *u, ū*, mais il faut remarquer que devant les vélaires ces mêmes graphies, concurremment avec d'au-

⁷Le *thai-lao* atteste **tak*, exactement comme s'il était emprunté au *môn*, mais cette forme est présente dans tous les parlers du *thai* commun et même en *chuang*. Il s'agit donc d'une coïncidence trompeuse.

tres il est vrai, pouvaient en outre noter les voyelles centrales \bar{a} , \check{a} du VM (aujourd'hui confondues en a - à). Dans ce contexte le timbre vocalique u n'existant plus, les lettrés pouvaient sans inconvénient garder les signes u, \bar{u} pour sa nouvelle valeur. N'oublions pas que les emprunts môn en thai-lao datent du milieu du XIII^e alors que les premières stèles du vieux môn sont de la fin du XI^e, et c'est probablement pendant cette période que s'est opéré le changement de \bar{u} (confusion de PM \bar{u} et uo) en \check{a} . La tradition graphique suffit à expliquer l'usage de u et \bar{u} pour noter cette nouvelle unité.

Comparons les deux formes en MP, *pənzək pnuk* et *kənoc knik*, de même sens 'cacher'. Elles dérivent toutes les deux de VM *pnlǎk punlūk* mais, alors que la forme *pənzək* est régulière, la forme *kənoc* est à priori anormale. Cette dernière ne peut s'expliquer que par une réinterprétation de la rime régulière -ək en -ək à l'époque du MM pour des raisons d'interférences dialectales. A la suite de *nl* → *n* (voir chapitre X, §2) la rime anormale -ək se ferme en -ək et rejoint de ce fait la lignée vocalique de PM \bar{i} , d'où MP *kənoc knik*. Or, pour avoir *əi* il fallait bien partir de *ɜ*. Pour que l'unité notée \bar{u} dans VM *punlūk* donne accidentellement deux correspondants, *ə* et *ɜ*, en MM il fallait bien que ces deux voyelles soient voisines et cela n'aurait pas été possible si la première avait eu le timbre u. Si *ə* est vraisemblable pour le début du XV^e, \check{a} n'est pas inconcevable pour le XIII^e. Nous pensons néanmoins que \bar{u} → \check{a} s'est produit pendant la période du VM.

PM \check{a} :

**pǎk* 'ouvrir' → **pnǎk* 'ouverture'; VM *pǎk pok*; MM *pək pok*; MP *pək pǎk*, *lpǎk* et (Nɔ → o) *pənok pnok*, *pnǎk*; NK *pək*.

**chǎk* 'paille'; MP *chək chǎk*; NK *sək*.

**bǎk* 'creuser, bêcher' → **kmbǎk* 'bêche'; MP *bək bǎk* et *həbək khəbǎk*; NK *bək* 'désherber' et *mbək* 'bêche'.

**dnǎk* 'cuiller'; MP *nək dnǎk*; NK *thanək*.

**kǎŋ* 'genou'; VM *kǎŋ kǎŋ*; MP *bəŋ kǎŋ*; NK *kəbəŋ*.

**bʔǎŋ* 'chauffer'; (*bʔ* → *β*) MP *bəŋ bǎŋ* *kǎŋ*; NK *paʔəŋ/kaʔəŋ*.

**dǎŋ* → **dmǎŋ* 'rester, demeurer'; VM *dmǎŋ dmoŋ*; MM *dməŋ dmǎŋ*; MP *məŋ dmǎŋ*; NK *thəŋ*.

**d(r)mǎŋ* 'place, endroit'; MP *həməŋ dmǎŋ*; NK *məŋ*.

Les rapports avec le thai-lao et le khmer, quelle que soit la direction de l'emprunt, prouvent bien la valeur de \bar{a} en VM:

MP *hnək jnok* 'gros, adulte'; L **hnək* 'enflure, houle, bosse du zébu'.

MP kòk gok 'four'; L *gɔk 'brûlé, échaudé'.

MP còŋ jañ 'lit'; VM ɟɔŋ joñ > L *ɟɔŋ.

MP təbɔŋ taw bǎñ 'torche'; L *kaɓɔŋ.

MP klòŋ glǎñ, gloñ 'route'; T *glɔŋ 'canal'.

MP sòk srok 'petite rue'; VM crɔk (c)rok > khmer crak 'passage, galerie' > T *ɟrɔk et *trɔk 'ruelle'.

MP tɔk tǎk 'forniquer'; L *tɔk 'marteler, fornicuer'.

Rapports avec le birman:

MP kɔk kǎk 'prélever, prendre'; B kok.

MP pɔŋ pǎñ 'associer'; B poñ:.

PM ua :

*suak 'plume, poil'; VM suak sok; MM suok sok, swok; MP sok sok; NK sɔk.

*knduak 'génie'; VM knduak kindok; MM knduok ka(nd)o(k); (nd → l) MP kəlok kalok; NK nthɔk.

*(t)ŋkuaŋ 'épis'; MP həkoŋ takoñ; NK ŋkɔŋ.

*klʔuaŋ 'aubergine'; MM dəɔŋ daɔñ (tʔ → d); MP hədoŋ kaɔñ; NK laʔɔŋ/kaʔɔŋ.

Rapports avec le thai-lao:

MP pòk bok 'groupe'; T-L *buak.

MP həmok damhok 'chapeau de feuilles'; MM kamhok; T-L *hmuak 'chapeau'.

MP doŋ ɔoñ 'inflorescence'; T-L *ɔuaŋ 'classificateur d'objet rond'.

Rapports avec le birman:

MP khok khok 'coupe, tasse'; B khwak.

MP əkhoŋ 'akhoñ 'pardon'; B 'akhwan.

Les graphies du MM, bien plus précises que celles du VM, notent uo par o, wo et ɔ̄ (PM ɔ̄) par a.

2. Finales t et n

PM ĩ : n'est restituable que par des emprunts:

Skt/P citta 'esprit'; VM cýt cit > L *cɔt; MM cət cuit; MP cɔt cuit.

P carita 'comportement, conduite'; VM cərýt carit; MP

kəɾɔt *caruit*.

Skt *āditya* 'soleil (*astrologie*)'; MM ədət 'aduit; MP ətət 'aduit.

PM ě :

*kčēt 'mourir'; VM kčȳt *kcit*, *k(cu)t*; MM khjət *khyuit*; MP chət *khyuit*; NK kacət.

*kucēt 'tuer'; VM kəcȳt *k(u)cit*; MM gəcət *gacuit*; MP həcət *gacuit*; NK kacət.

Des mots Skt/P en e subissent le même traitement:

Skt/P *hetu* 'cause, raison'; VM hȳt *het*; MM hət *het*, *huit*; MP hot *huit*.

Skt *preta* 'fantôme'; MM prət *pret*, *pruit*; MP prət *pruit*.

Skt *veda* / P *beda* 'les écrits védiques'; VM bȳt *bed*; MM bət *bed*; MP pət *buit*.

PM ũ :

*tŭn 'monter'; VM tȳn *tin* > khmer *tæn taən* (*voc.royal*); MM tən *tuin*; MP tən *tuin*; NK tun.

*tmŭn 'montée du soleil, matin'; VM tmȳn *tmin*, *tmīn* 'matin'; (N₃ → i); ML *tmin*, *kmin* 'montée du soleil'.

*knŭn 'escalier'; (N₃ → i); MP kənən *kanin*; NK kanun/*tanun*.

*gnŭn 'jupe'; VM gnȳn *gnun*; MM (N₃ → i) gnin *gnin*; MP nìn *gnin*; NK khaŋuun.

*kmŭn 'neveu'; VM kmȳn *kmun*; MM (N₃ → i); MP mən *kmin* 'parent'; NK kamuun.

La différence des longueurs vocaliques en nyah kur ne semble pas significative du point de vue de la comparaison.

Dans les emprunts au Skt/P les voyelles u, ū et o subissent le même traitement que PM ũ:

Skt *punya* 'mérites'; VM pȳn *punya* (VII^e), *pun*, *pin*, *p(ū)n*; MM pən *puin*; MP pən *puin*.

Skt *mahāsamudra* / P *mahāsamudda* 'océan'; VM hmā sēmȳt *mahasamud*, ...; MM (N₃ → i) hma sēmit *mahasamit*, *mhāsamut*; MP hma hēmət *mha samit*.

Skt/P *lūna* 'moissonné'; VM > L *lōon 'fibre'; MP lōn *luin* 'tige'.

Skt/P *koṭi* 'dix-mille'; VM kȳt *kot*; MP kət *kuit*.

Un rapport avec le lao:

MP klèn *gluin* 'retenir l'eau, bassin'; L *g(1)ɔn 'lit principal d'une rivière'.

Note: Le traitement de PM ĭ et ũ par œ en khmer et ɔ en lao nous a conduit à poser ̄ en VM. Signalons un complexe important attesté dès le VM mais dont on ne peut pas connaître la proto voyelle:

VM km̄n *kmin*, *kmun* 'régner', *kum̄n kumin* 'intrôniser', *krm̄n kirman*, *kirmun* 'souveraineté, pouvoir royal'; MM (N₃ → i) *kəmin kramin*, *kamin* 'régner'; MP *kəmen kamin* 'souveraineté'.

PM ĭ :

* (c)wĭt 'oublier'; VM *wit*; MP *wət wuit*; NK *thavĭt/cha-vĭt*.

* (t)ŋgĭn / * (t)ŋĭn 'porter sur l'épaule'; MP *həjən da-yuin*; NK *ŋkhĭn*.

* (l)mĭt 'safran'; MM (N₃ → i); MP *mīt mĭt*; NK *mĭt*. Voir le khmer *lmĭet lmiet*.

Il est difficile d'envisager la valeur prise par PM ĭ au stade du VM, mais si son comportement est comme devant les vélares, elle a dû se confondre avec PM ǝ.

PM ǝ :

*plăt 'éteint (*feu*), couché (*lune*)'; VM *plăt plit* > T-L *plot 'détacher, enlever, libérer' et L *lot '*id.*'; MM *plət pluit*; MP *plət pluit* et *pəlot paluit*; NK *phlət* 'détacher, enlever' et *kaphlət* 'éteindre'.

*ʔət 'terminé'; VM *ʔăt* 'ut; MM *ʔət* 'uit; MP *ʔət* 'uit; NK *ʔət*.

*tŋkət 'sursauter'; MP *təkət takuit*; NK *ŋkət*.

*lən 'fouler, écraser'; MP *lən luin*; NK *lən*.

Cette voyelle remonte au proto môn-khmer, comme le montrent les deux correspondances suivantes avec le khmer:

MP *phjət phyuit* 'astringent' et *cat* 'cot' 'acide, amer'.

MP *həʔən ja'uin* 'rassasié' et *ch-an* 'chʔən

Skt/P a suivi d'une consonne simple est traité comme PM ǝ:

Skt *kṣana* 'moment'; MP *chən khyuin*.

Skt/P *gaṇa* 'groupe'; MP *kən* 'mètre, strophe'.

Note: Jusqu'au VM le comportement des brèves devant les

apicales rappelle celui devant les vélaires. PM ĭ, ũ (et peut-être ě) sont centralisées en longue, tandis que PM ẽ (et peut-être ĭ) sont centralisées en brève. En MM rien ne permet d'affirmer que la distinction s'est prolongée; au contraire, le comportement après nasale laisse entendre que la confusion y est accomplie.

PM ĭ :

*ḍncĭt 'neuf (9)'; VM ḍncĭt *dincit*; MM ḍecit *dacit*; MP hēcit *dacit*; NK ḍciit.

*cĭn 'cuit'; MM cin *cin*; MP cin *cin*. Attesté dans de nombreuses autres langues môn-khmer: khamou siin, viêt *chín*, ..

*srĭt 'rhinocéros'; VM srĭt *srit, srĭt*; MP sēt *srit*.

Les rapports avec le Skt/P semblent dûs à des emprunts récents:

Skt *indra* / P *inda* 'Indra'; MP ?in 'in.

Skt *māna* 'les poissons (astrologie)'; MP mìn *min*.

PM ia :

*ciat 'prendre, saisir'; VM keat ket > L *kiat 'prendre, garder pour soi'; MM keet ket; MP ket ket; NK ciēt.

*tḍĭan 'allumer'; VM tḍĕan (tu)ḍen; MP den ḍen; NK diēn.

*wĭan 'courbé, lové'; MP wèn wen et kəwen kawen bouclé'.

A cette racine on peut rattacher une série de mots même si l'on ne peut préciser dans quel sens s'est fait l'emprunt: NK viēn 'lové'; khmer vĭēn et kravĭēn 'enroulé', vieux khmer vyan; T-L *wĭan 'tourner autour' et *kawĭan 'faucille'.

Un mot malais *durian* '*Durio zibethinus*' est rendu par MP tūrèn *dūren*.

Cette diphtongue ia est sans ambiguïté, et l'on peut affirmer qu'elle est représentée dans tous les mots MP écrits avec e. Le lao la rend par ia/ĭa, ce qui indique un début de fermeture en VM final.

PM ā :

*brāt 'banane'; VM brāt *brāt*; MM brāt *brāt*; NK phrāat.

*kmān 'gendre'; MM gəman *gamān*; MP həman *khamān*; NK khamāan.

*(p)ḡḡān 'pâte de riz'; MP paḡan *paḡān*; NK ḡḡaan.

Cette voyelle, solidement attestée, a toujours été écrite ā, et les correspondances entre le VM et le MP sont par ailleurs nombreuses. Elle a naturellement les mots Skt/P en ā:

Skt *khāṭṭa*, *khāṭva* 'lit'; MP *khat khāt*.

Skt/P *dhātu* 'élément'; VM *dhāt dhāt*; MP *thāt dhāt*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *hat hāt* 'banc de sable' < L **haat*.

MP *kat skāt* 'fort, courageux'; L **kaat*.

MP *càn dyān* 'étendre, étaler'; L **ḡaan*.

Nous notons que pour cette voyelle dans ce contexte il n'y a pas eu de bipartition vocalique.

PM ǎ :

**pǎn* 'quatre'; VM *pōn pan*; MM *pōn pan*; MP *pōn pan*; NK *pan*.

**pcǎn* 'ordonner'; VM *pcōn pcan*; MP *phjōn phyan*; NK *pcan*.

**tlǎn* 'python'; MP *klōn klan*; NK *khlan/thlan*.

**bǎn* 'enrouler'; MP *pōn ban* 'enlacer'; NK *phàn* 'enrouler' et *mphàn* 'enlacer'.

**k-mǎt* 'feu'; VM *pəmōt pumat* > T-L **mōt* 'éteindre' (?); MM *pəmōt pamat*; (Nō → o) MP *kəmōt kmat, pamat*; NK *kamat* 'feu' et *hmat* 'fusil'.

**p-mǎt* 'bîle'; (Nō → o) MP *kəmōtkmat*; NK *pamat*.

**kmbǎt* 'herbe'; (mb → m) (Nō → o) MP *kəmōt kmat, kamot*; NK *mphāt*.

**mǎt* 'œil'; VM *mōt mat*; MM *mōt mat*; MP *mòt mat*; NK *māt*.

Dans ce dernier exemple il a dû y avoir logiquement fermeture après nasale, mais les confusions vocaliques au second registre empêchent de le mettre en évidence.

Skt/P a suivi d'un groupe de consonnes est traité comme PM ǎ:

P *hatta* 'coudée (mesure)'; VM *hōt hat*; MM *hōt hat*; MP *hōt hat*. Ce mot est présent en NK mais peut provenir du khmer aussi bien que du thai.

Skt *sattva* / P *satta* 'créature vivante, animal'; VM *sōt sat, satwa*; MM *sōt sat*; MP *sōt sat*.

Skt *candra* 'lune'; MM *cōn can*; MP *cōn can*.

P *candana* 'bois de santal'; MM *cndōn candan*; (nd → l) MP *kəlōn kalan*.

Skt *mantra* 'formules magiques'; MP *mòn man*.

Rapports avec le thai-lao:

MP cən can 'attacher, lier'; L *cəən 'attacher (à l'oreille)'.
 MP həcət gacat 'infecter, étaler, seringuer'; L *cəət
 souder, joindre, calfater'.

MP cən jan 'cuillère'; T-L *ɟəən².

PM ū :

*sʔūt 'avarié, rassis'; MP ʔut s'ut; NK saʔuut.

*ɟlūt 'os'; MP cùt jut; NK caluùt.

*l-wūt 'jeune fille'; MP wùt lwut; NK lahuut.

*būn 'couteau'; MM bun bun; MP bun bun; NK buun.

*m-sūn 'cinq'; VM məsūn mʂun, mʂūn, masūn; MM məsun ma-sun; MP pəson masun; NK suun.

Des mots Skt/P en ū, u et o sont traités dans cette voyelle:

Skt sūtra / P sutta 'les Sutras: prêches du Bouddha'; VM sūt sut; MP sət sut.

Skt/P guṇa 'constituants (bénéfiques)'; MP kùn gun 'mérites'.

P oṭṭha 'dromadaire'; VM > T-L *ʔuut; MP ʔut 'ut.

On note un emprunt môn en khamou:

MP ləkùn lagun 'terme d'adresse aux bonzes'; khamou
 lguun 'chef (de village)'.
 Rappports avec le thai-lao:

MP tən tun 'rat de bambou *Rhizomis*'; L *tuun.

MP pən dans klək pən klək pun 'coffret à chaux'; T-L
 *puun 'chaux'.

PM ua :

*tkuāt 'iguane'; MP həkət thakot; NK takuat.

*ptuat 'maladie de la peau'; MP kətot ktot 'verruce, bouton'; NK patuat 'lèpre'.

*luāt 'tomber de faiblesse'; VM luat lot; MM luot lot; MP lət lot; NK luāt.

*kuan 'fils'; VM kuan kon; MM kuon kwon, kwān, kwan, kwān; MP kon kon, kwen; NK kuan.

Rapports avec le thai-lao:

MP lət lot, lwot 'fil, câble' < T-L *luat < khmer luos.

MP pon pon 'usé'; birman pwan:; L *puan 'changer, altérer'.

Signalons un emprunt au khmer: MP jòn yon 'vietnamien'; < khmer yuon < Skt yavana (probablement par le cham).

3. Finales p et m

PM ĭ : prouvé seulement par un emprunt:

Skt/P bimba 'forme, image'; MP pəm buim 'image, caractère d'imprimerie, sorte'.

PM ě :

*jřēm / jmrēm 'marais'; MP cəm juiṁ et hərəm damruim; NK phrēm 'humide'. Nous avons L *jam / jram 'endroit humide, eau retenue' qui peut rendre compte d'une centralisation de la voyelle en VM.

PM ǎ :

*kǎp 'tête'; VM kǎp kǎip; MM kǎp kǎip, kǎip; MP dǎp kǎip; NK kǎp.

*kǎp 'attraper des poissons au panier'; VM > T-L *kap 'piège pour petit gibier et oiseaux'; MP kǎp kuip.

*aŋkǎp ' couvercle'; VM > L *kap 'boîte'; MM skǎp sǎkuip; MP hǎkǎp sǎkuip, gǎkuip; NK ŋkǎp / kǎp.

*grǎp 'forêt'; VM grǎp grip; MM grǎp grip, gruiip; MP krǎp gruiip; NK krǎp 'sauvage'.

*mǎp 'joie, joyeux'; VM mǎp mip; MM (Nǎ → i) mip mip; MP mǎp mip; NK mǎp / mǎp 'bon au goût'.

*cǎp 'atteindre, arriver à'; VM cǎp cup, cip, cuip, cap; MM cǎp cuip; MP cǎp cuip. Cette racine, par l'intermédiaire d'un dérivé PMK cbǎp, est présente en vieux khmer par vap > T-L *bǎp 'rencontrer', en khamou par bǎp, et en nyah kur par thabǎp.

*stǎm 'épais'; MP tǎm tuiṁ; NK satǎm.

*tŋgǎm 'piquer, estoquer'; (ŋg → ŋ) MP tǎŋǎm tañuiṁ; NK ŋkǎm.

*gǎm 'idée de chaleur' donne deux dérivés:

*sgǎm 'chaleur'; MP hǎkǎm saguiṁ.

*gŋgǎm 'chaud', de la forme redoublée *gǎmgǎm; MP kǎm guim 'chaud, chaleureux'; NK ŋǎm / kŋǎm 'chaud'.

*gṅrəm 'bord, limite'; MP hərəm *garuim*; NK ṅrəm / ṅròm.

Skt/P a devant consonne simple est traité dans cette voyelle:

Skt/P *yama* 'un des quatre juges de la mort'; VM jəm dans *smiñ yam*; MM jəm *yuiṃ*; MP jəm *yuiṃ*.

Skt/P *brahma* 'Brahma'; VM brəm *brum, bram, ...*; MM brəm *bruiṃ*; MP prəm *bruiṃ*.

PM ũ :

*ṅcūm 'nourrir, élever'; VM ṅcəm 'cim, 'iñcim; MP phjom *phyuiṃ* (forme causative) 'nourrir avec des aliments prémastiqués'; NK pacum / kacum 'nourrir'.

*jūm 'respirer'; VM jəm jəm *yum yum*; MM lmjəm *lamyuiṃ*; MP jəm *yuiṃ*; NK jum / num.

*kmūm 'ours'; VM kməm *kmīm*; (Nə → i) MP mem *kmiṃ*; NK kamum.

PM ě :

*tīm 'avoir conscience de..., savoir'; VM tīm *tim, tīm, tim*; MM tim *tim*; MP təm *tiṃ* 'savoir'; NK tīm 'ressentir'. Contrairement aux autres contextes où PM ě s'est centralisé, ici, il s'est très tôt confondu avec PM ī.

PM ī :

*chīm 'sang'; MP chim *chiṃ*; NK sim / chim.

Skt/P *sīma* 'frontière, borne'; MM sim *sim*; MP sem *siṃ* 'sema'.

PM ia :

*kiap 'saisir, pincer' → *sṅkiap 'pinces'; MM səkeɛp *sakɛp*; MP *kep sɛp* et *həkeɛp dakeɛp, sɛp*; NK ṅkiɛp 'piège à rat'. Voir T *takiap 'baguettes à manger'.

*driap → *sdriap 'courir'; VM dreap *drep*; MM dreɛp *drep*; MP *krìp grip, drep*; NK *kathriɛp* et par métathèse *takhriɛp*.

*kṅciam 'oiseau'; VM kṅceam *kiñcem*; MP həcem *gacem, gacem*; NK ṅciem.

*cṅkiam 'empoigner'; VM ckeam *ckem*; MM jkeɛm *jakem*; MP *kem skeṃ*; NK *takiem / cakiem*.

*snliam 'ongle'; VM snleam *sinlem*; MM (nl → n); MP hənem *sanem*; NK *nliem*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *sem sem* 'siamois' < T *siam.

MP *cep cep cep cep* 'pépiér, gazouiller'; L *ciap.

MP *həʔem ga'em* 'toussoter, racler de la gorge'; T-L
*ʔiam² 'rôter'.

Comme devant t, n le traitement thai-lao montre qu'il y a un début de fermeture de la diphtongue en VM final.

La voyelle de MP *kri̯p*, au lieu de *è* attendue, peut surprendre, mais elle n'est sans doute due qu'à l'intégration d'une variante dialectale et il n'y a pas lieu de reconstruire en PM une unité distincte de ia. Les graphies *grip* et *drep* confirment cette interprétation.

PM ā :

*snʔāp 'bâiller'; MP *həʔap kha'āp*; NK *snʔaap*.

*gāp 'fourche d'arbre'; MP *kèp gāp*; NK *khaap* 'branche, pétiole'.

*kntām 'crabe'; MP *hətam khatām*; NK *ntaam*.

*d̥ncām 'huit'; VM *d̥ncām diñcām*; MM *dəcam dacām*; MP *həcam dacām*; NK *ɲcaam*.

*jām 'pleurer'; VM *jām yām*; MP *jèm yām*; NK *jaam*.

Emprunts au Skt/P:

Skt *prayāma*; VM *prjām piryām, paryām* > T-L *jaam; MM
pəjam payām; MP *pəjam payām* 'période de la journée'.

P *nāma*; MP *nèm nām* 'nom'.

Rapports avec le thai-lao:

MP *krap krāp* 'joindre les mains'; T-L *kraap 'saluer les mains jointes'.

MP *pam pām* 'poser un piège'; L *paam 'barrer, interdire'.

MP *lèm lām* 's'étendre, croître'; T-L *laam.

La restitution de PM ā et son évolution ne posent aucun problème. Cette voyelle est toujours écrite ā à tous les stades du môn. En MP (T) la paire registrale est a - ə̃.

PM ă :

*kntăp 'sauterelle'; MP *hətəp khatap*; NK *ntap*.

*pkăp 'retourner dessus-dessous'; VM *pkəp pu'kap*; MP *hə-
kəp bkap*; NK *pakap*.

*kndăp 'couvrir'; MP *kətəp gadap*; NK *nthəp*.

*kām 'flèche, projectile'; VM kōm kam; MP kōm kām; NK kam.

*brtām 'nuit'; VM brtōm birtam; MM bētōm bataṁ; MP hētōm btaṁ; NK patam.

Skt a suivi d'un groupe de consonnes est traité comme PM ā:

Skt svapna 'rêve'; MM swōp swap; MP hwōp swap.

Skt prajñapta 'ordonner'; MP pəjōp pañap.

Rapports avec le thai-lao:

MP plōm plām, plam 'mettre en tas'; T-L *lōm 'meule, tas'.

MP kəjōp karap 'proximité, voisinage'; T-L *rōp.

PM ū :

*hūm 'se baigner'; MP hum huṁ; NK hoom.

*stūm 'côté droit'; VM stūm stūm; MM stum stum; ML stum; NK stoom.

*gūm 'vanner'; MP kum guṁ; NK khoṁ.

*jṛūm 'serpent'; VM jṛūm jrum; MM (jṛ → s); MP sūm jrum; NK chrōm / throṁ.

Nous aurions pu, sur la foi du vocalisme NK, proposer uo (comme devant k, ŋ et ?), mais dans ce cas la case ū n'aurait été occupée que par des emprunts.

Skt/P ū et u sont traités dans cette voyelle:

Skt/P rūpa 'image'; VM rūp rūp, rup; MP rūp rup.

Skt kumbha 'les Poissons (zodiaque)'; MP kum kuṁ.

PM ua :

*luap 'entrer'; VM luap lop; MM luop lop, lwop; MP lūp lup, lop; NK lōp.

*pluap 'introduire'; VM pluap plop; MM luop lop; MP plop plop, plup et pəlup palup; NK lōp '(le couteau) coupe'.

*gruap 'couvrir un contenant d'une chose plate (feuille, tissu)'; MP krōp grop, grup; NK skhrōp.

*gnruap ' couvercle, tissue couvrant'; VM gnruap ginrop; MP hərəp garop; NK khrōp 'marmite à garder les mets'.

*tuam 'bouillir'; VM tuam tom; MM tuom twām; MP tom tom, tum; NK tōm.

*nuam 'avoir / être'; VM nuam nom; MM nuom nom, nwom,

nwam; MP *nùm nwam* 'être'; NK *noom* 'avoir'.

**knruam* 'dessous'; VM *knruam kīnrom*; NK *karoom*.

La paire attendue en MP est *o - ò*, mais en réalité on observe les alternances *u/o - ù/ò*. Il semble que cela soit un effet du changement de MM *uo*, qui a pu évoluer aussi bien vers *o* que vers *u* en MR.

Un seul rapport avec le thai-lao a été relevé:

MP *kərom karom* 'en compagnie'; T-L **ruam*¹.

Dans les rapports avec le birman les mots correspondants sont rendus par les rimes *-wap*, *-wam*:

ML *krom*; VM *krom* 'cambodgien'; vieux bir. *krwam*, *krwam̃*.

MP *kop kop* 'cercler, rendre justice'; B *kwap*.

4. Finales *c* et *ɲ*

Les palatales finales posent toujours des problèmes complexes en reconstruction. Dans ce contexte le système vocalique évolue différemment des autres.

Entre le VM et le MM les finales *c*, *ɲ* se sont changées et confondues en *t*, *n* (à une exception près); de là, les voyelles ont évolué exactement comme leurs homologues du sous-système des apicales finales.

PM ĭ :

**phĭc* 'avoir peur'; VM *phĕĭc phic*; MM *phzĭk phēk*; MP *phoc phēk*; NK *phiic*.

**rĭc* 'couper en sciant'; MP *ròc rek*; NK *rĭc*.

La différence de longueur vocalique en NK dans les deux mots précédents n'est pas significative du point de vue diachronique.

**klĭɲ* 'huile'; MP *klɔɲ kleñ*; NK *kalɲ*.

**pĭɲ* 'plein'; VM *pĕĭɲ piñ*; MM *pziɲ peñ*; MP *pɔɲ peñ*; NK *piɲ*.

**wĭɲ* 'jouer'; VM *wĕĭɲ wiñ, weñ*; MM *wziɲ weñ*; MP *wòɲ weñ*; NK *viɲ*.

**mĭc* 'vouloir'; VM *mĕĭc mic*; MM (Nzi → əi) *məĭk mik*; MP *mòc mik*.

**pmĭc* 'désir'; VM *pmĕĭc pumic*; MM (Nzi → əi) *pməĭk pumik, pamik*; MP *kəmoc pamik*.

**tnlĭɲ* 'aiguille'; VM *tnlĕĭɲ (t)inl(iñ), tinleñ*; MM (nl → n) (Nzi → əi); MP *kənoɲ taɲiñ, kaɲiñ*.

Cette voyelle, PM ĭ, est la seule qui, dans son évolution,

n'ait pas rejoint le système devant les apicales finales, en effet les rimes *ic*, *iñ* du VM deviennent *ek*, *eñ* en MM. Shorto, en MP, note *ɔik* - *òik* et *ɔiŋ* - *òiŋ*, mais nous estimons ici qu'il y a eu repalatalisation, d'où les notations *ɔc* - *òc* et *ɔŋ* - *òŋ*. En MM il y a eu fermeture après nasale et les unités ainsi formées ont rejoint celles écrites *ik*, *iñ*. La règle qui s'établit *Nɜi* → *əi* n'est en fait qu'une variante de *Nɜ* → *əi* déjà vue dans le même contexte.

Emprunts au Skt/P:

Skt *abhiṣecana* / P *abhiṣecana* 'bain rituel'; VM *bəṣɛ̃c* *bisek*; MP *pəɔc* *pasek*.

Skt *marica* 'poivre rouge'; MM *mɜɜik* *mrek*; MP *pəɔc* *mrek*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *dɔc* *ɖek* 'pincer avec l'ongle'; T-L **dɛt* 'cueillir, pincer'.

MP *kòc* *gek* 'tirer violemment'; L **gɛt* 'tendu, étiré, foulé (d'un muscle)'.

PM ɛ̃ :

La restitution de cette voyelle met l'accent sur un des problèmes de la reconstruction. En effet, rien dans les réalisations actuelles (MP, NK) ou anciennes (VM) ne permet de supposer que cette voyelle ait pu appartenir au sous-système des palatales finales. Mais, d'une part, la correspondance entre MP *it* - *ìt* et NK *it* - *ìt* n'a pas sa place dans le sous-système des apicales finale; d'autre part, il y a correspondance avec *c* finale dans les langues voisines, *sô*, *souei*, *nyaheun* ou *khmer*.

**kǎc* 'mordre'; MP *kit* *kit*, *skit*; NK *kìt*. Voir *sô kac*.

**tǎc* 'sortir'; VM *tit* *tīt*, *tit*; MP *tɛt* *tit*; NK *tìt*.

**k-lǎc* 'glisser'; MP *kəlɛt* *kalit*; NK *kalìt*. Voir *sô salac*.

**sgǎc* 'punaise'; MP *həkìt* *sgit*; NK *sakhìt*. Voir *souei saŋkəj?*, *nyaheun kac*, *khmer saŋkœc*.

Très tôt, bien avant le VM, la rime *ɛ̃c* s'est confondue dans *it*. Plus tard, un peu avant le VM, il y a eu réintroduction de *ɛ̃c* par le Skt *vajra*; VM *bǎc* *bajra*; MP *pət* *buit* 'diamant'.

PM ǔ :

Cette voyelle n'est prouvée que par deux exemples qui, comportant une nasale, ont vu leur voyelle se fermer en MM:

**ŋǔc* 'avalier'; MM (*Nɜ* → *i*); MP *ŋìt* *nit*; NK *ŋũc*.

**sǔc* 'piquer'; peut correspondre par infixation et ferme-

ture vocalique à MP həmit *gamit* 'moustique'; NK suuc 'copuler'.

PM ē :

Il y a trop peu d'exemples pour l'envisager avec certitude. Notons les rapprochements:

VM *wec*; MM *wet*; MP wət wet 'réprimander'.

MP plət *blet* 'manquer, incorrect' et khmer *blec*.

MP den *den* 'mémoriser' et Khmer *dandēñ*.

PM ā :

*tdāc 'doux'; MP dat *tḍāt*; NK sadaac / tadaac.

*tlāc 'chauve'; MP həlat *thalāt*, ...; NK talaac.

*krāc 'laver, rincer'; VM *krāc krāc*; MM *krat krāt*; MP *krat krāt*.

*gwāc 'gratter'; MP kwət *gwāt*; NK kwaac.

*tāṅ 'tisser'; MP tan *tān*; NK taṅ.

*smāṅ 'demander'; VM *smāṅ smāñ*; MM *sman smān*; MP *hman smān*; NK *hmaṅ*.

*rāṅ 'acheter'; VM (Dv) *rāṅ rāñ*; VM > T-L *raan² 'magasin'; MP *rān rān*; NK *rāṅ*.

PM ǎ :

*klāc 'voler, dérober'; MP klət *klat*; NK klɛc 'voleur'.

*kmlāc 'voleur'; VM *kmlōc kumlac, kamlec*; MP pələt *palat*.

*cāc 'piquer, curer'; VM > T-L *cət 'noter, marquer'; MP cət *cat*; NK cɛc 'curer les dents'.

*cnāc 'brochette'; (Nɔ → o); MP kənot *canat*.

*kdāc 'éclore'; MP dət *kḍat*; NK dɛc.

*rāc 'récolter à la main'; MP rət *rat*; NK rɛc.

*pāṅ 'tirer, chasser'; VM *pāṅ pañ*; MP pən *pan*; NK pɛṅ.

*kdāṅ 'pêcher' / *kndāṅ 'hameçon'; MP dən *kḍan* 'pêcher à l'hameçon' et (Nɔ → o) hənon *khanon, canan* 'hameçon'; NK ndɛṅ 'hameçon'.

Emprunts au Skt/P:

Skt *vajra* 'tempête d'Indra'; VM bōc *bac, bajra*; MP pət *bat*.

Skt/P *vyañjana* 'caractéristique, signe'; MP pḍon *byan*.

PM ū :

*pūc 'percer, creuser'; VM pūc pūc, puc; MM put put; MP pət put; NK puuc.

*lūc 'faute'; MP lūt lut; NK luuc.

*dūn 'bambou'; MP tūn dun; NK thuun.

*drūn 'punaise de bois'; MP krūn drun, grun; NK thruun.

Emprunts au Skt/P:

Skt puccha 'queue'; MP put put 'coccyx'.

Skt śūnya / P suñña 'vide'; MP sən sun 'désertique'.

PM ua :

*khuac / *chuac 'siffler'; MP chot chot; NK khuac.

*ktuac 'froissé, ridé'; MP hətot khatot; NK katuac.

*smuac 'fourmi'; MP həmot samot; NK hmuac.

*cnruaŋ 'riz brisé'; (nr → n); MP kənon knan, kaŋon; NK cruəŋ.

*luaŋ 'arriver à une extrémité, dépasser'; MM luon lon, lwon; MP lòn lon; NK luəŋ 'extrémité, fin'. Voir birman lwan.

5. *Finale ?*

Dans ce contexte il n'y a pas lieu de reconstruire des oppositions de longueur. Toutefois, les voyelles devaient se réaliser plutôt longues, comme elles le sont actuellement en nyah kur. D'ailleurs, on n'observe pas de centralisation du type de celles dans les autres contextes, ce qui prouve que les voyelles n'étaient pas brèves.

Dans les emprunts thai-lao les voyelles sont rendues par des brèves devant ? ou par des longues écrites avec l'accent "deux" (*may tho*). L'occlusion glottale finale, quoique non reconstruite en thai commun, devait exister dans les mots expressifs. Quant à l'accent "deux" des écritures thai et lao, il indique un ton qui, dans les parlers lao du Nord-Laos, se réalise justement avec une sensible constriction.

PM ī :

*tī? 'terre'; VM ti? ti, ti'; MP tœ? ti; NK tii?.

*knī? 'rat'; VM kni? kni; MP nœ kni; NK kani?.

*pī? 'trois'; VM pi? pi, pi'; MM pi? pi; MP pœ? pi; NK pii?.

*cī? 'combien'; MP ci? ci; NK cii?.

* (k)nrī? 'pilon'; MP rī? ri; NK ṅrii?.

* (d)wī? 'tortue d'eau'; MP kwī? gwi; NK thawīi?.

Emprunts au Skt/P:

P *isi* 'ermite'; VM ?isi? 'isi', 'isi; MP sœ? si.

Skt/P *bali* 'offrande'; MP həli? *bali* 'offrande aux esprits'.

PM ē :

*tē? 'cela'; MM tε? te'; MP te? te'; NK tε?.

*glē? 'court'; MP klè? gle'; NK khlēε?.

* (k)nlē? 'liane du genre *Entada*'; (nl → n); MP hənè? ga-ne'; NK ṅlēε?.

*mē? 'mère'; MM (Nε → i) mi? mi; MP mī? mi; NK mēε?.

*bəbē? 'chèvre'; VM bəbε? bəbe' > L *bεε²; MP həbe? ba-be'.

PM ā :

*pā? 'faire'; VM pa? pa, pa' > T *pa?; MP pa? pa; NK paa?.

*kā? 'poisson'; VM ka? ka, ka'; MP ka? ka; NK kaa?.

*slā? 'feuille'; VM sla? sla'; MP hla? sla; NK hlaa?.

*kntā? 'devant'; VM knta? kinta, kinta'; MP həta? gata; NK ntaa?.

*mā? 'graine, objet rond'; VM ma? (ma) > T *ma? 'générique de fruits'; MP mē? ma; NK maa?.

*mbā? 'père'; VM mba? 'ba, 'amba', ...; (mb → m); MP mē? ma; NK phaà?.

*cā? 'manger'; VM ca? ca; MP cε? ca (a → ε après palatale); NK caa?.

Une correspondance avec le thai-lao:

MP kha? *kha* 'vassal, dépendant'; T-L *khaa² 'esclave, montagnard'.

Le rapport le plus probant avec le Skt/P est la lecture de l'alphabet: ka ka?, kha kha?, ga kè?, ṅa ṅè?,

PM ū :

*chū? 'bois'; VM chu? chu, chu'; MP chu? chu; NK suu?.

*kntū? 'lune, mois'; MP hətao? gatu; NK ntuu?.

*kɲjū? 'larve, ver'; (ɲj → j); MP kəjao? *kayyu*; NK nsuù?.

*jū? 'parents âgés'; VM ju? *ju*; MP cù? *ju* 'arrière-grand-mère'; NK chuù? 'oncles et tantes par alliance'.

*pɲū? 'être vieux'; VM pɲu? *pju, pju'*; MP pju? *byu*; NK pasuù?.

*brū? 'crier, faire du bruit'; VM bru? *bru'*; MP prù? *bru* 'faire du bruit'; NK phrù?.

PM ɔ̄ :

*trɔ̄? 'fou'; MP kro? *tra', kra'*; NK troo?.

*tmɔ̄? 'pierre'; VM tmo? *tmo'*; MM tmo? *tmo', tma', tma'*; MP mo? *tma', kma'*; NK hmoo?. Voir T samoo 'ancree', probablement par le khmer.

*knlɔ̄? 'termitière'; (nl → n); MP kəno? *kna'*; NK nloo?.

*kɔ̄? 'cou'; VM ko? *ko'*; MP ko? *ka'*; NK koo?.

*tɲɔ̄? 'diligent, actif'; MP təŋò? *taña'*; NK taŋoo?.

*lɔ̄? 'longtemps'; VM lo? *lo'*; MP lò? *la'*; NK loo?.

Notons qu'il n'y a pas eu fermeture vocalique après nasale.

PM uo :

*sruo? 'paddy'; VM srɣ? *sro'*; MM srʌ? *sro'*; MP so? *sro', swa'*; NK troo? / sroo?.

*knluo? 'coquillage'; VM knlo? *kinlo'*; (nl → n), (Nʌ → u); MP kəno? *knu*; NK nloo?.

*(c)wuo? 'herbe à pailote'; MP hwo? *cwa'*; NK hwoo?.

*guo? 'obtenir'; VM gɣ? *go'*; MM gʌ? *go'*; MP kə? *gwa'*; NK khoò?.

*cmuo? 'quoi'; VM mɣ? *mu, mo'*; MM (Nʌ → u) mu? *mū*; MP mò? *mu, mū* (voyelle anormale); NK samoo? / camoo?. Voir khamou mə? 'ou'.

A l'unité PM uo correspond en MP la paire ɔ - ɛ̄. Pour expliquer cette centralisation il faut supposer un passage par le stade de brève et dans la zone postérieure du système il n'y a que ɤ̄. Il y a donc eu, vraisemblablement un peu après le PM, le changement uo > ɤ̄ entraînant une opposition de longueur éphémère ɤ̄ ~ ɤ̄ devant ?. Rappelons que devant k ɲ, uo s'était confondu dans ū, pendant que ɤ̄ se centralisait.

H.L. Shorto a proposé deux restitutions en MM: w (toujours écrit o) et o (écrit o et wo), toutes deux confondues en ɔ - ɛ̄. L'auteur affirme (1971, p. xviii) que les fréquences d'occur-

rence sont suffisantes pour justifier cette distinction. L'unité *w* correspond à notre MM Λ mais *o* n'est pas justifié par le comparatisme.

6. *Finale h*

Toutes les unités reconstruites dans ce contexte sont brèves.

PM ǎ :

*-rǎh 'filtrer, tamiser'; MP *kərǒh karoh* 'filtre, tamis'; NK *nchrah* 'tamis'.

*plǎh 'relâcher'; VM *plǎh pluḥ, ploḥ, ploḥ* > T-L *pla? 'se séparer'; MM *plah ploḥ*; MP *plǒh pluīh ploḥ, pəlǒh* et *pəlǎh paluīh*; NK *phlǎh* 'revenir à son état antérieur'.

*-ǰǎh 'gourde *Luffa*'; MP *həcǎh khajuīh*; NK *jǎh*.

Emprunts au Skt/P:

Skt *graha* 'planète'; MP *krǎh gruīh*.

P *garahati* 'désapprouver'; MP *hərǎh garuīh*.

PM ũ :

*ptũh 'pus'; MP *pətǒh ptuīh*; NK *patuh*.

*c-rũh 'asperger, verser'; VM *cərǎh curoḥ*; MM *cərǎh caroh*; MP *kərǒh caruīh, caroh*; NK *cruh*.

*bũh 'cuire à l'eau'; MP *bǒh buīh*; NK *buh*.

*(k)mbũh 'écume'; MP *həbǒh khabuīh*; NK *mbuh*.

*pcũh 'pâle'; MP *phǰǒh phyuīh, phyoh*; NK *pacuh*.

*kndũh 'tortue'; (nd → n) (N Λ → u); MP *naoh knuh*; NK *kaduh* 'carapace'.

*rǰũh 'profond'; VM *rǰǎh rjuḥ, rjũh*; MP *sǎh sjuih, jroh, jruih*; NK *lasũh / lachũh*.

*rǰũh 'profondeur'; MM (rǰ → j) *ləjǎh layoh*; MP *həjǎh lamyuīh*.

*rũh 'démolir'; MP *rǎh ruīh, roh*; NK *rũh* et *cruh* 'se démolir de soi'.

*cnrũh 'démoli, détruit'; MP *hərǒh saruīh, saroh*; NK *nrũh*.

Emprunt au Skt/P:

Skt/P *guhā* 'grotte'; VM *gǎh guh, goh, guoh*; MP *kǎh guīh, goh* 'temple souterrain'.

PM ǣ :

*trěh 'caillou, gravier'; MP kreh kreh; NK trēh.

*děh 'il, ceci'; VM dēh ḍah, ḍeh, ...; MM dēh ḍah, ḍeh; MP deh de' 'pronom 3^{ème} personne'; NK dēh 'là, cela'.

*ksěh 'cheval'; VM ksěh kṣeh > L *sɛ?; MM khjeh kṣeh (ks → khj); MP cheh khyeh; NK sēh.

*cěh 'jarre'; MP ceh ceh; NK cēh.

*kwěh 'vérité'; MP kweh kwe'; NK kawēh.

*glěh 'curer, ciseler'; MP klěh gleh 'ciseler, graver'; NK cakhlěh / takhlěh 'curer (*les dents*)'.

*běh 'vous'; MP pēh beh; NK phēh (peut-être un emprunt au vieux môn).

Emprunt au Skt/P:

Skt *sam̐deha* / P *sandeha*; VM snděh sandeh; (nd → l); MP həleh saleh 'supposer, douter'.

Rapports avec le thai-lao:

MP keh keh 'écrire au stylet'; T-L *kɛ? 'graver, ciseler'.

MP həceh gaceh 'écaille, écailler'; L *ʃɛ? 'écaille, éventrer'.

PM ă :

*kcăh 'charbon'; (kc → khj); MP chah khyah; NK kakah / pacah.

*pcăh 'acide'; (pc → phj); MP phjah phyah; NK pacah.

*pnăh 'épaule'; MP nah pnah; NK phanah.

*căh 'descendants'; VM căh cah; MP cah cah; NK cah.

*năh 'personne, eux, peuple'; VM năh ñah; MMṇah ñah; MP nēh ñah; NK nàh.

*blăh 'aller librement'; VM blăh blah; MP plēh blah.

*bulăh 'laisser, libérer'; VM bəlăh bulah; MP həlèh balah; NK khalàh.

Rapports avec le thai-lao:

VM lăh lah 'énumératif'; T-L *la? 'chaque'.

MP săh srah 'laver (*le riz*)'; T-L *sra? 'laver (*les cheveux*)'.

MP cèh jah 'éparpillé'; L *ʃa?.

PM ǎ :

**đmpǔh* 'sept'; VM *đmpǔh* *đumpoh*, ...; MM *dəpɔh* *dapah*; MP *həpɔh* *thapah*; NK *mpɔh*.

**tǔh* 'sein'; VM *tǔh* *tohh*; MM *tɔh* *tah*; MP *tɔh* *tah*; NK *tɔh*.

**sǔh* 'détacher, dénouer'; VM *sǔh* *soh*, *soh*; MP *sɔh* *sah*; NK *sɔh*.

**c-rǔh* 'porter piqué dans les cheveux, sur l'oreille'; MP *kəpɔh* *carah*; NK *crɔh*.

**b-rǔh* 'joyeux'; MP *pəpɔh* *mroh*, *mrah*; NK *phrɔh*. Voir T **brɔ?*.

Dans ce contexte, le changement *Nɔ* → *o* s'est continué en *u*.

**kmǔh* 'nez'; VM *mǔh* *moh*, *moh*; (*Nɔ* → *u*); MP *mùh* *muh*; NK *mòh* / *kamòh*.

PM ǔ :

Cette restitution repose sur un seul complexe dérivationnel:

**pǔh* 'propulser, chiquenauder'; VM *pǔh* *po(h)* 'tirer à l'arbalète'; MP *puh* *poh*, *pah* 'tirer au lance-pierre'; voir NK *kapoh* 'vanner'. En MP (T Lamphun) *poh*.

**pnǔh* 'lance-pierre'; MP *nuh* *pnoh*.

**p(r)nǔh* 'lance'; MP *nùh* *bnuh*, *bnoh*, *bnah*.

Note: Signalons le rapport suivant, que, faute d'autre exemple, l'on ne peut assigner à une voyelle du PM:

MP *həbih* *gaḃih* 'ouvrir un fruit'; T **ḃi?*.

7. *Finale s*

La finale *s* est encore préservée en VM final où le thai-lao l'interprète par *t*. En revanche, l'épigraphie montre qu'en MM elle s'est complètement confondue dans *h*. Le changement *s* > *h* a donc dû se produire au XIV^e siècle. Le sous-système vocalique de l'ancien *s* se fond dans celui de *h* en l'augmentant de trois nouvelles unités. Le nyah kur a préservé *s* final par *ç*, sauf après PM *ĩ* et *ǔ*, où elle est devenue *h*.

Des bavures dans l'évolution de certaines unités ont conduit aux alternances *ih/eh* et *oh/ɔh* en MR.

PM ǔ :

**crǔs* 'poitrine'; VM *crǔs* *cris*; MM *crɔh* *cruih*; MP *sɔh* *sruih*; NK *trih* / *chrih*.

*ptīs 'champignon'; VM ptēs *ptis*; MP pətəh *ptuih*; NK patih.

*rīs 'racine'; MP rəh *ruih*; NK rih.

*grīs 'poumon, foie'; VM grēs *gris*; MP krəh *gruih*; NK khrih.

Emprunts au Skt/P:

Skt śirīṣa / P *sirīsa* 'Acacia sirissa'; MP səh *sruih* 'bois de Shisham'.

Skt diśā / P *disā* 'direction'; VM dēs *dis*; MP təh *duih*.

Deux autres mots, de voyelle différents, ont toutefois subi le même traitement:

Skt deśa / P *desa* 'pays'; VM dēs *des*; MM dəh *deh*; ML *duih*.

P *rakkasa* 'monstre légendaire'; MM *raku*ih; MP təkəh *ta-kuih*. Ce dernier, probablement un emprunt tardif, s'est comporté dans le cas de VM -ēs.

Introduction de ī et de ē (?)

Il est difficile de départager les couches d'emprunts, mais certains mots semblent bien remonter à la première vague d'indianisation du milieu du premier millénaire:

Skt śiṣṭa 'restant'; voir VM *smis* 'résidu, exception'; MP *sih* *sih*, *seh*.

P *sadisa* 'égal'; MP hətəh *khadeh*.

Skt keśa / P *kesa* 'cheveux'; MP *kih* *kih*, *keh*, *kes*, dans *sok kih*.

Skt meṣa 'constellation du Bélier'; MM *mih*; MP mih *mih*.

Skt śleṣman 'flegme'; MP hleh *sleh*, *hleh*.

Il est possible que les voyelles *i* et *e* aient été perçues comme une seule unité. Remarquons bien qu'il y a correspondance globale et non de terme à terme entre Skt/P *is* / *es* et MR *ih* / *eh*. Cette dernière alternance se rencontre également à propos de PM -īs.

PM ǣ :

Cette voyelle est celle qui pose le plus de problèmes dans le sous-système. Examinons d'abord le complexe dérivationnel de base *cǣs:

*cǣs 'descendre'; VM *cis*; MM *cuih*, *cih* et *dacuih* 'niveau inférieur'; MP *cih* *cih*, *ceh* et həcih *dacih*, *daceh*; NK *cih*.

*pcĭs 'abaisser'; MM *phyuih*; MP *phjih phyeh*.

*cnĭs 'embarcadère'; VM *cnis*; MP *hneh cneh, sneh, snih*.

En VM les rimes des nombreuses occurrences de ces mots sont toujours écrites *-is*, ce qui élimine d'une part une voyelle longue et, d'autre part, un éventuel *-ūs qui pourrait être suggéré par le khmer moderne *cuḥ coh*. Par ailleurs *-ĭs ne peut être proposé puisque cette rime a déjà été reconstruite. Le MM atteste *-ih* et *-uih*, ce qui suggère une voyelle centrale mais comme la fermeture vocalique après nasale ne s'est pas manifestée pour 'embarcadère' cette voyelle centrale ne peut être semi-ouverte. Pour toutes ces raisons, nous sommes amenés à proposer *-ĭs. L'alternance MP *-ih* / *-eh* remonte au MR et est probablement d'origine dialectale.

Un mot Skt/P a dû être traité dans cette rime:

Skt *manuṣa, manuṣya* / P *manussa* 'être humain'; VM *mānus, manus* et, une fois, *manis*; MM *mānuih, mānih, mnih* et, une fois, *manih, manuih*; MP *nĭh mnih*; NK *mnĭh / panĭh*.

Malgré la permanence des graphies étymologisantes, la forme *manis*, qui date du début du XII^e, et les formes MM en *-ih, -uih* indiquent une évolution vocalique parallèle à celle de *cĭs et de ses dérivés.

Les correspondances suivantes sont peut-être attribuables à PM *-ĭs:

MP *mĭh mih*; NK *ramĭh* 'actif, intelligent'.

VM *gnis*; MM *gnih*; MP *nĕh gneh*; NK *knĭh* 'défense, canine'.

Note: La correspondance suivante, trop isolée, ne permet pas une reconstitution certaine:

MP *phih phih*; NK *phĭiḥ* 'toise (mesure).

PM ā :

*kās 'râcler, raser'; VM *kās kās*; MM *kah kaḥ*; MP *kah kaḥ*.

*cās 's'opposer à'; VM *cās cās*; MP *cah caḥ*.

*grās 'peigner, herser'; VM > T-L **graat* 'herse, herser'; MP *krĕh graḥ*; NK *kraaḥ*.

*gnrās 'peigne, herse; main de banane'; MP *hərĕh garaḥ*; NK *nraaḥ* 'balaie'.

*lās 'étendre'; VM *lās lās* > T-L **laat*; MP *lĕh laḥ*; NK *laaḥ*.

Emprunts au Skt/P:

Skt *rāṣṭra* 'pays'; VM *rās rās*; MM *rah rās*; MP *rèh rah*.

Skt *ākāśa* / P *ākāsa* 'ciel'; VM *əkās 'ākās*; MP *əkah 'a-kaḥ*. Le NK *ḡkaaç* est peut-être un emprunt au khmer.

PM ă :

**cās* 'dix'; VM *cōs cas*; MP *cōh cah*; NK *caç*.

**pās* 'cerf muntjak'; MP *pōh pah*; NK *paç*.

**skās* 'sec'; MP *kōh kah, skah*; NK *sakaç / takaç*.

**ḡās* 'cueillir'; MP *bōh bah*; NK *baç*.

**ḡās* 'avoir la fièvre'; MP *cōh jah*; NK *chàç / sàç*.

**lnlās* 'paresse'; VM *lnlōs linlas*; (nl → n) (Nɔ → u); MP *kənùh lanuh*.

**bās* 'se rappeler'; MP *pōh bah*.

**brnās* 'mémoire'; VM *mrnōs mirnas, munas*; MM *bənōh banah, banoh*; (Nɔ → u); MP *hənùh banah*.

Emprunts au Skt/P: Dans ce contexte le PM n'ayant pas de voyelle centrale, celle notée *a* en Skt/P a été traitée comme PM *ă*, qu'elle soit devant une consonne simple ou un groupe de consonnes.

Skt/P *panasa* 'ananas'; MP *pənōh paṇah, pnah*.

P *vassā* 'saison des pluies'; MP *wōh wah* 'septième mois lunaire'.

PM ū :

**trūs* 'homme (*vir*)'; VM *trūs trus, trūs*; MM *truh truh*; MP *kraoh tru'*; NK *trujtruuç*.

**rmpūs* 'index'; VM *rmpūs rumpus*; MM *ləpuh lapuh*; MP *kəpuh lapuh*; NK *mpuuç*.

**prūs* 'souffler de l'eau'; MP *pruh proh, prah*; NK *pruuç*.

**rmʔūs* 'mûr'; MM *ram'ah*; ML *lamuh, lmuh*; NK *laʔuuç*. Le MP *duh duh* 'mûr' relève du même étymon, mais par un développement parallèle.

Emprunts au Skt/P:

Skt *pauṣa, puṣya* 'dixième mois lunaire'; MM *puh puh*; MP *paoh puh*.

Skt *dūṣaṇa* 'faute'; VM *dūs dus*; MM *duh duh*; MP *tùh duh*.

L'alternance *ao / u* du premier registre est notée *au / u* par Y. Sakamoto (1976) pour le parler môn de la région de Bangkok. A Lamphun elle correspond à *ɔ / u* avec cependant un exemple en

ao : citons *krōh* 'homme', *həpuh* 'index', mais *paoh* 'dixième mois'. Cela est dû à ce que la population môn de Thaïlande est venue de Birmanie en plusieurs vagues, chacune apportant ses particularités linguistiques.

PM ua :

*ʔuas 'bois de chauffage'; MM ʔuoh 'oh; MP ʔuh 'oh; MP (T. Lamphun) ʔoh; NK ʔueç.

*cwās > *cuas 'dizaine'; VM cuas *awas*, *cwassa*; MM cuoh *coh*, *cwah*, *cwoh*; MP cuh *coh*; MP (T. Lamphun) *coh*; NK *sueç*. Selon Shorto *cwās* est formé sur *cās* 'dix' par infixation de -w-, mais très tôt -wās s'est confondu dans -uas.

*(k)ʔuas 'bru'; MP həʔoh *kha'ah*, *ga'ah*; NK *ueç*.

La rime -uas a deux correspondants en MP : d'une part -uh (Birmanie) ou -oh (Lamphun), comme dans 'bois de chauffage' et 'dizaine', d'autre part -oh comme dans 'bru'. Il est vraisemblable que -uoh du MM, dans son évolution simplificatrice, a hésité entre -oh et -oh, toutes deux présentes dans le sous-système de h final. Par la suite, mais seulement en Birmanie, -oh est devenu -uh ainsi que le suggère la graphie.

8. *Finale w*

Dans ce contexte on ne peut reconstruire que cinq unités.

PM ī :

*hīw 'flotter, dériver'; MP hi *hī*; NK hiiw 'couler'.

*trīw 'mince'; MP krœ *trī*, *krī*; NK triiw.

*līw 'laver'; MP lî *lī*; NK liiw.

*gīw / gwīw 'empaqueter'; VM gīw *gīw*; MM gwi *gwī*; MP kwî *gwī*; NK kiiw.

*ksīw 'secouer'; VM ksīw *ksīw*; (ks → khj); MP chi *khyī*.

*kusīw 'tremblement'; VM kəsīw *kusīw*; MM gəsi *gasī*; MP kəsœ *kasī*.

Emprunts au Skt/P:

Skt/P *sevā* 'service, intendance'; VM sīw *siw*, *sīw* 'rendre hommage, faire sa cour'; MM si *sī*; MP sœ *sī*.

Rapports avec le thai-lao:

MP həʔi *kha'ī* 'mortier'; L *ʔiiw² 'moudre, écraser; pressoir à canne'.

La finale w est tombée entre le VM final et le MM, c'est-à-dire en gros au XIV^e siècle.

PM ē :

*slēw 'éclair'; MP che pəle *chew palew*; NK salεεw, dans māt salεεw. Peut-être en rapport avec L *lεεw 'traînée (de fumée)'.
 *pkēw ' ? '; MP həne ke sanew kew 'légumes verts'; peut-être NK phrik pakεεw 'poivre'.

*kēw 'clair, transparent'; VM kēw kew > T-L *kεεw² 'verre, précieux'; MP ke kew, ke.

Sur une base PM *cēw 'guider, gouverner (un bateau)' on a MM cne cnew 'arrière, poupe'; MP kəne cañew 'guider, gouverner' et hne cnew 'gouvernail'. Voir L *ɟεεw 'rame', vietnamien chèo 'rame, ramer' et xeo 'pousser à la gaffe', khmer caev 'ramer' et stieng crnεεw 'rame'.

Aucune indication épigraphique ne nous permet de situer la chute de -w après ē, puisqu'elle s'est maintenue dans l'écriture jusqu'à aujourd'hui. La cohérence des changements phonétiques nous permet de supposer que cette finale est tombée en même temps après les deux voyelles antérieures, c'est-à-dire au XIV^e siècle.

PM ǒ :

*cōw 'revenir'; VM cōw cow, coau; MM caw cau; MP cao cau; NK cow.

*tnrōw 'chemin'; VM tnrōw tinrow, tanrow; MM tərəw tarau; MP kərao tarau; NK trow.

*dōw 'fuir, quitter'; MP tɛ̀a dau; NK thòw.

*pdōw 'faire partir'; VM pdōw pdow; MM bdaw bdau; MP hətɛ̀a bdau.

PM ǎ :

*t(u)rǎw 'six'; VM tərōw turow; MM tərəw turau, tarau; MP kərao tarau; NK traw.

*tbǎw 'canne à sucre'; MP bao tɓau; NK baw.

*ktǎw 'chaud'; MP kətao ktau; NK kataw.

*cǎw 'petit-fils'; VM cōw cow, coau, coauw; MM caw cau; MP cao cau; NK caw.

*knrǎw 'arrière, dos'; VM knrōw kindrow; MM kərao karau; NK ɲkraw.

*brǎw 'épouse'; VM brōw brow; MM braw brau, braw; MP prɛ̀a brau; NK phrǎw.

*lɲǎw 'sésame'; MM ləɲaw lañau; MP təɲɛ̀a lɲau; NK laɲǎw.

Rapports avec le thai-lao:

MP thao thau 'vieillard'; T-L *thaw².

MP lèa lau 'raconter'; T-L *law¹.

PM ā :

*pkāw 'fleur'; VM pkāw pkāw, pakāw; MM pkaw pkau; MP kao pkau; NK kaaw.

*twāw 'sorte de merle'; VM twāw twāw; MP kəwao kawau; NK tawaaw.

*jāw 'beau-frère aîné'; MP jèa yau; NK jaaw.

*ngāw 'grenouille'; VM ngāw 'aṅgāw; (ng → ŋ); MP ŋèa nau; NK khāaw.

*brāw 'noix de coco'; VM (Dv) brāw brāw, > T-L *braaw²; MP prèa brau.

Emprunts au thai-lao:

L *daaw 'prince' > MP tèa dau 'noble'.

T-L *laaw 'les Laos' > MP lèa lau.

T-L *hlaaw 'lance, épieu' > MP lèa lau 'flèche'.

Remarques: Les graphies VM montrent clairement que les rimes -ōw et -āw sont confondus à ce stade. Au MM la confusion s'étend à -āw. Des cinq rimes en w reconstruites en PM il ne subsiste en MR que la rime -aw, les antérieures ayant rejoint le sous-système des voyelles ouvertes par la chute de -w entre le VM et le MM. L'élimination de la finale s'est poursuivie au second registre en MP de Birmanie et de Thaïlande.

9. *Finale r*

Cette finale était tombée à l'époque des emprunts thai-lao, il faut donc situer sa chute dans la première moitié du XIII^e siècle.

PM ǎ et ǝ :

*gǎrgǎr > *grgǎr 'tonnerre'; MP həkè gaguiw; NK takhèr / khèrkhèr.

*tǎr 'se tenir debout'; VM tir; MP tɔ tuiw; NK tǎer 'se lever'.

*ktǎr 'faire lever, réveiller'; VM ktir; MM ktuiw, ktuir, ktuil; MP kəɔ katuiw; NK katǎer.

Le reconstruction de ǝ est à priori surprenante, d'autant plus qu'elle n'existe dans aucun autre contexte. On peut se de-

mander si l'allongement n'est pas propre au nyah kur et si en définitive il ne suffirait pas de reconstruire le PM \check{e} . Il y a malheureusement trop peu d'exemples pour trancher.

Un emprunt Skt: *vara* 'vœux'; VM *var*; MM *wuiw*; MP $w\grave{e}$ *wuiw*.

PM \check{u} :

Il semble qu'il y ait eu une bavure dans l'évolution de la rime $-ür$, la centralisation de la voyelle ayant hésité entre deux unités dont les traitements après nasale en MM montrent que l'une était plutôt vers l'avant ($N_3 \rightarrow i$) et l'autre plutôt vers l'arrière ($N_\Lambda \rightarrow u$). En MP les correspondants de $-ür$ sont $\text{ɜ}/\text{ɔ} - \grave{e}$ (une seule graphie $-uiw$). En Thaïlande on a $\text{ə}/\text{ɔ} - \grave{e}$, mais l'alternance du premier registre ne correspond que globalement à celle du parler de Birmanie et non de terme à terme, ce qui ajoute encore à la confusion. Les formes VM ne permettent pas de savoir si cette alternance s'y manifestait déjà. Ces faits soulignent le caractère de langue mixte du môn qui, comme toutes les grandes langues de culture, a pu intégrer ses variantes dialectales.

* $b\check{u}r$ 'sel'; MM β_3 *buiw*; MP β_3 *buiw*; MP (T) $b\grave{e}$; NK $pa\check{u}r$ / $ka\check{u}r$.

* $cl\check{u}r$ 'chien'; MM kl_3 *cluiw*, *kluiw*; MP kl_3 *cluiw*; MP (T) $kl\text{ɔ}$; NK *sur* / *chur*. Une variante dialectale du VM a dû donner L * $c\check{oo}n$ dans * $c\check{oo}n$ *dam* 'blaireau' et * $c\check{oo}n$ *boon* 'mangouste'.

* $kd\check{u}r$ 'boucaner'; MP $h\grave{e}t\grave{e}$ *khadiw*; NK *kath\grave{u}r* / *sath\grave{u}r*.

* $t\check{h}\check{u}r$ 'flamber'; VM *tiñhir*; MP $k\grave{e}h\grave{e}$ *dahuiw*; NK *ñhur* 'foyer'.

Exemples de fermeture vocalique après nasale:

* $km\check{u}r$ 'toit'; VM *kumir*; ($N_3 \rightarrow i$); MP $k\grave{e}m\text{œ}$ *kam\bar{i}*; NK *ka-m\grave{u}r*.

* $sm\check{u}r$ 'rouler, enrouler'; ($N_\Lambda \rightarrow u$); MP $h\grave{e}m\text{ao}$ *sam\bar{u}*; NK *smur*.

PM \check{e} :

* $s\check{e}r$ 'être bas'; VM $s\bar{o}r$ *sar* > L * $s\check{oo}^1$ dans * $s\text{ap}$ $s\check{oo}^1$ 'parler à voix basse, médire'; MM $s\text{ɔ}$ *saw*, *sar*; MP $s\text{ɔ}$ *saw*; NK *s\check{e}r* / *ch\check{e}r*.

* $ps\check{e}r$ 'abaïsser'; MP $phj\text{ɔ}$ *phyaw*.

* $sm\check{e}r$ 'le bas'; VM $sm\bar{o}r$ *smar*; MM $sm\text{ɔ}$ *samar*; ($N\text{ɔ} \rightarrow o$); MP $h\grave{e}m\text{ɔ}$ *smaw*. Une autre forme semble due à un développement parallèle ou à une réintroduction: MM ($'a$)*smar*; MP $\text{ə}h\text{m}\text{ɔ}$ 'asmaw' 'le bas, le dessous'.

PM ă :

*tār 'tige'; VM tōr tar 'tige, manche' > T-L *tɔɔ 'souche, tronc'; MP tɔ taw 'tige, manche'; NK tar 'manche'.

*thār 'or'; VM thōr thar; NK thar 'richesses'.

*kndār 'épouse'; VM kndōr kindar, kandar; (nd → l); ML kalaw, kalhaw; NK nthār.

Emprunts au Skt/P:

Skt *suparṇa* 'oiseau mythique'; VM > L *pɔɔ² 'oiseau'; MP həpɔ sapaw.

Skt *dharma* 'loi, principe'; VM dhōr dhar; MP thò dhaw.

Skt *garbha* 'être enceinte'; VM gōr gar; MP kò gaw.

Rapports avec le thai-lao:

VM jōr jar 'inflorescence'; MP cò jaw; T-L *jɔɔ¹ 'fleur, bouquet'. Voir aussi le khmer jar.

VM lwōr lwar 'palanquin'; MP wò waw; T *wɔɔ.

MM cuo (*cwar*), cwār 'garde-robe de bonze'; L *cua 'bonze'.

PM ī :

*(k)mpīr 'courge'; MP həpɔe khapī; NK mpiir.

*kmsīr 'parenté par alliance'; VM kmsīr kumsīr; MP kham-sɔe khāmsī; NK nchiir / nsiir 'beaux-parents'.

*cīr 'creuser'; VM kīr kir, kīr; NK ciir.⁸

⁸Cette racine, qui provient du PMK *čār 'creuser, fouiller (dans la terre ou dans l'eau) pour chercher sa subsistance', est à l'origine de nombreux dérivés affixaux. Dans certaines langues mon-khmer méridionales elle a très tôt pris la forme *cīr / *kīr de laquelle dérive par infixation l'ethnonyme *khmer*, qui devait anciennement signifier "les cultivateurs". De sa forme actuelle khmaɛ *khmaer* il faut rétablir *khmēr à l'époque angkoriennne, comme le prouve le thai et le lao *khameen. Or le changement ī → ē s'est produit dans les langues du groupe sô-souei bien avant l'expansion angkoriennne. Cela nous amène à conclure que *khmer* n'appartenait pas, à l'origine, à la langue du peuple qu'il désigne aujourd'hui et qu'il a dû être emprunté à une autre langue, parlée plus au Nord, de laquelle dérivent le sô, le souei et le kuy. Signalons que dans les anciennes inscriptions cham les Khmers sont nommés *kmir*, forme qui dérive directement de la base *cīr / *kīr.

*gīrgīr > *grgīr 'mille-pattes'; MP həkì gagī; NK khīr-khiir.

*l̥bīr 'mer'; VM l̥bīr l̥bir, l̥bīr; MP bi b̥ī 'rivière, mer'.

Emprunts au Skt/P:

Skt jīra 'cumin'; MP cì jī 'herbes médicinales'; T-L *jii 'persil, coriandre'.

Skt vīrya 'énergie'; VM wīr wīr; MP wì wī.

PM ia :

*(k)niar 'légumes verts'; MP həne khanew, sanew, ..; NK hnier dans daak hnier 'ragoût, soupe de légumes'.

Deux correspondances entre MP e et T-L ia / ìa doivent se rattacher à ce contexte:

MP the thew 'tranche (de pain, de viande)'; T-L *thìa 'tranche, trancher'

MP həpe bapew 'vannerie'; T-L *pia 'tresser, natter' et L *pìa 'cloison de paille tressée'.

Comme devant les labiales et les apicales, les emprunts thai-lao montrent qu'au milieu du XIII^e la diphtongue antérieure a commencé son processus de simplification vers une voyelle simple.

PM ā :

*ʔār 'aller'; VM ʔār 'ār et les dérivés pʔār p'ār 'emporter' et pnʔār pun'ār 'conduire'; NK ʔaar.

*bār 'deux'; VM ʔār b̥ār > L *baa 'compter une fois sur deux'; MM ba b̥ā; MP ba b̥ā; NK baar.

*kmbār 'citerne'; (mb → m); MP kəma kamā.

*kmār 'ramper'; MP həməà khamā; NK hmaar / marmaar.

*kṅār '(étendu) sur le dos'; MP təṅəà lṅā; NK kaṅaar.

Emprunts au Skt/P:

P kārana 'travail'; MP ka kā.

Skt/P vāra 'temps'; MP wəà wā.

Rapports avec le thai-lao:

MP həla khalhā 'roue'; L *hlaa 'rouet'.

VM (d)inḍār, que Shorto glose 'Bridge (?)', pourrait correspondre à T *ḍaa 'entrer, pénétrer dans un groupe' et L *ḍaa 'rencontrer face à face', ce qui en préciserait le sens.

PM ū :

*chūr 'affûter'; MP chu *khyū*; NK chuur / suur.

*tūr 'brûler'; VM tūr *tur*; MP tao *tū*; NK tuur 'incendie'.

*pūr 'tourterelle'; MP pao *pū*; NK mpuur (contraction de *ciem puur?*).

*pūr 'draper, vêtir'; VM pūr *pūr* > T-L *puu 'dérouler, étaler (*natte, vêtement*)'; MM pu *pū*; MP pao *pū*.

Quelques mots relevant de PM -ūr attestent les voyelles o - ò en MP. Cette variante semble se manifester après une nasale:

*lŋgūr 'joug, paire'; VM (Dv) lŋgūr *laŋgur*; MP təŋò *lŋū*.

*tnlūr 'verrou'; VM tnlūr *tinlūr, tinl(u)r*; MP hno *snū*.

*jmur 'chute, descente, abaissement'; VM jmur *jmur, jmur* 'adulte (*éléphant adulte, c'est-à-dire dressé et sachant s'agenouiller*)'; MM jmu *jmū* 'adulte' et aussi 'chute (*de pluie*)'; MP həmù / hmò *jmū* 'de grande force'. Tous ces dérivés proviennent d'une racine PM *jūr 'descendre, tomber', khamou *juur*. Une forme VM perdue a dû donner le T-L *juu 'élever, se soulever par l'arrière', l'inversion de sens pouvant s'expliquer par les manœuvres de l'éléphant.

PM ua :

*cuar 'canal, ruisseau'; MP co *cow*; NK cuar.

*ktuar 'oreille'; VM ktuar *ktor*; MP kəto *katow*; NK ka-tuar.

*thuar 'guêpe'; MP tho *thow*; NK thuar.

*(s)ŋkuar 'écorce'; MP həkò *sakow*; NK ŋkuar.

*lŋquar 'saluer les mains jointes'; VM lŋquar *linŋor, li(n)ŋor*; MM lŋuo *linwor, linor, linwow*; MP təŋò *laŋow*; NK rŋuàr.

10. *Finale 1*

La chute de cette finale se situe entre la période des emprunts môn en thai-lao et le moyen môn, donc approximativement au XIV^e siècle.

PM ǎ :

*tǎl 'planter'; VM *til, tal*; MM *tuiw*; MP *to tuiw*; NK *təl*.

*kwǎl / *kpǎl 'tourner, mélanger'; MP *kwɔ kwuiw* 'tourner une poignée'; NK *kpəl* 'tourner, mélanger'. Le T-L *pon 'mélanger en tournant' est emprunté à une forme dialectale conser-

vatrice (du type nyah kur) mais non au môn.

*ǰǎl 'heurter, frapper, attaquer'; VM *jal*; MP *cə juiw*; NK *səl / chəl*. Voir khmer *jal*' > T-L *ǰon.

*tgǎl 'souche'; MP *həkə daguiw*; NK *takhəl*.

Emprunts au Skt/P:

Skt/P *phala* 'effet, résultat'; VM *phal*; MM *phuiw*; MP *phə phuiw*.

Skt/P *bala* 'force armée'; VM *bal*; MM *buil, buiw*; MP *pə buiw*.

PM ũ :

*kŭl 'donner'; VM *kil, kul, kel, keil*; MM *kuir, kuil, kuiw*; MP *kə kuiw*; NK *kul*.

*lŭl 'gourde *Lagenia vulgaris*'; MP *lə luiw*; NK *lul*.

PM ă :

*tkăl 'casser en deux'; MM *kə kaw*; MP *kə kaw*; NK *tkal*.

*tăl 'creux, cavité'; MP *bə tɔaw*; NK *tbal 'joue'*.

Emprunt au Skt:

Skt *kalpa* 'période entre deux destructions, renaissance du monde'; MP *kə kaw*.

PM ǣ : La rime -ǣl est devenue -īl avant la période du VM:

*bntǣl 'sable'; VM *bntīlbintil*; MP *hətɔe batī*; NK *ntɨl*.

*kʔǣl 'concombre'; MP *həʔi kha'ī*; NK *kaʔɨl*.

*dǣl 'cuisse'; MP *tì dī*; NK *thɨl*.

PM ī : La rime -īl n'est attestée que dans des emprunts, mais cela ne signifie pas qu'elle soit inexistante en PM:

Skt *śīla* / P *sīla* 'préceptes bouddhiques'; VM *sīl sil, sīl*; MM *si sī*; MP *sɔe sī*.

Skt *bilva* 'cognassier du Bengale'; MP *pì bī 'Aegle marmelos'*.

PM ia : Cette restitution reste quelque peu aléatoire, car il y a des contradictions dans les formes VM:

*kwial 'véhicule, charrette'; VM (Dv, VII^e) *kwel*; VM *kwīl kwil, kwīl*; MM *kwi kwī*; MP *kwi kwī*. Voir T-L *kwian.

*trwial 'entouré, accompagné'; VM *trwīl tirwil*; MM *təwi trawī, tawī*; MP *kəwi tawī*.

Ces deux restitutions procèdent d'une même racine PM -wial, que

l'on peut rapprocher du khmer *vīel* 'tourner en cercle'.

**ḍḡkial* 'unité de poids ou de monnaie'; VM *dinkel*, *diñkel*, *dinkely*, *diñkely*; MM *daker*; MP *həke dakew*. Ce mot dérive d'une racine PM *kial* 'peser'; MP *ke kew*, *skew*.

L'anomalie réside dans le traitement de PM -ial en VM -īl pour deux mots, mais il semblerait que cela soit un problème dialectal. En effet, les formes *kwil*, *kwīl* et *trwil* appartiennent aux inscriptions de Pagan alors que *kwel* provient de Lopburi et *dinkel*, ..., de Lamphun. Quant à T-L **kwian*, il n'a pu qu'être emprunté en Thaïlande du nord. Il apparaît que le changement -ial > -īl est propre au VM de Birmanie.

PM ā :

**kjāl* 'vent'; VM *kjāl kyāl*; MP *ca kyā*; NK *khajaal / ka-jaal*.

**khjāl* 'léger'; MP *sa sāl*; NK *khajaal*.

**kntāl* 'paume'; VM *kntal kintāl*; MP *həta gatā*; NK *ntaal*.

**kdāl* 'peu profond'; MP *da kdā*; NK *kadaal*.

**sāl* 'étaier, dérouler'; VM *sāl sāl*; MP *sa sāl*.

**snāl* 'natte'; VM *snāl snāl*; MM *sna snā*; MP *hna snā*. A rapprocher peut-être de L **hnaan* 'planche de potager'.

Emprunts au Skt/P:

Skt *tāla* 'palmier à sucre'; VM > T-L **taan*; MP *ta tā*.

Skt/P *jāla* 'filet, épervier'; MP *cəa jā*.

PM ū

**ḅūl* 'ivre'; par redoublement VM *blḅūl balḅūl*; MP *həbu babū*; NK *buul*.

**ksūl / sūl* 'écrire, graver'; VM *sūl sūl*; MM *khju kṣū*; MP *chu khyū*.

**tūl* 'au-dessus'; VM *tūl tul*, *tūl* et *hantul* 'le dessus'; MP *tao tū* 'être au-dessus'; NK *ntuul* 'l'amont'.

**dūl* 'derrière, après'; MP *tū dū*; NK *thuul* 'fini'.

Emprunt au Skt:

Skt *tūla*; MP *tao tū* 'le signe de la Balance'.

PM ua :

**tual* 'fil de coton'; VM *tual tol* > T-L **tuan* 'satin'; MM *tuo twor*; MP *to tow* 'coton, fil'; NK *tual* 'coton'. Ce mot a été attribué au Skt/P *tūla* 'fil de coton', mais rien, jusqu'à présent, ne permet d'expliquer le traitement de ū en PM ua. On

peut envisager un phénomène de métathèse, mais ce serait le seul exemple connu à propos d'un mot Skt/P. En revanche, tual a deux dérivés, l'un par redoublement, l'autre par infixation, mais ces traitements n'excluent pas l'origine Skt/P:

*tltual 'filiation, succession';⁹ VM tltual *tiltol*; MP hətə datow.

*tnual 'bobine de la navette'; VM tnual *tnol*; MM tnuo *tnor*, *tnow*; MP no *tnow*.

Remarques sur 9 et 10: Réflexions sur les rimes en finales r et l et leurs graphies.

Nous avons vu que la chute de -r et -l s'est effectuée en deux temps, d'abord -r à la fin de la période du VM, un peu avant le milieu du XIII^e, puis -l vers le XIV^e. Dans les données épigraphiques VM ces finales sont, comme il se doit, correctement notées par r et l. Dans les données épigraphiques MM elles sont remplacées indistinctement par w, r, plus rarement l, après les voyelles notées e, ui, o et a, les autres étant notées simplement ī, ū et ā sans aucune finale. En se basant sur ces graphies H.L. Shorto avait pensé que -r et -l s'étaient changées en -w après les voyelles d'aperture moyenne, et il avait restitué pour le MM:

ew	ew, er	ici	eε
øw	uiw, uir, uil	"	Λ/ε
ow	ow, wow, or, wor	"	uo
ɔw	aw, ar, ow, or	"	ɔ

Quelques remarques s'imposent:

Phonétiquement, on ne comprend pas pourquoi la finale -w se serait développée après certaines voyelles et pas après i ou a, avec lesquelles elle se combine très bien.

Les emprunts T-L ne montrent aucune trace de la formation d'un -w pour remplacer la chute de -r.

A notre avis, il est superflu de vouloir reconstruire un -w final en MM comme continuation des -r et -l du VM. Nous savons déjà, par les emprunts en T-L, que la perte de ces finales s'est faite en deux temps; et si, de plus, nous remarquons la grande fréquence de r dans les graphies MM, on peut penser que -l est

⁹La dérivation par redoublement de tltual 'filiation, succession' sur la base de tual 'fil de coton' suggère une ancienne technique de comptage et de mémorisation par le procédé des cordelettes à nœud. Nous en avons pour confirmation le nyahkur qui nomme 'corde' et 'cent' par le même vocable, choòk.

passé par la réalisation -r avant de disparaître. Les changements auraient été comme suit:

-r > ∅

puis -l > -r > ∅

Il faut tenir compte de la permanence des traditions graphiques, et si *r* est encore noté à la fin de certains mots en MM cela ne signifie pas que sa prononciation soit encore en vigueur à ce moment-là. On en a pour preuve des mots d'emprunt qui ont reçu un *r* sans signification étymologique. Tel est le cas de MM *brer* 'tissu de soie', emprunté au khmer ancien ou au thai (**brɛɛ* pour les deux) et qui avait probablement une occlusive glottale finale en PMK, comme l'indiquerait le proto-waïque **bryʔ* (Diffloth 1980).

L'examen des seules graphies du MM est donc insuffisant pour résoudre ce problème de restitution, et l'apport décisif reste les emprunts en thai-lao et les faits de phonétique générale.

L'emploi de *w* paraît relever d'un problème de convention d'écriture. Dans la rime -aw la finale *w* indique une prononciation vocalique ouverte, car *a* seul se prononce avec une occlusive glottale finale. La même explication peut s'appliquer à la combinaison *ui*. Il semblerait que dans les cas de *e*, *o* et *wo* ce soit l'absence de variante de longueur (contrairement à *ī*, *ū* et *ā*) qui ait dicté la graphie d'un *w* final. La chute réelle de la prononciation de la finale *w* après les antérieures *i* et *ɛ* en maintenant une graphie vide, particulièrement après *e*, a peut-être facilité ces conventions. D'autre part, la forme ronde de *w* prédisposait peut-être ce signe à jouer le rôle de 'zéro graphique'.

Comme on vient de le démontrer, il y a de fortes présomptions en faveur d'une utilisation conventionnelle de *w* final sans indication de prononciation.

11. *Finale j*

PM ě :

**těj* 'main'; VM *těj* *tey*; MM *toj* *tay*; MP *toa* *tay*; NK *tej*.

**phěj* 'rassasié'; MP *phoa* *phay*; NK *phey*.

**brěj* 'pluie'; VM *brěj* *brey*; MM *broj* *bray*; MP *pròà* *bray*; NK *phrèj*.

**ɲěj* 'malade'; VM *ɲěj* 'jey; (*ɲj* → *j*); MP *joà* *yay*; NK *sèj* / *chèj*.

**jrěj* 'banian'; VM *jrěj* *jrey*, *jreai*; MM *jrroj* *jray*; MP *sòà* *jray*; NK *chrèj*.

Un emprunt au Skt:

Skt *āgneya* 'Sud-Est'; MP *ənoà* 'anay.

PM ă :

*cāj 'pou'; MP *coa cay*; NK *caj*.

*cāj 'exposer au soleil'; MP *coa cay*; NK *caj*.

*brsāj 'fer'; VM *brsēj birsey*; MM *bəsəj basay*; MP *pəsoa pasay*; NK *pasaj*.

*tṅāj 'soleil'; VM *tṅēj tṅey*; MP *ṅoa tṅay*; NK *tahay*.

*trṅāj 'milieu du jour, midi'; VM *trṅēj tirṅey, tarṅey*; MP *təṅoa taṅay*.

*thāj 'labourer, charrue'; MP *thoa thoy*; le NK *thaj* est sans doute un emprunt au T-L.

Emprunts au Skt/P:

Skt *caitra* 'premier mois lunaire'; VM *cēj cey*; MP *coa cay*.

Skt/P *bhaya* 'calamité'; VM *bhēj bhey*; MP *phòà bhay*.

Un rapport avec le T-L:

MP *plòà blay* 'zircon, perle'; T-L **bləj 'rubis'*.

Les rimes PM -ěj et -āj sont confondus en VM comme le laissent entendre les graphies. Une diphtongaison s'est développée, vraisemblablement vers le MM final, pour aboutir à MM -oaj. Les réalisations actuelles, *oa - oà* en Birmanie et *oa - uə* en Thaïlande, montrent la chute de la finale *j*.

PM ua :

**kmpuaj 'nid'*; MP *həpoa khapoy*; NK *mpuej*.

**muaj 'un (1)'*; VM *muaj moy*; MM *muoj mwoy, mway, moy*; MP *mòà mway*; NK *muèj*.

Notons le rapport:

MM *pway*; MP *poa poy* 'fête'; vieux birman *pway, pwāy*; birman *pwai*.

Ces mots se réalisent avec les rimes *uə - uə* en môn de Thaïlande, et nous pouvons remarquer que ce dernier parler a maintenu une différence de traitement entre les correspondants de PM -ěj et -āj d'une part et de PM -uaj d'autre part, ce qui justifie MR -oaj et -uoj.

PM ā :

**sāj 'abeille'*; MP *sai say*; NK *saaj*.

*tmbāj 'marmite'; VM tmbāj *tumbāy*; MM (mb → m); MP hōmai *thamāy*; NK mbaaj / mmaaj.

*khāj 'creuser'; VM khāj *khāy*; MP khai *khay*; NK *khaaj*.

*blāj 'jeune homme'; VM > T-L *blaaj 'jeune homme; éléphant aux défenses juste formées'; MP plai *blay*; NK phlāaj.

*jrāj 'maigre'; VM jrāj *jrāy*; MP sai *jay*; NK crāaj / thraaj.

*(k)ṅāj 'mâcher'; MP hai *sṅay*; NK kaṅāaj.

Emprunts au Skt:

Skt *chāya* 'beauté'; VM chāj (*ch*)ā(y); MP chai *chāy*.

Rapports avec le thai-lao:

MP nai *nay* 'titre préfixé'; P *nāyaka*; T-L *naaj 'maître'.

VM drāj *drāy* 'cerf-porcin'; MP kraì *grāy*, *drāy*; T-L *jraaj.

PM ū :

*knūj 'singe'; MP nœ *knuj*; NK khanuuj / hnuuj.

*plūj 'cire'; MP plœ *pluj*; NK phluuj.

*sʔūj 'puer, pourri'; VM ʔūj 'uy; MP ʔui 'uy, s'uy; le NK saʔuj est peut-être emprunté au khmer sa-uy.

*rūj 'mouche'; MP ruì *ruj*; NK ruuj.

*kwūj / *kbūj 'se balancer'; MP hōwui *gawuj*; NK kaphuuj.

*ṅgūj 'écrivisse'; (ṅg → ṅ); MP ṅui *ṅuj*; NK khuj.

Les différences de longueur du NK ne semblent pas significatives pour la comparaison.

Introduction de -āj :

MP ʔea s'ey 'vaporiser, sécher'; NK ʔaj. Voir T-L *ʔaj 'vapeur'.

MP læa *lej* 'partir' et plea *plej* 'chasser'; NK laj. Voir T-L *laj¹ 'fuir, quitter'.

MP pœlea *pahlej* 'briller, étinceler'; NK traj 'clarté lunaire'.

De tous les mots de la paire registrale ea - èa (Thaïlande: ia - ià), aucun n'est attesté dans les inscriptions.

Correspondances isolées :

La rime MP -oi (Thaïlande: -wə) n'apparaît que dans deux mots:

MP *poi puiy* 'nous'; NK *pɛj / pəj*.

MP *həpoi khapuiy* 'bonze novice'.

Il ne semble pas possible pour l'instant de proposer une restitution. On peut se demander si, dans le cas de *poi puiy*, le *môn* n'aurait pas emprunté à un parler plus conservateur du type du *nyah kur*.

12. *Finales ouvertes*

Il n'y avait pas en PM de mot en syllabe ouverte. Les premiers semblent avoir été introduits par des emprunts à des langues voisines et au sanskrit-pali.

MP *həko phakow* 'étain'; *skua / ckua* dans les langues viêt-muong et katouïque; L **kua*¹ 'étain', T **takua*¹ 'plomb'.

MP *hma mhā* 'seigneur'; VM *mahā*; Skt/P *mahā-* 'grand'.

La chute des finales *r* et *l* entre le VM et le MM, et de *w* après certaines voyelles, a été la source d'une importante liste de mots en syllabe ouverte.

Il y a cependant la paire *ao - ʔ*, écrite *o*, qui ne peut être imputée à aucune des origines précédentes. Les mots de cette paire, n'étant pas représentés en VM, sont vraisemblablement dus à des emprunts récents.

MP *kao ko* 'frère aîné'; birman *kui*.

MP *ʔao 'o* 'vase tronconique'; L **ʔoo* (emprunt).

MP *khə ghə* 'pendant'; P *kho* 'alors'.

On peut, sur la foi de ces correspondances, proposer la restitution de *o* en MM. La simplification *uo > o* a dû provoquer le glissement *o > ʔ*, valeur qui rend assez bien compte des termes de la paire *ao - ʔ*.

XIV. *Les tableaux*

Chaque tableau correspond au paragraphe de même numéro dans le chapitre XIII.

Les tableaux 6 et 7 ont été groupés en un seul puisque les finales *h* et *s* sont confondues en *h* dès le MM. Pareillement, on a groupé les tableaux 9 et 10 puisque les finales *r* et *l* sont tombées.

Chaque tableau se divise en six colonnes, les cinq premières concernent les stades du *môn*, largement expliqués ci-dessus, et la sixième apporte le témoignage du NK.

Les colonnes du MP et du NK donnent les réalisations des paires registrales des deux langues. Le môn de Thaïlande n'est rajouté que s'il apporte des renseignements supplémentaires. Le terme du premier registre est à gauche et celui du deuxième à droite.

Lorsque des paires correspondantes sont incomplètes dans les deux langues, cela signifie qu'il n'y a pas d'élément comparatif pour établir les termes manquants. Il ne s'agit donc pas d'une impossibilité théorique.

Quand les différents stades du môn offrent suffisamment d'éléments comparatifs pour la reconstruction, un terme d'une paire en MP peut ne pas avoir de correspondant en NK.

Les paires, même incomplètes, du MP dues à des emprunts n'ont pas du tout de correspondant en NK. Dans ce cas la voyelle reconstruite, PM ou VM, est placée entre des parenthèses.

•

TABLEAU 1

Finales k η

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(ĩ)	ā	Λ	з	a -	
(ě)	ā				
ũ	ā	Λ NΛ → ə	з ə	a - à (T aə-a'ə) з - з'	u - ù
ჴ	ჳ	з Nз → əi	əŋ	- օŋ	- օ'
ჵ	ჳ	з Nз → əi	з əс	a - à oc -	ə - è
ī	ī → əi	əi	əс əŋ	oc - օс oŋ - օŋ (T ə-ə')	iic-i'ic iio-i'io
ia	ia	ia	ea	ea - eà (T ia-i'a)	iε - i'ε
ā	ae	ae	ac aŋ	ac - àс aŋ - àŋ	aak-a'ak aaŋ-a'aŋ
ā	ā	a	a	ε - εà (T a-εə)	a - à
ū	ū → օ	ə	ə	з - з'	u - ù
uo	ū → օ	ə	ə	з - з'	oo - o'ò
ō	ō	o No →	o o	o - օ o - օ'	o - օ'
ua	ua	uo	o	o - օ	oo - օօ

TABLEAU 2

Finales t n

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(ĩ)	ȳ	з	ɑ	ɔ - ɔ́	
ě	ȳ	з	ɑ	ɔ - ɔ́	ε -
ũ	ȳ	з Nз → i	ɑ i	ɔ - ε - í	u - u - uù
ћ		з Nз → i	ɑ i	- ɔ́ - í	- ȣ - ȣ
ѳ	ǎ	з	ɑ	ɔ - ɔ́	ə - ə́
ī	ī	i	i	ε/i - í	ii -
ia	ia → ea	eε	e	e - è	iε - iè
ā	ā	a	a	a - à	aa - àa
ǎ	ō	ɔ Nɔ →	ɔ o	ɔ - ɔ́ o - ó	a - à a - à
ū	ū	u	u	ɔ/u - u	uu - uù
ua	ua	uo	o	o - ò	ua - uà

TABLEAU 3

Finales p m

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(ĩ)			a	- ɔ́	
ě			a	- ɔ́	- é
ũ	ǔ	ɜ Nɜ → i	a i	ɔ - ɔ́ ɛ -	u - u' - u'
ǔ	ǔ	ɜ Nɜ → i	a i	ɔ - ɔ́ - i'	ə - ə' - ə'
ĩ	ĩ	i	i	ɛ -	ɛ -
ĩ	ĩ	i	i	ɛ/i - ì	i -
ia	ia → ea	ɛɛ	e	e - ì/è	iɛ - i'è
ā	ā	a	a	a - è (T a-éə)	aa - àa
ǎ	ǎ	ɔ	ɔ	ɔ - ò	a - à
ū	ū	u	u	ɔ/u - ù	oo - oò
ua	ua	uo	u/o	u/o - ù/ò	oo - oò

TABLEAU 4

Finales c n

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ĩ	ẽic ẽin	ɜik ɜin Nɜik→əik Nɜin→əin	ɔc ɔn əc ən	ɔc - òc (T ɔc-òc) ɔn - òn (T ɔn-òn) oc - òc on -	iic - ìc in - ìn
ɔ	ĩt	it	it	i/ɛt - ìt	ĩt - ìt
ɔ	əc	ɜt Nɜt→it	it	it - ìt	uuc - uùc
ɛ				e - è	
ā	āc ān	at an	at an	at - àt an - àn	aac - aan - àan
ǎ	ǎc ǎn	ɔt ɔn Nɔ →	ɔt ɔn o	ɔt - òt ɔn - òn o -	ɛc - èc ɛn -
ū	ūc ūn	ut un	ut un	ɔ/ut - ùt ɔ/un - ùn	uuc - uùc - uùn
ua	uac uan	uot uon	ot on	ot - on - òn	uac - uan - uàn

TABLEAU 5

Finale ?

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ī	i	i	i	ɔe/i - ì	ii - ìi
ē	ε	ε Nε → i	e i	e - è - ì	ε - εε - εε
ā	a	a	a	a - é	aa - áa
ū	u	u	u	ao/u - ù	uu - uù
ō	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ - ò	-
uo	ʏ	ʌ Nʌ → u	ɑ u	ɔ - ɔ̃ ao - ù	oo - oò

TABLEAUX 6 et 7

Finales h et s

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ǎh	ǎh	ah	ah	oh - əh	ah - əh
ũh	ǎh	ah Na → u	ah uh	oh - əh aoh -	uh - ùh uh -
ĩs	ǎs	əh	ah	oh - əh	ih - ìh
ěh	ěh	eh	eh	eh - èh	eh - èh
	(ĩs) (ēs)		{ ih eh	ih - ìh eh - èh	
ĩs			{ ih eh	ih - ìh eh -	ih - ìh
			ih	ih -	ɛɛç -
ǎh	ǎh	ah	ah	ah - èh	ah - əh
ās	ās	ah	ah	ah - èh	aaç - àaç
ǎh	ǎh	oh No →	oh uh	oh - òh - ùh	oh - òh - òh
ās	ās	oh No →	oh uh	oh - òh - ùh	aç - àç
ūs	ūs	uh	uh	ao/uh - ùh (T au/ɔ/ uh - ùh)	uuç -
ǎh	ǎh	oh	oh	uh - ùh (T oh - ùh)	oh -
uas	uas	uoh	{ oh oh	uh - (T oh -) oh -	ueç - ueç -

TABLEAU 8

Finale w

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ī	īw	i	i	œ/i - ì	iīw - ìiīw
ē	ēw	e	e	e - è	εεw -
ō	ōw	aw	aw	ao - εà	ow - ów
ǫ	ǫw	aw	aw	ao - εà	aw - àw
ā	āw	aw	aw	ao - εà	aaw - àaw

TABLEAUX 9 et 10

Finales r et l

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ər ēr			a a	- ə ɔ -	- èr æɛr -
əl			a	ɔ - ə	əl - èl
ūr		Λ/ɜ Nɜ → i NΛ → u	a/ɜ i u	ɔ/ɜ - ə œ - ao -	ur - ùr - ùr ur -
ül			a	ɔ - ə	ul - ùl
ēr	ōr → ɔ	ɔ Nɔ →	ɔ o	ɔ - o -	ɛr -
är	ōr → ɔ	ɔ	ɔ	ɔ - ò	ar -
äl	ōl	ɔ	ɔ	ɔ - ò	al -
īr	īr → i	i	i	œ/i - ì	iir - ìir
ĭl	īl	i	i	œ/i - ì	ĭl - ìl
(īl)	īl	i	i	œ/i - ì	
iar	ear → ea	eɛ	e	e -	ier -
ial ial	īl	i	i e	i - ì e -	
ār	ār → a	a	a	a - èa	aar -
āl	āl	a	a	a - èa	aal -
ūr	ūr → u	u	u	ao/u - ù	uur -
ül	ūl	u	u	ao/u - ù	uul - ùul
uar	uar → ua	uo	o	o - ò	uar - uàr
ual	ual	uo	o	o - ò	ual -

TABLEAU 11

Finale j

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ě	ěj	oj	oaj	oa - óa (T oa-uə)	εj - èj
ǎ	ǎj	oj	oaj	oa - óa (T oa-uə)	aj - àj
ua	uaj	uoj	uoj	oa - óa (T uə-uə)	uej - uèj
ā	āj	aj	aj	ai - ài	aaaj - àaj
ū	ūj	uj	uj	ui/œ - uì	uuj - uùj
	(ǎj)		eaj	ea - éa (T ia-ia)	
				oi - (T uə-)	əj/εj

XV. *Histoire abrégée du consonantisme môn*

Le consonantisme môn ne pose pas de problème majeur, et il n'y a que peu de chose à rajouter aux écrits des devanciers. En ce qui concerne plus particulièrement le VM et le MM, l'essentiel a été dit par H.L. Shorto dans l'introduction à son dictionnaire (1971). La période finale est celle des confusions consonantiques et des formations registrales, phénomènes bien connus qui ne nécessitent pas de longs développements.

Système consonantique du proto môn:

p	t	c	k	
b	d	ʃ	g	
ɓ	ɗ			?
		s		h
m	n	ɲ	ŋ	
	r	l		
w	j			

Plus tard, peut-être vers le VM, deux séries d'aspirées sont venues s'ajouter à ce système. L'une est celle des occlusives sourdes aspirées ph, th, ch, kh, l'autre celle des occlusives dites "sonores aspirées" bh, dh, ʃh, gh. Quand elles ne sont pas dues à des emprunts, elles se sont formées à partir des groupes occlusive + h de la langue môn probablement sous la pression du birman. On a un exemple où une aspirée du Skt/P a été traitée comme un groupe et a subi l'infixation de -r-:

Skt/P *chāya* 'beauté'; VM (ch)ā(y) 'être beau' et *cirhāy* 'beauté, splendeur'.

Deux séries de demi-nasales ont été proposées pour le VM par H.L. Shorto:

^m p	ⁿ t	^ɲ c	(^ŋ k)
^m b	(ⁿ d)	^ɲ ʃ	^ŋ g

Elles seront, ici, traitées comme des groupes.

Le mot proto môn, conformément à une structure générale des langues môn-khmer, était monosyllabique ou dissyllabique. Faisons l'inventaire des types de mots depuis le monosyllabe le plus simple jusqu'au dissyllabe le plus complexe

monosyllabes simples: pǎn 'quatre'; cā? 'manger'; ruaj 'mouche';

groupes avec h (quasi-monosyllabes tôt monophonématisés): chīm 'sang'; khāj 'creuser'; phūm 'baigner';

groupes avec sonnante, r l w ou j: priaŋ 'buffle'; grăp 'forêt'; plūj 'cire'; glăŋ 'beaucoup'; kwěh 'vérité'; kjāl 'vent'; kjāk 'divinité';

groupes à deux termes (le premier est une nasale ou une sonnante):

mba? 'père'; ngāw 'grenouille'; rjūh 'profond'; lŋāw 'sésame';

groupes à deux termes: ptīs 'champignon'; tkuat 'iguane'; pñāh 'épaule'; sniaŋ 'aile';

groupes à deux termes (avec -u- intercalaire): kucět 'tuer'; bulāh 'laisser, libérer'; kusīw 'tremblement';

groupes à trois termes (au moins un est une nasale ou une sonnante): kntām 'crabe'; prtām 'nuit'; kl?āk 'corbeau'.

Beaucoup de ces groupes sont formés par dérivation (préfixation, infixation ou redoublement):

- causatif p- : hūm 'se baigner' > phūm 'baigner'; luap 'entrer' > pluap 'introduire'.

- On rencontre en outre deux autres préfixes: s-, qui est en fait le morphème aspectuel de l'envisagé, et k-, dans des formes figées et rares.

- causatif -u- : kcět 'mourir' > kucět 'tuer'; VM kmin, kmun 'régner' > VM kumin 'intrôniser'.

- attributif -m- : klăc 'voler, dérober' > kmlăc 'voleur'; VM pa 'faire' > VM puma 'celui qui fait'.

- attributif -mw- : VM jik 'cultiver' > jumwik 'cultivateur' (-mw- est peut-être le résultat figé de deux infixations successives).

- instrumental -n- : pōh 'propulser' > pñōh 'lance-pierres'; kdăŋ 'pêcher' > kndăŋ 'hameçon'.

- objectif -rn- : VM ca 'manger' VM cirna, carna 'nourriture'.

- objectif -w- : tăl 'planter', VM til, tal > VM twil 'champ cultivé'.

- Divers nominalisateurs, -m-/-rn-/-r-/-u- : tūn 'monter' > tmūn 'montée (du soleil)'; sěr 'être bas' > směr 'le bas, le nord'; rjūh 'profond' > rjūh 'profondeur'; bās 'se rappeler' > brnās 'mémoire'; VM kmin, kmun 'régner' > VM kirmin, kirmin, kirmun 'souveraineté'; VM ksīw 'secouer' > kusīw 'tremblement'. (Notons que -w- et -u- sont deux variantes phonétiques en distribution complémentaire: -w- se place entre consonne et voyelle, -u- entre deux consonnes.)

- redoublement : jūŋ 'pied, jambe', VM juñ > jñjūŋ 'pilotis', VM jiñjiñ, jiñjuñ; tual 'fil de coton', VM tol > tltual

'tradition', VM *tiltol*; *bār* 'deux', VM *bār* > *brbār* 'paire', VM *birbār*

Il n'est pas de notre propos de développer ici la morphologie du môn, mais il est intéressant de constater que ces procédés étaient encore productifs à l'époque des plus anciens emprunts au sanskrit-pali. En plus de *chāya* que l'on a vu ci-dessus, citons Skt/P *sukha* 'bonheur'; VM *suk* 'être heureux, bonheur'; VM *psuk* 'rendre heureux' et *sirsuk* 'bonheur'.

Du PM au VM l'usure phonétique des groupes consonantiques est faible et la structure syllabique n'a que très peu changé. A partir du VM, sous la forte pression du birman, la langue commence une évolution vers le monosyllabisme par la réduction de ses dissyllabes. En MM l'usure est très avancée et les groupes qui avaient trois éléments n'en ont plus que deux, le médial (nasale ou sonnante) s'étant vocalisé:

PM **prlēt* 'ouest'; VM *pirlit*, *pralat*; MM *paluit*.

PM **ḍncām* 'huit'; VM *diñcām*, *dincām*; MM *dacām*.

PM **kntāl* 'le dessous'; VM *kintāl*; MM *gatā* 'paume'.

A côté de ce type de simplification des groupes par usure d'un de ses éléments, les données du MM montrent un type de réduction par interaction de deux éléments et fusion en un seul, le premier étant une nasale et le second une occlusive sonore, une préglottalisée ou une sonnante. Bien que ces changements aient été signalés tout au long du chapitre XIII, nous les résumons ici en raison de leur intérêt pour l'établissement des lois de phonétique historique:

- mb > m :

PM *mbā?* 'père'; NK *mphaa?*; MP *mè?*.

PM *kmbāt* 'herbe'; NK *mphāt*; MP *kəmot*.

- nd > l : ce changement s'est produit après le MM car il n'est pas attesté dans l'épigraphie:

Skt *saṁdeha* / P *sandeha*; VM *sandeh*; MM *sandeh*; MP *həleh* 'incertain, douter'.

PM *kndīṅ*; NK *nthiṅ*; MP *kəloṅ* 'gaur, grand bovidé sauvage'.

- ṅṅ > j :

P *pañcaṅga*; VM *piñjaṅ*; MP *pəjeṅ* 'un grade monacal'.

PM *ṅṅjūṅ*; VM *jiñjuṅ*, *jiñjiṅ*; MM *dayoṅ*; MP *həjəṅ* 'pilotis'.

- ṅg > ṅ :

PM *lṅgūr*; VM (Dv) *laṅgur*; MP *təṅò* 'joug, paire'.

PM *ṅgāw*; NK *khaaw*; MP *ṅəa* 'grenouille'.

- mb > m :

VM *suṃbip*, *suṃbup*; MM *samip*; MP *hməp* 'double poignée (mesure)'.
 VM *tuṃbaḥ*; MM *tm'ah*; MP *həmah* 'ressembler'.

- nd' > n :

PM *kndāṅ*; NK *ndəṅ*; MP *hənon* 'hameçon'.

VM *dindum*; MM *dan'im*; MP *hənəm* 'tomber malade par une cause paranormale'.

Ces deux derniers changements sont passés par un stade de nasales glottalisées (notées *m̥* *n̥* par Shorto).

- mw > m :

PM *ṃwīk*; VM *juṃwik* 'cultivateur'; MP *həmòc* 'agriculture'.

PM *tmwāj*; VM *tuṃwāy*; MM (*tamāy*); MP *kəmai* 'offrande'.

- nr > n : attesté par un seul rapprochement:

PM *cnruaṅ*; NK *cruaṅ*; MP *kənon* 'riz brisé'.

Transformation de groupes biphonématiques en groupes monophonématiques (le second élément est une palatale ou une sifflante):

- ks, kc > MM khj puis MP ch :

PM *ksəḥ*; VM *kṣeh*; MM probablement *khjeh* malgré la graphie *kṣeh*; MP *chəh* 'cheval'.

PM *kcət*; VM *kcit*, *k(cu)t*; MM *khyuit*; MP *chot* 'mourir'.

- kj > c : ce changement est probablement récent.

PM *kjāl*; VM *kyāl*; MM *kyā*; MP *ca* 'vent'.

- ps, pc, pch > phj; pɣ > pj : pour ces derniers groupes, issus pour la plupart de la construction causative, les rapprochements à l'intérieur du MP sont suffisamment explicites:

p + sɔ 'être bas' : phjɔ 'rabaïsser, diminuer';

p + con 'tacheté' : phjon 'teindre';

p + chui 'bouger' : phjui 'changer de place';

p + cù 'cesser, se reposer' : pjù 'faire cesser' (dans ce dernier exemple cù provient d'un ancien ju).

Transformation des groupes dont le second élément est l'occlusion gottale:

- bʔ > b̥ :

PM *bʔür*; NK *paʔur*; MM *b̥uiw*; MP *bɜ* 'sel'.

- lʔ > ɖ :

PM klʔāk; NK kalʔaak; MP həɖac 'corbeau'.

Les produits de toutes ces transformations se sont en général identifiés à des unités existantes; dans deux cas seulement, *ɸhj* et *pj*, il y a eu création d'unités nouvelles.

Les données épigraphiques du MM montrent que ces changements étaient pour la plupart achevés ou en cours dans l'écriture. Compte tenu du retard naturel à noter les innovations, il est probable que ces phénomènes ont commencé un peu avant la période du MM, disons vers le XIV^e siècle.

Les changements suivants se placent après le MM, ainsi que le montrent nettement les graphies:

- sr, cr, jr > s :

PM sruoʔ; VM *sro*'; MM *sro*'; MP sɔʔ 'paddy';

PM crīs; VM *cris*; MM *cruih*; MP sɔh 'poitrine';

PM jrēj; VM *jrey jreai*; MM *jray*; MP sòà 'banian'.

Signalons une transformation étayée par un seul exemple:

- ʃl > ʃ :

PM ʃlūt; MP cùt; NK caluùt 'os'.

Le dernier grand bouleversement systématique obéissant à des lois rigoureuses est la confusion des occlusives sonores dans les sourdes non aspirées conséquemment aux formations registrables. Ces phénomènes ont été décrits au chapitre X.51.

La tendance au monosyllabisme va continuer à se manifester jusqu'à l'époque moderne par la réduction du nombre des éléments présyllabiques. Ce phénomène permanent et progressif échappe quelque peu à l'élaboration de lois précises, car de nombreux facteurs impondérables interviennent tels que la fréquence, l'introduction de formes dialectales ou savantes. Actuellement, dans les dissyllabes mōns, les présyllabes attestées sont essentiellement ɔ-, hɔ-, kɔ-, tɔ- et pɔ-, les autres étant marginales, rares et quelquefois introduites par des emprunts au birman, ou les lectures de formes savantes.

Ces bouleversements ont conduit à la formation en MP d'une sorte de morphologie résultante figée. Citons quelques exemples:

cih 'descendre' et həcih 'le dessous';

chɔt 'mourir' et həcɔt 'tuer, mort';

kɛp 'pincer' et həkɛp 'pincés, tenailles';

hɔcɔn 'message' et phɔn 'donner un ordre';

puh 'propulser' et nuh 'lance-pierres'.

Cette morphologie n'est évidemment pas fonctionnelle et ne résulte que du rapprochement des formes modernes.

XVI. *Le môn et le môn-khmer*

Le groupe môn (môn proprement dit et nyah kur) a une place bien caractérisée parmi les autres groupes voisins (khmer, katouïque et bahnarique) et, bien sûr, par rapport au proto môn-khmer. De l'ensemble des traits différentiels nous n'en retiendrons que deux qui nous paraissent particulièrement marquants.

Le tableau vocalique du proto môn (voir chapitre XII) met en évidence l'absence d'une voyelle centrale longue, \bar{e} , alors que la brève, \check{e} , qui procède directement du proto môn-khmer, est largement représentée. Le comparatisme suggère l'évolution de PMK \bar{e} en PM \check{u} , d'où l'origine probable de l'opposition $\bar{u} \sim \check{u}$. En khamou, langue plus proche du proto môn-khmer que le môn, cette voyelle est actuellement rendue par ia :

PM	NK		khamou
ɟũŋ	sũŋ/chũŋ	'jambe, pied'	ɟiaŋ
jũm	jũm/nũm	'respirer'	hrniaŋ 'cœur'

Le deuxième trait retenu ne caractérise que la branche môn, à l'exclusion de la branche nyah kur, et consiste en l'existence d'un infixe w/u (voir chapitre XV). Donnons-en quelques exemples:

- VM *kmin*, *kmun* 'régner' → VM *kumin* 'intrôniser';
- VM *kɕĩw* 'secouer' → VM *kusĩw* 'tremblement';
- PM *tǎl*, VM *til*, *tal* 'planter' → VM *twil* 'champ cultivé';
- PM *pā?*, VM *pa* 'faire' → VM *puwa* 'action'.

Un examen attentif du lexique nous montre que la formation de l'infixe w/u n'est qu'un aspect de l'amuissement général des occlusives bilabiales p b en position médiale, c'est-à-dire entre deux consonnes ou entre consonne et voyelle. Des rapprochements à l'intérieur du môn ou entre le môn et le nyah kur vont mettre clairement en évidence cet ancien phénomène:

- MP *kwo kwuiw* 'tourner une poignée' et NK *kpəl* 'tourner, mélanger' s'expliquent par la double forme PM *kwǎl / kpǎl*.

- MP *həwək gawuik* 'agiter, secouer' s'est formée sur une base représentée par MP *pak puik* (PM *pǎk*) 'venter, secouer' par l'adjonction d'un préfixe ou par redoublement. L'initiale de la base se retrouvant en position médiale s'est vocalisée.

- VM *puwa* 'action' s'est formé sur VM *pa* 'faire' (PM *pā?*, MP *pa? pa*) par redoublement.

- MP həwùì gawuy et NK kaphuùj 'se balancer' s'expliquent par la double forme PM kwūj/kbūj.

Ce phénomène de l'amuïssement des occlusives bilabiales est très ancien et était probablement déjà accompli à l'époque du proto môn. La reconstruction des doubles formes kwǎl/kpǎl et kwūj/kbūj rend simultanément compte des formes môn et nyah kur mais ne détruit pas l'unicité du proto môn pour lequel on peut admettre des variantes dialectales.

XVII. *L'histoire du môn et l'histoire des môn*

L'histoire de la langue môn est intimement liée à la place du peuple Môn dans le développement politique et culturel de l'Asie du Sud-Est. Cette étude de phonétique historique serait inachevée sans une tentative de mettre en rapport les étapes de la langue môn avec les moments essentiels, les lieux historiques, les contacts et les échanges qui jalonnent l'expansion des Môn.

Presque tombés dans l'oubli, ce n'est que depuis moins d'un siècle que les épigraphistes, les archéologues, les linguistes, et les historiens redécouvrent le rôle que les Môn ont joué dans l'Asie du Sud-Est du VI^e au XIII^e siècle de notre ère. Le souvenir de Dvāravatī est tiré peu à peu de l'oubli où l'avait enfoui les conquêtes khmères puis thaïes.¹⁰ Grâce aux découvertes archéologiques, et plus rarement épigraphiques, on sait que Dvāravatī incluait non seulement le bassin du Mènam mais aussi étendait son influence sur une partie du Nord-Est et même jusqu'au delà du Mèkong.

La formation de Dvāravatī vers la deuxième moitié du VI^e coïncide avec le démembrement du Fou-nan. Ce vocable n'est que la lecture moderne de deux caractères par lesquels les chinois ont désigné une région couvrant en gros le sud du Cambodge actuel et le Bas-Mèkong. Au III^e le conquérant founanais Fan-che-man a étendu sa domination aux régions du Bas-Mènam et jusqu'en basse Birmanie, où il aurait trouvé la mort.

L'archéologue J. Boisselier (1965), remarquant que les traits caractéristiques de la culture matérielle founanaise d'Oc-èo étaient beaucoup plus représentés dans le bassin du Mènam que dans le delta du Mèkong, a proposé, avec une prudence toute scientifique, de situer le berceau du Fou-nan plus à l'ouest sur le pourtour de la tête du golfe du Siam et non là où le plaçaient les historiens chinois. D'ailleurs, continue l'auteur, le Bas-Mènam est une zone aisément cultivable alors que la région du Bas-Mèkong ne l'est qu'au prix d'un effort de drainage et de défrichage. La propagation culturelle et la conquête des sols

¹⁰ Sur ce sujet voir G. Cœdès (1966) et H.G. Quaritch Wales (1969).

se seraient faites d'ouest en est, le contraire de la conquête militaire, ou du moins de ce qu'on en avait cru. Ces séduisantes idées, très controversées, n'en sont pas moins solidement argumentées. A notre avis, il n'y a de contradiction qu'en apparence, et les historiens savent très bien que les centres de pouvoir et les mouvements de conquête ne naissent pas forcément dans les régions où la civilisation est le mieux enracinée.

Qu'était donc le Fou-nan? Sûrement pas un état centralisé ou un empire, mais plutôt un tissu de petits royaumes qui à certains moments ont pu être groupés sous la houlette de l'un d'entre eux. L'appartenance à une même culture n'implique pas l'unité politique.

Si les débuts de Dvāravatī semblent coïncider avec le démembrement du Fou-nan, disons le grand Fou-nan du Bas-Mènam au delta du Mèkong, cela laisse supposer que les Mòns, quoique participants à la culture founanaise, n'en étaient pas le peuple politiquement dominant. L'histoire de la région offre plusieurs exemples de peuples qui, un temps confinés sous une domination dont ils peuvent d'ailleurs acquérir la culture, se libèrent et commencent une expansion pouvant reculer leurs frontières très loin. Les Vietnamiens, contenus pendant un millénaire de domination chinoise dans le delta du Fleuve Rouge, se libèrent au X^e et commencent leur progression vers le sud. Les Khmèrs, à l'instar des Mòns, sont semble-t-il issus du Fou-nan dont ils ne quittent la mouvance que pour entrer dans celle du Tchen-la. Ils se débarrassent de la suzeraineté de celui-ci au début du IX^e,¹¹ franchissent les Dang-rek à la fin du même siècle, conquièrent le bassin du Mènam sur les Mòns au début du XI^e et continuent leur expansion jusqu'au XII^e. Les premiers arrivants Thais, un moment contenus dans le Haut-Mènam, s'imprègnent de culture indo-khmère, puis se libèrent de la domination angkoriennne pour former grâce à une conquête fulgurante à la fin du XIII^e le vaste Etat de Sukhothay dont les limites allaient du Mèkong à la pointe de Malacca.

Si ni les Mòns ni les Khmèrs ne semblent être le peuple politiquement dominant du Fou-nan, qui donc a pu tenir ce rôle? Compte tenu de l'indianisation massive de la région du III^e au V^e siècle, je verrai assez bien des princes indiens venir se tailler des royaumes et apporter, sinon imposer, les divers aspects sociaux, matériels, techniques et artistiques de leur civilisation. Ils ne devaient pas venir en pays inconnu comme des découvreurs, mais ne faisaient que suivre des voies commerciales

¹¹Nous prenons la responsabilité de ce raccourci historique simplificateur. Nous nous sommes inspirés de G. Cœdès (1948) et de l'étude inédite de Tatsuo Hoshino, *Pour une histoire médiévale du Moyen Mèkong*, Mémoire présenté à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1976.

anciennes et la première motivation de leur conquête était vraisemblablement le désir de s'assurer la maîtrise du tissu des circuits commerciaux, des relais maritimes et des têtes de pénétration vers l'intérieur. Ce ne sont là évidemment que des hypothèses, mais elles nous aident à mieux saisir l'origine de la puissance môn qui a facilité leur fantastique expansion. Quand les Môn se sont imprégnés de culture indienne, c'était moins par influence que parce qu'ils étaient inclus dans l'indianité comme n'importe quel peuple de l'Inde du Sud. Ils faisaient partie de ce qu'on a appelé l'Inde extérieure. C'est dans le creuset des cités du Bas-Mênam que se sont formés les traits caractéristiques de ce qu'on pourrait appeler la culture indo-môn, au départ indienne puis de plus en plus môn, comme si les indiens s'étaient fondus dans la population de base qu'ils venaient de vivifier.

Nous sommes sûrs, grâce à des inscriptions, qu'au VI^e siècle les régions de Lopburi et de Nakhorn Pathom étaient de population môn. C'est le début de la période florissante de Dvāravatī qui fait suite à la vague d'indianisation. Les Môn commencent leur expansion vraisemblablement dans plusieurs directions, mais au moins, pour ce qui est de nos certitudes, vers le Nord. Au VIII^e une dynastie venue de Lopburi fonde Haripunjaya. Il est difficile de suivre leur trace, mais de nombreux repères indiquent l'ancienneté de leur présence en maints endroits. Une stèle en môn, datée vers le VIII^e, a été trouvée au Laos un peu au nord de Vientiane. S'il faut attendre la fin du XI^e pour avoir des repères épigraphiques à Thaton, Prome et Pagan, l'influence du môn sur le birman indique que les contacts sont bien plus anciens. Il est probable qu'en arrivant dans la région de Pagan au IX^e les birmans s'installèrent en milieu môn.

A partir du XI^e l'espace môn régresse de toute part. Pagan devient la capitale du puissant royaume birman fondé par Anawratha et Thaton est provisoirement conquis. Les Khmèrs commencent la conquête de Dvāravatī. Au XIII^e Haripunjaya se maintient encore mais finira par tomber sous les coups des Thais. Le temps de la puissance et de la splendeur des Môn est terminé.

Nous allons à présent, grâce à une argumentation linguistique, essayer de placer les étapes de la langue môn par rapport aux moments historiques les mieux connus du peuple môn. Nous sommes assez bien renseignés à partir du XI^e siècle, mais le problème reste entier quant à dater d'une manière satisfaisant la période du proto môn. Nous nous proposons de démontrer qu'il faut le situer vers le milieu du premier millénaire.¹²

¹²G. Diffloth (1981) pense que le nyah kur est le descendant le plus direct du vieux môn de Dvāravatī, la séparation entre les deux branches, môn et nyah kur, se serait produite pendant la période du vieux môn (XI-XII^e). L'auteur ne donne pas les

Rappelons pour commencer que les emprunts môn en thaï-lao, situés vers le milieu du XIII^e, montrent un état de langue très proche du vieux môn restitué par Shorto mais très éloigné du proto môn. Les changements importants qui séparent les deux stades de la langue ont forcément nécessité plusieurs siècles pour se produire.

L'influence du môn sur le birman est également celle d'un état de langue samblable au vieux môn. Les rapports entre les deux langues ne se réduisent pas à des emprunts de vocabulaire mais on observe de curieuses convergences dans la structure phonétique des rimes. Ces convergences n'ont pu se produire qu'à la suite d'une longue période de bilinguisme.

L'influence du môn est également manifeste dans les langues du groupe wa dispersées pour l'essentiel dans les Etats Shan de Birmanie avec des prolongements en Chine et en Thaïlande. Le proto wa reconstruit par G. Diffloth (1980) présente un système vocalique sans opposition de longueur alors que les langues austroasiatiques voisines les ont assez bien préservées. Cette situation pourrait bien s'expliquer par une influence prolongée du môn dans sa variété vieux môn où justement les oppositions de longueur vocalique sont perdues. La dispersion des langues wa a été causé par l'invasion des Shans qui se sont installés dans cette région vers le XII^e au plus tard. Cela repousse les débuts de l'influence môn sur le wa à la charnière des deux millénaires.

La répartition de l'ethnonyme *lawá*¹³ et de ses avatars wa et kawa est un bon indice de l'extension de la domination des Môn. Il apparaît en effet que ce vocable a été emprunté par le môn à une langue du Nord-Thaïlande dans laquelle il signifiait 'Etre humain'. Par la suite les Môn l'ont utilisé pour dénommer, semble-t-il, des groupes aborigènes soumis.

Les considérations sur le vocabulaire sont encore plus significatives pour notre démonstration.

raisons de ces affirmations dans son article qui, d'ailleurs, ne semble être que l'introduction d'une étude à venir.

¹³Le terme *lawá* est le résultat de l'adaptation à la phonétique du môn d'une forme *lua?* attesté telle quelle encore aujourd'hui dans les langues tin (Nan, Thaïlande) et phay (Xagnabouri, Laos), où elle signifie 'Etre humain'. Cette forme *lua?* provient régulièrement d'une racine PMK *ɟro?* également représentée dans le khamou *cmbro?* 'homme (vir)' et, avec un vocalisme différent, dans certaines langues môn-khmer méridionales où elle explique des ethnonymes tels que *ɟru?* 'les Lavens' et *craw* 'les Chrau'. Le môn, qui n'atteste pas de diphtongues devant un laryngale finale, a transformé *lua?* en un dissyllabe, vieux môn *lawá*, et l'a repandu hors de sa zone d'origine pour désigner certains peuples aborigènes soumis.

Examinons le mot PM *kmbāṅ* 'rempart, enceinte' qui est passé en khmer, où il est aujourd'hui prononcé *kmpɛɛŋ* (vieux khmer *kamveñ*). Ayant valeur de toponyme, l'emprunt a dû se faire au XI^e lors de la conquête khmère de la plaine centrale. Cela signifie que le changement $\bar{a} \rightarrow ae$, d'ailleurs supposé dans la graphie VM *kumbeñ*, était sûrement effectué au tout début de la période du vieux môn.

C'est sans doute également au XI^e que le mot pour 'lion' (Skt *siṃha*) est entré en khmer sous une forme qui est aujourd'hui écrite *sœñ*. Le changement $sīṅ \rightarrow sāṅ$ en môn était donc achevé. Cela sous-entend que la centralisation des voyelles brèves du proto môn était effective au XI^e et qu'il n'y avait pratiquement plus d'opposition de longueur. Or nous sommes dans un contexte de vélaire finale, où les changements se produisent plus tardivement qu'ailleurs. Cela signifie donc que trois siècles auparavant, vers le VIII^e, la centralisation de PM \bar{i} était effective devant les labiales *p m* par exemple. Remarquons qu'il s'agit d'une datation maximum et rien n'empêche de penser que ces changements soient plus anciens.

Le mot PM *cəp* 'arriver à, atteindre' est écrit indifféremment *cap*, *cip*, *cup* en vieux môn. La forme *cap* paraît normale, d'autant plus que la voyelle transcrite *a* avait en fait la valeur d'une centrale brève, du moins au moment de l'indianisation. Les formes *cip* et *cup* sont surprenantes; pourquoi en effet ne pas réserver les symboles *i* et *u* à la notation des valeurs qu'ils indiquent habituellement? Cela signifie tout simplement qu'entre le moment où l'écriture a été adaptée au môn (la première trace épigraphique est du VI^e) et la période du vieux môn les voyelles \bar{i} et \bar{u} se sont centralisées. En vieux môn les symboles *i*, *u* et *a*, qui notaient à l'origine des voyelles distinctes, n'étaient plus que des variantes graphiques sous le stylet des lapicides. Ces alternances graphiques sont une nouvelle confirmation de la centralisation des voyelles brèves.

Citons encore le mot Skt *punya* 'acte méritoire' que le vieux môn atteste le plus souvent par *pun* mais aussi une fois *pin*. Cette dernière forme montre bien que la valeur de la voyelle de *pun* n'était plus celle de son original.

Tous ces arguments repoussent les débuts du vieux môn au plus tard dans la deuxième moitié du premier millénaire.

Cette confusion des voyelles brèves, assortie de la perte des distinctions de longueur, qui caractérise le passage du proto môn au vieux môn a un caractère paradoxal. Normalement une langue doit conserver ses oppositions au travers des changements. C'est une loi fondamentale de la phonétique historique. Mais il faut pour cela que l'espace des locuteurs de la langue en question bénéficie d'une certaine stabilité pour que les changements, qui commencent toujours dans une zone restreinte, puissent se propager régulièrement. Ceux que l'on observe entre le proto môn et le

vieux môn ne sont pas des mutations régulières perpétuant les les oppositions mais plutôt une véritable destruction d'un système vocalique. Il est peu probable que ce bouleversement ait pu s'opérer de manière quasi identique en des points aussi dispersés que Thaton, Prome, Pagan et Lamphun. Seule une unité politique forte peut, mais pas nécessairement, imposer une même langue sur un espace étendu. Les cités môn, quoique de même culture et bien qu'entretenant des relations étroites, ne constituaient pas un état centralisé. Il faut donc que cet état de langue, caractéristique du vieux môn, se soit élaboré avant l'expansion de Dvāravatī hors du bassin du Mènam. Nous pensons que le vieux môn s'est formé dans le même berceau que la culture de Dvāravatī, là où l'on trouve les vestiges archéologiques d'origine bouddhique, de Lopburi au nord à Ratburi à l'ouest et à Prachin à l'est. C'est là que le môn, sous son état le plus ancien, le proto môn de notre reconstruction, a reçu les premiers apports de vocabulaire sanskrit-pali. Cette région du sud où régnait une intense activité commerciale était le lieu de mélange des populations mônes et indiennes ainsi que de tous ceux qui naviguaient dans cette région du monde.

Toutes les langues qui se sont formées dans des zones de brassage intense évoluent rapidement vers une simplification par rapport à leur prototype. C'est pendant l'indianisation des III-V^e siècles que le môn a reçu les impulsions évolutives qui devaient le conduire vers le vieux môn dont les caractéristiques étaient en gros acquises vers les VI-VII^e avant l'expansion de Dvāravatī. La langue de Dvāravatī, le premier royaume du Siam, était tout simplement le vieux môn. Quant au nyah kur, il n'est que le descendant d'un dialecte de la nappe proto môn qui avait débordé sur le Nord-Est et était resté un peu à l'écart des grands courants de civilisations.

La première séparation entre la branche môn et la branche nyah kur est culturelle. Le nyah kur ne contient que quelques mots d'origine sanskrit-pali, qui pour la plupart sont empruntés au khmer sinon au môn lui-même. La séparation entre les deux branches a mis plus de cinq siècles à se consommer, car le nyah kur est resté dans la mouvance de Dvāravatī et certaines évolutions du môn ont pu continuer à se transmettre mais avec beaucoup de retard. C'est ce qui explique que le vocalisme du nyah kur ne soit plus tout à fait celui du proto môn. D'une manière générale, on ne peut parler de séparation précise entre des langues filles issues d'une même langue mère que s'il y a séparation géographique absolue et cessation de tout contact. La séparation du nyah kur et du môn a été rendue définitive par la conquête khmère de la plaine centrale au XI^e siècle.

Pour nous résumer, le proto môn date au plus tard du V^e siècle, et le vieux môn s'est formé dans la suite dès les débuts de Dvāravatī vers les VI-VII^e.

Actuellement il paraît difficile, sinon vain, de vouloir remonter dans l'histoire du môn au-delà du proto môn. La couche d'emprunts au sanskrit-pali reste le repère le plus ancien, et l'absence de contacts antérieurs avec des langues non austro-asiatiques rend impossible toute tentative de reconstruction des états plus anciens. L'ancêtre le plus immédiat du proto môn n'est, pour l'instant, que le proto môn-khmer avec, il est vrai, un fossé d'au moins un millénaire.

XVIII. *Bibliographie*

AS	<i>Austroasiatic Studies</i>
ASEMI	<i>Asie du Sud-Est et Monde Insulindien</i>
BEFEO	<i>Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient</i>
BSLP	<i>Bulletin de la Société de Linguistique de Paris</i>
JA	<i>Journal Asiatique</i>
JSS	<i>Journal of the Siam Society</i>
LTBA	<i>Linguistics of the Tiberto-Burman Area</i>
MKS	<i>Mon-Khmer Studies</i>

Boisselier, Jean

- 1965 "Nouvelles données sur l'histoire ancienne de la Thaïlande," conférence donnée à l'Alliance Française, Bangkok.

Cœdès, George

- 1948 *Les Etats indouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris.
 1966 "Les Môn de Dvāravatī," *Essays offered to G.H. Luce*, vol. 1: 112-116.

Diffloth, Gérard

- 1980 "The Wa Languages," *LTBA*, 5 (2).
 1980 "The nyah kur language, Old Mon and the kingdom of Dvāravatī," *Revue de Littérature*, 13 (1): 54-85, Chulalongkorn, Bangkok.
 1981 "Reconstructing Dvāravatī Old-Mon," *Les Inscriptions anciennes de la région de Lopburi*, 115-127, Bangkok.

Ferlus, Michel

- 1979 "Formations des registres et mutations consonantiques dans les langues môn-khmer," *MKS VIII*, 1-76.
 1981 "A propos d'un allongement vocalique devant r final en khmer ancien," *ASEMI*, 12 (1-2): 101-109.

Gregerson, Kenneth J.

- 1976 "Tongue-root and register in Mon-Khmer," *AS*, 1: 323-369.

Guillon, E.

- 1974 "Recherches sur quelques inscriptions mônes," *BEFEO*, 61: 339-348.

- 1977 "Recherches sur quelques inscriptions mônes," *BEFEO*, 64: 85-114.

Halliday, R.

- 1922 *A Mon-English Dictionary*, Bangkok.

Haudricourt, André Georges

- 1948 "Les phonèmes et le vocabulaire du thai commun," *JA*, 236: 197-238.

- 1965 "Les mutations consonantiques des occlusives initiales en Mon-Khmer," *BSLP*, 60 (1): 160-172.

Huffman, Franklin E.

- 1976 "The register problem in fifteen Mon-Khmer languages," *AS*, 1: 575-589.

Martini, François

- 1954 "De la réduction des mots sanskrits passés en Cambodgien," *BSLP*, 50 (1): 244-261.

Petchabūnburi, Phra

- 1921 "The Lawā or Chaubun in Changvad Petchabūn," *JSS*, 14 (1): 19-51.

Sakamoto, Yasuyuki

- 1976 *Dictionnaire Mon-Japonais*, Tokyo.

Seidenfaden, Major E.

- 1918 "Some notes about the Chaubun," *JSS*, 12 (3): 1-11.

Shorto, Harry L.

- 1962 *A Dictionary of Modern Spoken Mon*, London, Oxford University Press.

- 1971 *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the sixth to the sixteenth centuries*, London, Oxford University Press.

- 1976 "The vocalism of proto Mon-Khmer," *AS*, 2: 1041-1076.

Thomas, David D. et Headley, Robert K.

- 1970 "More on Mon-Khmer subgroupings," *Lingua*, 25: 398-418.

Wales, H.G. Quaritch

- 1969 *Dvāravatī, the earliest Kingdom of Siam*, London.